



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

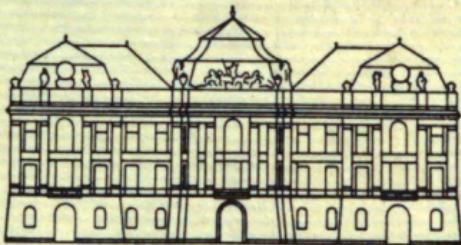
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K. K. HOF BIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

*48.K.12



C. 111. 42.

* XLI VIII. 12



Digitized by Google

NOUVEAU VOYAGE FAIT AU PÉROU.

Par *M. l'Abbé COURTE*
DE LA BLANCHARDIERE.

Auquel on a joint une Description
des anciennes Mines d'Espagne,
traduite de l'Espagnol d'ALONSO-
CARILLO-LAZO.



A PARIS,
De l'Imprimerie de DELAGUETTE,
rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. D. CC. LI.





AVERTISSEMENT.

L'O U V R A G E qu'on présente au Public, est une Relation fidèle, ou une espece de Journal d'un Voyage fait tout récemment au Chili, au Brésil & au Pérou. L'Auteur ne l'a. voit composé que pour sa propre satisfaction : mais les sollicita- tions pressantes & réitérées de plusieurs de ses amis l'ont dé- terminé, à le mettre au jour. Il n'a pas prétendu donner une description exacte des lieux où il a passé ; il n'entre point non plus dans aucun détail sur leurs Positions Astronomiques ou Géo- graphiques. Ceux qui désire- ront sur cela des éclaircissements

AVERTISSEMENT.

exacts, peuvent consulter le Livre de M. Frezier imprimé in-4°. à Paris : ils y trouveront de quoi satisfaire amplement leur curiosité. L'unique but de notre Voyageur est d'amuser quelques instans par le récit de ce qu'il a vu ; & s'il a le bonheur de réussir, il croira son objet suffisamment rempli.

On a joint à ce Voyage que les circonstances rendent singulier, une Description des anciennes Mines d'Espagne, traduite de l'Espagnol d'ALONSO-CARILLO-LAZO. Ce curieux morceau, qu'on peut regarder comme une excellente Topographie de l'Espagne décrite seulement par ses montagnes, a paru bien placé, pour servir de contraste à l'idée qu'on a du Pérou.



NOUVEAU VOYAGE FAIT AU PEROU,

*Depuis l'année 1745. jusqu'en
1749.*

APRÈS avoir quitté Paris, sur la Lettre qu'un Officier m'écrivit de Saint-Malo, pour m'engager à faire un Voyage au Pérou dans un Vaisseau Marchand, je me rendis dans cette Ville le 22 du mois de May de l'année 1745. dans le tems que m'avoit marqué cet Officier pour le départ du Vaisseau.

Nov.
1745.

A

Nov.
1745.

Cependant il me fallut rester dans cette Ville, depuis le 22 de May jusqu'au 18 de Novembre. Il est vrai que j'eus la consolation d'aller passer un mois & demi de tems à la maison de Campagne que mon frere a dans la même Province à vingt-deux lieues de Saint-Malo ; mais je ne goûtais pas longtems les plaisirs que deux freres qui s'aiment tendrement, peuvent goûter ensemble. M. de Lehen Capitaine du Vaisseau, m'écrivit chez mon frere pour m'engager à retourner à Saint-Malo, parce qu'il n'attendoit plus qu'un vent favorable pour mettre à la voile. Je revins donc dans cette Ville, comptant m'embarquer dans peu, mais je fus bien désabusé ; car je voyois passer les mois entiers, sans que l'on fit mention du départ, ce

qui me causoit un ennui que je
ne scaurois exprimer , venant de
quitter Paris & mes meilleurs
amis pour me voir relegué dans
une Ville , où je n'avois presque
pas de connoissance. M. de Lehen
fit tout ce qu'il pût pour me pro-
curer du plaisir , & je puis dire
avec vérité que j'ai tout lieu de
me louer de ses politesses.

N o v.
1745.

La raison du retardement du
Vaisseau , n'étoit pas sans foudre-
ment : les Anglois contre les-
quels nous étions en guerre parois-
soient tous les jours sur les côtes
de Bretagne , & l'on débitoit
dans cette Ville , qu'ils étoient
si sûrs de prendre le Condé , (c'é-
toit le nom du Navire sur lequel
je devois m'embarquer) qu'ils
l'avoient , disoit-on , fait mettre à
l'encan dans la ville de Londres :

A ij

ce qui paroiffoit une raison bien
plausible pour différer, ou du
moins pour attendre une occa-
sion plus favorable de partir. En-
fin ce jour tant désiré arriva.

Départ
de Saint-
Malo.

Le Jeudy 18 de Novembre
de l'année 1745. à midi, nous
appareillâmes de la rade de Saint-
Malo à bord du Vaisseau *le Condé*
de cinquante pièces de Canons,
& de 250 hommes d'équipage,
qui étoit armé par Messieurs Aria-
gne & Castagnier, de Paris, &
Messieurs Casaubon & Bechic de
Cadix & commandé par M. Lehen-
Brignon de Saint-Malo. Nous ap-
pareillâmes, dis-je, par un bon
vent de Nord-est, qui continua
de même jusqu'au 20 du même
mois que nous fûmes mouiller au
Conquest vers les trois heures
après-midi, sans avoir trouvé au-

Quin Vaisseau ennemî.

Le lundi 21, nous appareîl-
lâmes le matin du Conquest, &
fûmes mouiller à Camaret, à peu
de distance de-là. Nous y trou-
vâmes une flotte arrivée depuis
peu de l'Amérique ; de-là nous
nous rendîmes dans la Rade de
Brest, où nous trouvâmes pour
Commandant un Vaisseau de 60
pièces de Canons, nommé le Sé-
rieux, & commandé par M. de
la Formentiere.

No v.
1745.

Arrivée
à Brest.

Ce qui me parut de beau dans
cette Ville, qui n'a rien de gra-
cieux par elle-même, ce sont
les Magasins, les Vaisseaux, &
la Rade : du reste, la Ville ne mé-
rite pas que l'on y fasse atten-
tion. Outre cela le climat y est si
pluvieux, que je crois qu'il n'y
a que la nécessité qui puisse en-

A iiij.

Nov.
1743.

gager quelqu'un à y faire sa résidence. Nous demeurâmes dans sa Rade depuis le 22 Novembre jusques au 15 de Décembre où nous profitâmes de la compagnie de deux Frégates de Roy armées par des particuliers pour faire des courses ; l'une se nommoit la Syrene , commandée par M. Louvet de Granville , & l'autre le Zéphire , par M. de Tyercelin de Nantes.

Départ
de Brest.

Le 15 du même mois de Décembre au matin , nous appareillâmes de la Rade de Brest , accompagnés de ces deux Frégates , ayant le vent au Nord-est. Il ne se passa rien de particulier jusqu'au 18 , où à la hauteur du Cap Finistere elles eurent connoissance d'un bâtiment au vent à elles , auquel elles donnerent la chasse ;

pour nous nous continuâmes notre route.

D E C.
1745.

Le Dimanche 19, après avoir quitté les deux Frégates, nous eûmes, vers les sept heures du foir, connaissance d'une Voile au vent à nous : il faisoit alors un beau clair de lune. On fit mettre aussi-tôt les fanaux dans notre hune d'artimon, pour marquer le signal dont nous étions convenus avec M. Louvel Commandant des deux Frégates ; mais voyant que ce Vaisseau n'y répondoit point, nous nous préparâmes au combat. On avoit fait faire auparavant quelques exercices à nos Matelots, tant du canon que du fusil ; cela n'empêcha pas de faire appercevoir que la première épreuve d'un *Branle-bas*, (c'est ainsi que l'on nomme

Préparation à un combat

A iiiij

D E C.
1745. cette préparation) ne leur parut
quelque chose de bien nouveau.

Lorsque nous commençions
à nous préparer sérieusement au
combat , ce bâtiment , sans nous
(a) hêler , & demander de quel-
le Nation nous étions , commen-
ça , quoique dans la nuit , par nous
tirer deux coups de canon , dont
les boulets passèrent entre notre
grand mât & celui de mizaine ,
sans nous faire aucun dommage.
Quoiqu'on ne puisse pas pen-
dant la nuit bien discerner si
un Vaisseau est grand ou petit ,
à moins que l'on ne soit , pour
ainsi dire , à une ou deux portées
de Fusil de lui , j'étois dans la gal-
lerie à considérer ce bâtiment :
mais à peine eus-je vu le feu de
son canon , & entendu le siffle-

(a) *Hêler* , c'est faire un grand cri
à la rencontre de deux vaisseaux , &
demander le *Qui vive.*

Ment des boulets, que je me re-
tirai au plus vite au poste de notre
Chirurgien-Major. Dès que ce
bâtimenit ennemi eut tiré ces
deux coups, il se retira derrière
nous à quelque distance & nous
observa pendant la nuit.

D. B. G.
1745.

Cependant tout notre monde
se tint sur ses gardes jusqu'au len-
demain matin, où nous revîmes
dans nos eaux ce même bâtimenit
qui continuoit à nous donner
chasse. Mais nous fûmes agréa-
blement surpris de voir une peti-
te gaulette à deux mâts faire ce
manège, tandis que nous avions
lieu de craindre que ce ne fût
quelque gros Vaisseau de Guer-
re. Voyant donc de quoi il
s'agissoit, nous continuâmes no-
tre route comme s'il n'eût été
question de rien; mais ce pe-
tit Corsaire (car il l'étoit, soit

Anglois, soit Espagnol, y eut la hardiesse de nous tirer un troisième coup de canon, quoiqu'il yût que nous étions peut-être dix fois plus fort que lui. Cela obligea notre Capitaine à faire pointer & tirer sur lui un de nos canons de douze livres de balles, dont le boulet ne fut pas loin de son bord ; il parut être content & vira de bord tout aussi-tôt, en faisant force de voile vers la côte de Portugal, dont nous n'étiions pas éloignés. (a)

Le 23 nous découvrîmes le Cap Sainte-Marie, vers les six heures du matin, & le lendemain

(a) Les Portugais ne nous favorisoient pas dans cette guerre. Les Anglois étoient bien venus à Lisbonne, & ordinairement ce Port leur servoit de relâche, soit pour leurs vaisseaux de guerre qui venoient d'Angleterre, ou de Gibraltar, soit pour leurs Corfaires qui croisoient dans ces parages;

nous nous trouvâmes à trois ou
quatre lieues de la Baye de Ca-
dix : les vents nous étoient abso-
lument contraires , & nous fûmes
obligés de courir plusieurs bords
pour y entrer. Pendant ce tems ,
on vit un Navire derrière nous
qui cherchoit aussi à entrer : c'é-
toit un Hollandois , nous le vîmes
mouiller dans la Rade quelques
tems après nous ; un moment
après , ceux qui étoient à la dé-
couverte , en apperçurent au loin
deux autres qui portoient sur
nous. Il y a apparence que c'é-
toient des Vaisseaux de Guerre
Anglois , puisqu'ils n'entrerent
point après nous , & que la Tour
de Cadix qui fait ordinairement
les signaux à tous les Navires qui
arrivent ou paroissent , arbora la
flame Angloise.

D E C.
1745.

Av

D. C. 1745. Lorsque nous mouillâmes dans la Rade, nous vîmes avant d'entrer, quatre ou cinq Vaisseaux qui sortoient, mais ils rentrent quelques tems avant nous. C'étoient des François venus depuis peu de Terre-neuve relâcher à Cadix, pour aller de-là vendre leur molue à Marseille, mais qui nous ayant apperçu, crurent que nous étions Anglois & rentrent. L'après-midi la Tour de Cadix remit une flâme Angloise pour faire connoître que l'on voyoite ncore des Vaisseaux ennemis : nous nous trouvâmes fort heureux de n'en avoir rencontré ni à la sortie de St. Malo & de Brest ni à l'entrée de Cadix, où on les voyoit tous les jours paroître.

Nous fûmes trois jours dans la Rade sans voir paroître à notre bord la visite de la Santé; car

quand on arrive dans ce Port
de quelque Nation que l'on soit,
sur-tout si l'on vient du Levant,
il est défendu de sortir de son bord
& d'y recevoir aucun Etranger
avant que l'on ait reçu cette visite.
Il vient un bateau accompagné
d'Officiers Royaux, d'un Méde-
cin & de quelques Soldats : les
Officiers passent l'équipage en
revue, M: le Médecin examine
la phisionomie de chacun, &
voit les malades. S'il s'en trouve
beaucoup, ou qu'il soit mort
quelqu'un pendant la traversée,
(ce qu'ils connaissent bien-tôt
par le rôle de l'équipage que l'on
est obligé de leur montrer) ou
que même l'on ait visité ou été
visité en mer par quelque Vaïs-
seau venant du Levant, où la
peste regne presque toujours.

on est obligé pour lors d'éloigner son Navire des autres , & de faire la quarantaine en gardant pendant quarante jours une exacte retraite. Nous ne fûmes pas dans ce cas : au bout de trois jours la visite vint à notre bord , & nous tira d'esclavage. Je m'embarquai le lendemain dans notre grand Canot , & je fus à la Ville avec plusieurs de nos Officiers.

Cadix est une Ville assez grande , les rues sont bien allignées ; mais ce qui me surprit fut de ne voir aucune cheminée aux maisons : les toits sont plats , c'est la promenade ordinaire de chaque famille , sur-tout le soir , car la chaleur ne permet pas souvent de la faire pendant le jour. Il y a dans un angle de chaque maison une Tour d'où l'on découvre de fort

loin sur la mer , suivant le plus ou le moins d'élévation. Le sommet de cette Tour est plat & l'on peut aussi s'y promener. Il y a peu de maisons qui n'en ait , & on voit à toutes les croisées des grilles de fer en forme de jalousies , de forte que ceux qui sont dans leurs maisons ont l'avantage de voir les passans sans en être apperçus.

D.R.C.
1745.

Cette Ville est fort peuplée, non pas tant des Naturels du Pays , que des Etrangers de presque toutes les Nations qui y viennent faire commerce. Il y avoit bien 2000 hommes de Troupes. Les Régimèns de Bruxelles & de Naples Infanterie y étoient pour lors en garnison. La Ville est située sur la pointe d'une Presqu'île qui donne sur la grande Mer & sur la Rade. Au Nord de Cadix ,

D E C.
1745.

à deux lieues à l'autre bout de la Rade, vis-à-vis, & on voit le Port de Sainte-Marie. Je ne sais si on doit lui donner le nom de Ville ou de Village, attendu qu'il n'est ni muré ni fortifié ; mais il m'a paru assez grand pour lui donner le nom de Ville. Les rues sont larges & fort droites, le Régiment de Bruxelles Cavalerie, y étoit pour lors en garnison. Le Capitaine Général y fait sa résidence ordinaire.

J'y vis une fête de Taureaux que les Habitans firent pour la proclamation de leur nouveau Roy Ferdinand : c'étoit le tems où on chargeoit notre Vaisseau de marchandises. Ce spectacle est assez amusant. Les dehors de Sainte-Marie sont fort agréables. Les Vaisseaux n'en peuvent approcher qu'environ à une lieue & de

mie , parce qu'il n'y a pas assez d'eau : les chaloupes y vont ordinairement faire leur eau.

Il y a au Nord-est dans le fond de la Baye , une autre Ville à peu près dans le même goût que celle de Sainte-Marie , quoiqu'un peu moins grande , on la nomme le *Port-Royal*. Comme il n'y a pas assez d'eau pour les Navires , l'on n'y voit que des Barques & des Chaloupes. A l'Est de la même Baye dans le fond un peu sur les terres , se trouve un Village que l'on nomme l'Isle , où sont les maisons de Campagne de la plupart des Matadors de Cadix. Entre l'Isle & le Port-Royal est un canal qui se répand dans plusieurs autres , sur le bord duquel sont les magasins du Roy pour tous les Vaisseaux qui ont la permission

D R C.
1742

— d'y venir carenner : ce lieu se
D. B. C.
3745. nomme la Caracque , il est très-
marécageux. L'on a pratiqué
dans ce marais quantité de Salines ,
parce que la mer dans les
grandes marées le couvre entiè-
rement. Ces Salines produisent
beaucoup au Roy. Toutes ces
Villes ou Villages , comme on
voudra les nommer , font un assez
bel effet autour de la Rade. L'on
y voit de plus le village de Rottes ,
situé à gauche en y entrant.

Les Eglises sont généralement
bien décorées en dedans , &
mieux qu'en France , mais l'ar-
chitecture n'y paroît pas cultivée ,
& les beaux édifices sont rares
dans tous les endroits où j'ai été.
Pendant le tems que l'on employa
à décharger le Vaisseau , je fis
une partie de cheval avec quel-

ques-uns des Officiers ; nous fûmes à Herés , Ville située dans les terres , deux lieues au-delà du Port Sainte-Marie. Elle est un peu plus grande que Cadix : les maisons n'y sont pas si belles , & elle est un peu moins peuplée , mais il y a plus de Noblesse. Le vin y est fort bon , & nos gourmets François sçavent bien le distinguer de plusieurs autres vins d'Espagne. Il y a beaucoup d'Eglises & de Couvens , comme dans les autres Villes d'Espagne ; mais ce que je souhaitai de voir , & ce qui avoit été le principal but de mon voyage , étoit une Chartreuse située à une lieue de Herés. On me l'avoit fort vantée , nous y fûmes assez promptement : car les chevaux d'Espagne sont fins & forts légers à la course. Nous y trou-

D E C.
1745.

DEC.
1745.

vâmes toutes les beautés que l'or nous avoit annoncées , l'or & l'argent sont prodigués dans l'Eglise & la Sacristie. J'y admirai les originaux des plus fameux Peintres d'Italie. On m'y fit remarquer surtout un *Saint Bruno* en grand , & une *Mater dolorosa* en magniture , que l'on ne peut assez priser. Nous mangeâmes dans une chambre particulière , & fûmes délicatement servis en maigre : on n'y mange point sans une lettre de recommandation , mais nous en étions pourvus. L'on dit que ce Couvent' est le plus riche de toute l'Espagne.

Les bois que l'on voit dans ce Pays , & dans presque toute l'Andalousie , sont les pins & les oliviers : le chêne & le hêtre y sont inconnus. Tous les jardins sont

temples d'orangers, citronniers, limonadiers, oliviers, muriers, grenadiers, &c. Le gibier le plus commun, outre les oiseaux de mer que l'on y voit en quantité sur les marais, sont le lièvre, & les perdrix rouges; mais il faut avouer que ce gibier n'a pas le fumet de celui de France. Je ne parle point par préjugé, c'est l'aveu même des Espagnols qui ont été chez nous. Le bœuf que l'on y mange n'est bon que trois mois de l'année, depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Juin. L'on n'y mange point de veau: les cabris y sont en abondance, & il n'y a guères de table Espagnole qui n'en soit ordinai-
rement couverte. Le poisson y est très-commun, la Rade de Cadix en est remplie & de toutes les

D E C.
1745.

^{D E C.}
^{1745.} peces : il a un goût flasque , & n'approche pas de la fermeté du nôtre , ce qui est ordinaire dans les mers chaudes.

Je dirai en passant des Espagnols , qu'ils sont ordinairement sérieux , flegmatiques , & paresseux. Ils se croiroient déshonorés s'ils mettoient la main à quelque chose , surtout dans leurs Colonies , où ils font tout faire par leurs Esclaves. De-là vient que leurs terres qui sont assez fertiles dans bien des endroits , soit en Espagne , soit dans l'Amérique , deviennent en friche , & ne rapportent presque rien. Ils sont très-familiers avec leurs domestiques , ils boivent quelquefois dans le même verre , & tiennent assez souvent la conversation ensemble ; de sorte qu'un Etranger

à bien de la peine à distinguer le Maître du valet. Ils sont vertueux & dévots à l'excès pour ce qui regarde l'extérieur : ils ont toujours le Rosaire à la main & pendu au col, ce que je ne blâme point, s'ils sçavoient s'en servir, mais la plûpart sont si ignorans sur cet article qu'ils croient qu'après avoir dit leur Rosaire tout est fait, & que leur salut est assuré. Ils le récitent aussi au jeu, ce que j'ai éprouvé plusieurs fois en jouant aux dames avec un Espagnol. Au reste, je ne prétens point parler ici de ceux qui ont quelqu'éducation, car on trouve chez ceux-ci, comme par tout ailleurs, de la religion & même de la politesse, surtout pour ce qui est de l'Officier.

Leur musique, ou plutôt leur instrument est la Guitarre, dont

D B C.
1748.

D.E.C.
1745.

le son n'est pas des plus agréables. Ils jouent sur cet instrument quelques menuets , & surtout une danse qu'ils nomment *Fandango* , dont les gestes sont très-immodestes : elle dérive , dit-on , des Maures leurs Ancêtres. Il y a cependant à Cadix de fort bons Joueurs de violon , & des Musiciens Italiens qui exécutent fort bien.

Après avoir été depuis le 25 du mois de Décembre 1745. jusques au Samedy 19 Février 1746. à décharger les marchandises de notre Vaiffeau , on le conduisit à la Caraque où sont les magasins dont j'ai parlé cy-dessus , dans un Canal situé au dessus , qui s'étend dans le marais jusqu'à la grande Terre. On fit amarer le Navire à une demie portée de canon

canon au-dessus des magasins, —
proche un Vaisseau à trois Ponts ^{D R C.} _{1745.}
appartenant à un particulier,
& nommé le Marquis de Caza-
madrid, titre qu'il n'a obtenu
que parce que ce Vaisseau, jadis
l'Amiral Hollandois du tems de
la guerre de Louis XIV. avec cet-
te République, a été plusieurs
fois à la Vera-Crux, & est reve-
nu à bon Port richement char-
gé. Nous passâmes sur ce dé-
sert marécageux depuis le 20
Février jusqu'au 29 Avril à faire
carenner & radouber le Vais-
seau dont les bords étoient pres-
que tous pourris. Pendant ce
tems je pris une chambre à Port-
Royal, que j'occupai quinze
jours, pour changer d'air & me
désennuyer.

Dès que le Vaisseau fut en état,

B

— on le conduisit le 29 Avril au
D E C. 2745. Pontal, afin de le charger de mar-
chandises propres pour le Pérou.
Le Pontal, où se chargent tous les
Vaisseaux destinés pour les Colo-
nies Espagnoles, est le lieu de la
Baye qui se trouve entre deux
Forts, dont l'un, auprès duquel est
un Canal nommé les Esquiers, qui
sert à la carenne des Vaisseaux, se
nomme Saint-Louis, & l'autre
le Fort Saint-Laurent. Le 19
Octobre après un Service que la
Nation Française fit pour le repos
de l'Ame de Philippe V, dans l'E-
glise des Peres de Saint François,
de Cadix, pendant lequel tous
les Vaisseaux François mirent
leur pavillon à mi-gaule, & leurs
vergues en croix, l'Intendant vint
faire sa visite à notre bord, &
passa en revue tout l'équipage,

Aussitôt que notre Navire fut chargé , & la visite faite , on le conduisit en Rade le 22 Octobre. Il y avoit bien une vingtaine de Vaisseaux tant François qu'Espagnols prêts à partir , les uns pour la *Vera-Crux* , les autres pour la Côte de Caracque , Buenozaïres & le Pérou. Il y avoit aussi deux Vaisseaux de Guerre chargés pour la *Vera-Crux* : l'un se nommoit le glorieux de 72 pieces de Canon , & commandé par M. de Sacerdat , Chevalier de Malthe Espagnol ; ce Vaisseau étoit aussi Espagnol , & le Commandant de la Flotte : l'autre Vaisseau étoit François , de la Rade de Brest , de 64 pieces de Canon , & il se nommoit le S. Michel ; & étoit commandé par M. Porcé de Saint-Malo ; tous les deux portoient la flâme. Noua

Dix.
1743.

Bij

D.E.C.
1745.

restâmes plus long-tems dans la Rade que nous ne l'aurions souhaité , attendu que les Anglois sçachant que cette Flotte devoit sortir , & qu'il ne s'agissoit pas moins que de vingt-cinq ou trente millions , s'ils pouvoient s'en rendre maîtres , paroissent presque tous les jours , soit en Escadre , soit deux ou trois Vaisseaux ensemble aux environs de Cadix , & nous voyions chaque jour , avec chagrin , les signaux que la Tour faisoit , pour annoncer qu'il y en avoit à la vûe . L'on disoit de plus qu'ils avoient une Escadre à croiser depuis le Cap *Saint Vincent* , jusqu'au Cap *Cantin* , entre lesquels il nous falloit nécessairement passer , & une autre sur les Canaries que l'on va reconnoître pour af-

furé sa route. Nous étions tous assez bien armés , mais il y a une grande différence , d'un Vaisseau armé en Guerre , & d'un autre en marchandise quoique d'égale grandeur & de pareil nombre d'équipage & de Canons , par rapport à la marche , & à la facilité de gouverner & de manœuvrer. Il est certain que nous aurions eu du dessous avec les Anglois , si nous eussions eu le malheur de les trouver en Escadre. Enfin après avoir longtems attendu , l'on reçut avis de Gilbratar que l'Escadre Angloise qui croissoit devant Cadix avoit passé dans la Méditerranée , ce qui fit que M. de Sacerdat mit le signal d'appareillage , & aussitôt toute la Flotte mit à la voile.

D.R.C.
1746.

Le Jeudy 22 du mois de Déc.

B iiij

— cembre 1746. vers les sept heures trois quarts du matin, nous appareillâmes de la Rade de Cadix après y avoir demeuré un an moins deux jours, en compagnie de dix-sept Vaisseaux tant François qu'Espagnols, sous l'escorte du Glorieux & du Saint-Michel.

Nous sortîmes avec un petit vent de Nord-est le jour même que la Ville de Cadix célébroit une Fête pour la proclamation de son nouveau Roy Ferdinand : nous fûmes de la Rade mettre à la Cap au-delà des portes afin de nous alestir. Vers les deux heures de l'après-midy après avoir embarqué nos Canots & reçu des passagers à notre bord, nous appareillâmes à l'imitation du Glorieux & du Saint-Michel, & toute la Flotte mit à la voile : ce qui

devoit faire un ~~assez~~ bel effet pour —
ceux qui nous voyoient de la D E C.
1746.
Ville. On fit route au Sud-ouest,
& à cinq heures & demi du foir
nous relevâmes Cadix qui nous
restoit à quatre lieues à l'Est-
quart-nord-est.

Le lendemain nous regardâmes
si la Flotte ne s'étoit point disper-
sée , parce qu'il avoit un peu ven-
té pendant la nuit: nous vîmes
un petit Vaisseau Espagnol nom-
mé le Rosaire , loin derrière ,
parce qu'étant chargé à couler
bas , il ne pouvoit pas suivre les
autres ; l'on vit de plus trois Bâ-
timens qui paroisoient aussi der-
rière à l'horison , & n'étoient pas
de la Flotte , attendu que nous fa-
fions le nombre complet sans eux.
Le Commandant fit le signal de
trois Navires en arborant par trois

Biiij

— différentes fois un Pavillon rouge, le Saint-Michel répondit au signal : du reste ces Navires ne nous donnerent pas beaucoup d'inquiétude, ne nous ayant point approché ; l'on crut avec raison que c'étoient des Vaisseaux marchands qui faisoient leur route. Comme la mer étoit un peu grosse, les passagers novices en fait de Navigation payèrent le tribut ordinaire à la mer : c'est un mal de cœur avec des vomissemens continuels ; qui durent quelquefois trois ou quatre jours plus ou moins suivant les tempéramens ; l'on en est très-incommodé, mais peu plaint, attendu que ce mal est sans conséquence, & ceux qui sont faits à la mer ne font qu'en rire. Le Commandant faisoit de tems en tems le

Signal aux Vaisseaux, qui par leur —
pesante charge avoient peine à
suivre de faire tout ce qu'ils
pourroient pour forcer de voi-
le. Cela étoit cause que nous
étions obligés à chaque instant
de diminuer de la voile, ou de
mettre en travers pour les atten-
dre ; car le Vaisseau que nous
montions, étoit le troisième de
la Flotte qui alloit le mieux ; le
Saint-Michel, étoit le meilleur
Voilier, & il passoit pour tel à
Brest, le Glorieux ensuite, &
nous après. Le quatrième jour à
midi, le Commandant de deux
Vaisseaux de Caraque qui nous
accompagnoient à quelque dis-
tance de Cadix, & son Compa-
gnon, arbora son pavillon, &
tira sept coups de Canon pour
prendre congé du Glorieux qui

Déc.
1745.

B. v.

^{D E C.}
1745. lui en rendit trois , après quoi ces deux Vaisseaux firent leur route.

Ils étoient venus de la Côte de Caraque , relâcher à Cadix pour s'en retourner de - là à la Côte de Biscaye. On les retint jusqu'au notre départ , attendu qu'étant sur leur **Lest** , & ayant chacun cinquante pieces de Canon & 300 hommes d'équipage , ils étoient bien en état de nous seconder en cas d'attaque.

Le Samedi 31 du même mois nous découvrîmes une des Isles Canaries , c'étoit l'Isle des Sauvages , qui est plate , petite & inhabitée. A cette vûe le Commandant & tous les Vaisseaux mirent leur pavillon , ce qui se pratique ainsi communément , lorsque l'on a connoissance de terre. Cette Isle est par les 30 degrés 32 minutes

de latitude , & 25 minutes de longitude du méridien de Tenerif. D E C
1746.

Le lendemain qui étoit le premier Janvier 1747. le Capitaine voyant la mer belle & que les trois Tartanes qui étoient venues avec nous jusqu'à la hauteur des Canaries , pour porter ensuite de nos nouvelles à Cadix , ne tarderoient pas à aller prendre les ordres du Commandant pour s'en retourner , fit mettre à la mer le petit Canot , & donna nos Lettres à un Officier qui les porta à M. Porcé Capitaine du Saint-Michel , afin qu'il les donnât à une des Tartanes qui devoit passer à son bord avant de s'en retourner , ce qu'elles firent le jour suivant. Depuis le départ de Cadix jusques par les 28 degrés , nous fûmes presque tousjours en

B.vj.

calme , & si nous allions de Pa-
 J A N V .
 1747. vant , ce n'étoit que par quel-
 ques grains qui venoient de tems
 en tems : car la mer fut toujours
 fort houleuse , & nous servoit de la
 bonne maniere ; pendant ces cal-
 mes nous vîmes plusieurs souf-
 fleurs & quelques tortues .

Le Mardi 3 du mois de Jan-
 vier 1747. voyant le matin que
 les vents nous étoient favorables
 & que nous étions par les 29 dé-
 grés 33. minutes de latitude ,
 nous arborâmes notre grand Pa-
 villon & tirâmes sept coups de
 Canon , pour saluer & prendre con-
 gé du Commandant qui arbora
 le sien aussibien que la plûpart des
 autres Vaisseaux , & répondit à
 notre salut de trois coups de Ca-
 non . *L'Aimable - Marie* , Vais-
 seau François qui alloit à Bueno

Zaires , & qui par conséquent de-
voit tenir la même route que
nous , jusques vers les Côtes du
Brésil , salua aussi le Comman-
dant de sept coups , mais elle en
reçut un pour toute réponse ,
après quoi nous fimes l'un & l'autre le Sud-ouest , en forçant de voi-
les , tandis que la Flotte qui alloit
à la *Vera Crux* continuoit sa rou-
te à l'Ouest.

La nuit suivante vers une heure
& demie l'on descendit à la Sainte-
Barbe , & on nous réveilla par un
cri de *Brante-bas* : nous nous le-
vâmes à l'instant & montant à
la hâte sur le Gaillard , chacun se
rangea à son poste. Pour moi je
fus à celui du Chirurgien-Major
qui étoit à l'entre pont. Quelque Prépara-
tion à un
Combat.
tems après je remontai sur le
Gaillard où j'aperçus deux Vais-

JANV.
1747.

seaux qui nous restoient au vent
à bas-bord. Je vis monter en même
tems les fusils, pistolets, fa-
bres, bayonnettes, haches d'ar-
mes, &c. Chacun s'arma, les Ca-
noniers allumerent leurs mèches,
& se rangerent à leur Canon;
Il faisoit alors beaucoup de vent,
mais qui nous étoit totalement
contraire. Vers les deux heures
du matin nous vîmes un de ces
deux Navires tirer deux coups de
Canon, & mettre un fanal de si-
gnal à la tête de son grand mât:
nous parlâmes dans ce moment à
La Aimable-Marie qui étoit derrière
nous, & s'étoit aussi disposé au
combat. L'on chercha ensuite dans
les signaux que M. de *Sacerdot*
Capitaine du Glorieux nous avoit
envoyés dans la Baye de Cadix,
pour voir ce que vouloient dire

Ces deux coups de Canon & ce fanal : mais ce signal ne s'y trouva point ; ce qui nous fit croire que c'étoit une Escadre Angloise , & nous avions d'autant plus lieu de croire , que l'on nous avoit dit à Cadix qu'il y en avoit une à croiser sur les Canaries. L'on croyoit que ces deux Vaisseaux ne nous approchant point , nous conserveroient pendant le reste de la nuit , pour nous attaquer le lendemain au commencement du jour. Aussitôt qu'il parut , nous vîmes quatre autres Vaisseaux. Loin derrière nous , & les deux de la nuit à bas-bord , qui cingloient comme nous. Ce fut dans ce moment que nous crûmes bien voir la fin du Voyage ; mais quelque tems après le calme succéda à la tempête : nous perdîmes

JANV.
1747.

J. A. N. V.
1747. bientôt de vûe les quatre Navires qui nous restoient derrière. Nous remarquâmes cependant vers les sept heures du matin que les Navires qui n'étoient pas à plus d'une lieue & demie au vent à nous, étoient très-gros & paroîsoient marcher en dépendant sur nous. Cependant vers les huit heures ils revirerent de bord & firent route vers les quatre autres : cela nous fit juger, en nous consolant, que c'étoit notre Flotte qui nous avoit quitté le jour précédent, & qui par les vents contraires nous avoit rencontré pendant la nuit.

Vue de l'Isle de Palmes. Le même jour à neuf heures du matin, nous vîmes bien clairement l'Isle de Palmes qui nous restoit au Sud-sud-est, à quatre ou cinq lieues de nous. Elle est

située par les 26 degrés 36 minutes de latitude Septentrionale , — J A N V . 1747 . — & 357 degré 44 minutes de longitude du méridien de Ténérif . Nous croyions voir le lendemain le fameux Pic de Tenerif ; mais l'horizon étoit trop épais . Nous vîmes encore la Flotte & l'Aimable-Marie derrière nous pendant deux jours , parce que nous étions en calme : nous étions un peu surpris de voir que nous avions mis quinze jours à venir de Cadix par cette latitude , ce que l'on fait ordinairement en moins de huit ; mais nous fûmes bien dédommagés depuis . Car le Jeudi 5 du même mois , la brise du Nord-nord-est qui sont les vents alisés ou généraux régnans dans la partie du Nord , depuis le Tropic du Cancer jusqu'à la Ligne ,

— & les vents de Sud-sud-est ou de
 JANV.
 1747. Sud-est qui régnent dans la partie
 du Sud , depuis la ligne jusqu'au
 Tropique du Capricorne , & qui
 sont quelquefois si forts que l'on
 est obligé de faire des ris dans les
 huniers ; ces vents généraux , dis-
 je , nous prirent dès le 5 de Jan-
 vier & nous conduisirent jusqu'à
 Sainte-Catherine , à l'exception
 de quelques calmes que nous trou-
 vâmes avant de passer le soleil.

Pendant cette traversée nous
 vîmes quantité de poissons vo-
 lans. J'en avois oui parler avant
 d'entreprendre ce voyage. Ces
Poissons
volans. petits animaux qui ne sont pas
 plus gros & longs qu'un harang
 s'élévent au-dessus de l'eau , &
 volent bien la longueur d'une
 portée de fusil ; ils s'élévent
 communément par troupes.. Ils

Il y en eut deux qui volerent un
jour sur notre Pont, je les consi-
derai : leurs aîles ou nageoires
s'étendent depuis les ouïes jus-
qu'à la queue ; lorsqu'ils sont chas-
sés par quelque Bonite ou Do-
rade qui sont leurs ennemis mor-
tels , ils s'élevent hors de l'eau, &
volent jusques à ce que leurs aîles
ne soient plus mouillées : pour-
tors ils retombent à la mer , mais
leurs chasseurs les suivent à la
vue entre deux eaux , & les ava-
ient lorsqu'ils tombent. Nous
trouvâmes ces deux poissons fort
bons. Nous mangeâmes aussi
quelques Bonites & Dorades ,
que nos matelots prirent avec
une ligne , qui a la figure d'un
poisson volant , & au bout de la-
quelle ils attachoient un hame-
çon garni d'un morceau de linge.

J A N V.
1747.

J. A. N. V.
 1747. avec deux plumes : ils mettoient
 cette ligne à la traîne , & plus le
 Vaisseau alloit de l'avent, plus ces
 poissons avides se prenoient fa-
 cillement. La Dorade est d'un
 meilleur goût que la Bonite &
 n'est pas si séche , elle est plus
 platte & plus longue. Ce n'est
 pas sans raison que M. Fraisier
 vante dans son Journal du Pérou ,
 Dorade. la beauté de ce Poisson ; car effec-
 tivement l'on ne peut rien voir
 de plus beau , surtout lorsqu'il est
 dans l'eau : ses écailles dorées
 sont agréablement diversifiées
 par de petites mouches noires
 qui en relevent la beauté. Tous
 ces poissons ne laissent pas de
 faire plaisir , surtout lorsque l'on
 est réduit à manger de la viande
 salée.

Nous passâmes le Tropique du

Cancer. Je Dimanche 8 du mois —
de Janvier. Il n'y eut rien depuis ^{JANV. 1747.}
de remarquable, jusqu'au Mercre-
dy 18 du même mois que nous eû-
mes, au commencement du jour,
connoissance de deux Navires <sup>Vue de
deux Na-
vires.</sup>
dont l'un étoit derrière nous, &
l'autre devant ; celui de derrière
étoit le plus petit. A huit heures
& demie, après le déjeuner,
voyant que nous approchions le
plus gros qui étoit devant, quoi-
qu'il n'eût point changé de route
& qu'il tint le même air de vent
que nous, le Capitaine fit faire
Branle-bas, quoiqu'avec peu d'ap-
parence de combat ; mais en
tems de Guerre l'on ne sçauroit
trop prendre de précaution & se
tenir sur ces gardes. Enfin après
quelque tems nous le laissâmes
derrière, & le perdîmes de vue.

JANV.

1747.

Passage
de la Li-
gne.

Le Vendredi 20 de Janvier

vers les deux heures & demie de

l'après midi, nous passâmes la

Ligne avec un petit vent d'Est-Sud-Est qui nous donnoit une fraîcheur agréable, & quoique nous fussions sous un climat brûlant, le vent en tempéra beaucoup l'ardeur : j'ai même éprouvé à Paris des jours où la chaleur étoit plus insupportable. Il est vrai que le soleil n'étoit pas pour lors à la Ligne, car nous ne le trouvâmes & passâmes que dix jours après, qui étoit le Lundi 30 du même mois par les 18 degrés 12 minutes de latitude Sud : il est vrai encore que nous n'étoions pas en calme, ce qui nous étoit arrivé les deux jours précédens où il faisoit une chaleur si grande, qu'à peine pouvoit-on se

JANV.
1747.

Supporter ; mais ce qui nous incommodoit le plus dans ces moments , étoit la grande quantité de puces & de punaises dont le Navire étoit empoisonné. A peine étoit-on dans son lit , qu'il falloit commencer à se défendre contre cette vermine ; & enfin las de combattre , l'on étoit contraint de leur abandonner le champ de bataille , & d'aller passer le reste de la nuit sur le Gaillard. Joignez à tous cela le balancement du Navire qui nous rouloit dans nos lits de la bonne maniere d'un côté & de l'autre ; car en tems de calme , le Vaisseau n'étant point soutenu ou accoré par ses voiles , obéit aux houles & roulis , quand elles sont grosses & panne sur panne. C'est pour lors que je faisois une

grande différence d'un homme à
 terre à dormir dans un bon lit
 où rien ne l'interrompt , & d'un
 autre à la mer couché dans un
 cadre & exposé à tous ces incon-
 vénients fâcheux.

Nous n'avançâmes pendant ces
 deux jours de calme, qu'à la faveur
 des orages qui nous donnoient
 des pluies étonnantes. Nous nous
 trouvâmes un soir sous un orage
 qui fit trois ou quatre fois le tour
 du Navire : la pluie tomba pen-
 dant trois heures avec une
 force incroyable ; les éclairs é-
 toient si vis que quoique l'on
 regardât en bas la vue en étoit
 incommodée , & les coups de
 tonnerre étoient des plus violens.
 Pendant ce tems nous vîmes pa-
 roître à notre grande girouette
Feu Saint-Elme. un feu que l'on nomme *Saint-
*Elme**

JANV.
1747.
Elme. Ce Phénoméne paroît comme la lumiere d'une chandelle : il change quelquefois d'une girouette à un eautre ; mais nous le vîmes pendant l'espace d'un quart d'heure sans changer de place , après quoi il disparut. Il y a quelques Marins qui disent sans fondement que ce feu est l'avant-coureur d'une tempête. Les eaux qui tombent dans ces orages , sont corrompues & pernicieuses pour les pauvres Matelots , qui la plupart n'ont que trois ou quatre chemises de rechange : c'est ce qui fait ordinairement , beaucoup de malades , & surtout de scorbutiques dans les voyages de long cours.

Il fallut le Samedi 21 du même mois de ~~Janvier~~ qui étoit le lendemain du passage de la

C

— Ligne , que les Adultes , j'entends
J. A. N. V. 1747. ceux qui ne l'avoient point enco-
re passée , se soumissent à la céré-
monie indispensable d'un second
baptême : on la commença à dix
Baptême. heures du matin. Comme per-
sonne , jusqu'au Capitaine , n'est
exempt de cette loi , il m'y fal-
lut soumettre comme les autres.
Les Maitre & Contremaîtres a-
près plusieurs Bouffonneries , &
à voir tendu une petite corde d'un
bout du Gaillard de derrière à
l'autre , pour les Officiers , & une
autre sur le Pont pour l'équipage ,
attachent le pouce de chacun
avec un fil de caret sur cette cor-
de , & versent une ou deux gout-
tes d'eau de mer dans leur man-
che : après quoi vient un Offi-
cier avec un plat , sur lequel
on jette quelques piastres. Dès

que Non est en liberté , l'on se retire aussi-tôt ; car je me souviens , que le troisième Capitaine voulut après avoir passé par la cérémonie , voir baptiser les Matelots sur le pont , mais il paya sa curiosité ; dans un moment il fut couvert de plusieurs sceaux d'eau qu'on lui jeta de toutes parts sur le corps .

F 2 v.
1747

Ce jour-là vers les quatre heures du soir nous vîmes une infinité de plusieurs sortes de poissons , comme des Marsouins , Bonnites , Dorades , Tous , Souffleurs , & Espadons qui sautoient en l'air à merveille & sembloient venir de compagnie nous faire part de leurs plaisirs . Ils occupoient une assez grande étendue de mer : quelques-uns passèrent le long du Navire , on voulut

Cij

— jeter le harpon sur eux, mais
^{F. 2. v.} ~~mais~~ l'on n'en pût prendre. Je prenois plaisir tous les soirs lorsque notre Vaisseau alloit vite à considérer son fillage, car c'est quelque chose de beau à voir pendant la nuit, surtout dans les mers chaudes qui sont ordinairement plus grasses & plus huileuses, & quand il y a beaucoup de poissons. L'endroit où a passé la quille du Vaisseau & le gouvernail s'apperçoit bien de deux portées de fusil par une blancheur dans laquelle il paroît comme une infinité d'étoiles, qui jettent une clarté admirable. Un soir que j'étois assis dans la gallerie pour le même motif, je vis voler autour du Navire un oiseau que l'on nomme *Fol* : ce nom me paroît lui convénir assez, puisqu'il se laisse

se prendre sans peine dès qu'il s'est reposé sur quelque chose, où même sur le bras si on le lui tend. Il fut sur l'épaule d'un Officier qui le prit, je le considerai, il me parut noir & avoit le pied aquatique. Nous lui rendîmes la liberté, mais il fut aussitôt se reposer sur une de nos vergues.

Nous eûmes assez bon frais des vents d'Est jusques par les 18 degrés, 12 minutes, où nous passâmes le soleil après avoir éprouvé quelques jours de calme. Nous retrouvâmes ensuite les mêmes vents qui nous conduisirent en peu au Tropique du Capricorne, & pour lors ils augmentèrent tellement, que nous fûmes obligés de prendre tous les ris dans nos hunieres. Nous vîmes le 7 de Février deux poissons que l'on

Ciiij

^{F 2 v.}
^{1747.} nomme Requins : on leur jeta un hameçon proportionné à leur grosseur au bout duquel on mit un morceau de lard à peu près gros comme la tête d'un homme , & on les prit tous deux l'un après l'autre ; ils étoient petits , disoient nos Marins , & cependant ils avoient bien sept pieds de longueur. Cet animal a la gueule ~~Requin.~~ armé de quatre rangées de dents recourbées en dedans. Lorsqu'il veut prendre quelque chose dans l'eau , il se tourne sur le dos , parce qu'il a la mâchoire inférieure bien au-dessous de la tête. Je fis décharner la mâchoire du dernier , & l'ai donnée depuis à M. le Curé de Saint Sulpi- ce , qui l'a fait mettre à l'Apoté- cairerie de l'Enfant Jefus. Ce Pois- son est à craindre pour les hom-

mes qui tombent à la mer , &
même dans les Rades où il y en
a , on en a vu qui en se baignant
ont été coupés par la moitié , &
d'autres ont disparu sans qu'on
les ait vu depuis. Le dernier que
l'on prit étoit précédé de plu-
sieurs petits poissons que l'on
nomme Pilotes , parce que ils
vont toujours devant lui , & sem-
blent lui servir de guides. Lors-
qu'il fut monté sur le Pont , nous
vîmes un autre petit poisson col-
lé sur son dos ; il étoit de la gros-
seur d'une petite tanche & avoit
sur sa tête un espace ovale hé-
risse de petites pointes ou dents ,
avec lesquelles il se tient telle-
ment collé sur le Requin , qu'il
est bien difficile de l'en ôter : on
nomme Suçet , parce qu'il ne
vit que de la substance du Requin.

F E V.
1747.

C iiiij

F. E. V.
3747. J'en mangai & le trouvai bon: pour le Requin il étoit dur. Nous en prîmes depuis de plus grands & de plus petits, & en mangeâmes d'assez bons, comme aussi des Demoiselles & des Tazars qui sont à peu près de la même grandeur & figure.

Avant d'arriver à Sainte-Catherine, nous vîmes plusieurs grands oiseaux: les uns avoient deux plumes à la queue, & lorsqu'ils les étendoient, ces deux plumes avoient la figure d'un Y, on les nomme *Couturiers*; les autres n'en avoient qu'une longue, & ceux-ci se nomment *Pailles-en-cul*. Le 9 du même mois vers les deux heures de l'après-midi, nous eûmes connoissance d'un Navire au vent à nous: nous nous approchâmes, parce que nous

allions presqu'à l'encontre l'un de l'autre, nous lui mêmes un pavillon Anglois, & lui nous en mit un Portugais ; c'étoit un vaisseau venant de Sainte-Catherine, qui alloit à Riogenaïre. Le même jour nous voyant par les 27 degrés & demi de Latitudes, nous sondâmes & trouvâmes 125 brasées d'eau, fond de sable gris fin, avec coquillage.

Le Vendredi 10 de Février, nous découvrîmes la terre & l'Isle de Sainte-Catherine à cinq heures du matin : cet Isle nous restoit à l'Ouest environ à la distance de dix lieues ; comme nous avions les vents presque contraires, nous fûmes obligés de courir plusieurs bords. A huit heures du matin, nous vîmes plusieurs gros papillons voler dans la grande

Cv.

— Chambre, nous étions bien pour

B E V.
1747.

Iors à huit ou neuf lieues de terre : j'en pris trois qui avoient plus d'un demi pied de longueur de l'extrémité d'une aile à l'autre. Leurs ailes, ou pour mieux dire leurs plumes, étoient diversifiées de plusieurs belles couleurs. Je les mis dans un livre pour les conserver, & les ai donnés depuis au Cabinet du Jardin du Roi. Vers les dix heures du matin, les vents de Sud-est nous vinrent & nous firent si bien avancer que vers les cinq heures du soir nous entrâmes dans la Baye de Sainte-

Arrivée
à l'île
Sainte-
Catheri-
ne.

Catherine, après cinquante jours de traversée. En y entrant, nous arborâmes notre flâme & grand pavillon ; les vents tomberent un moment après, c'est pourquoi on mit la Chaloupe & les Canots

à la mer , & on s'en servit pour —
remorquer le Navire. Un de nos
Pilotes étoit dans un Canot pour
sonder ; il ne trouva à l'entrée
que six brasses : cela nous fit
croire de toucher , parce que
le Vaisseau étant chargé , tiroit
beaucoup d'eau ; mais après avoir
un peu avancé , il trouva sept &
huit brasses avec fond de vase.
Le Fort ou plutôt un des Forts ,
car il y en a trois , arbora le
Pavillon de sa Nation. Nous
mouillâmes à cause de la nuit à
côté de l'Isle des Perroquets.

Le Samedi 11 M. de Lehen ,
ayant fait saluer le Fort où é-
toit le Gouverneur de l'Isle , de
sept coups de canon , lorsque
nous passions pour aller mouiller
à côté , nous en reçûmes six pour
remerciement. Ensuite M. de

Cvj

Lehen s'embarqua dans le grand
 Canot, pour aller saluer le Gou-
 verneur, & lui demander la per-
 mission de prendre des rafraîchi-
 semens ; ce qu'il obtint sur le
 champ en lui montrant sa com-
 mission du Roi d'Espagne pour
 le Pérou. Un moment après il
 vint à bord un Canot conduit par
 six Négres tous nuds, excepté
 un mauvais haillon qui couvrait
 ce que la pudeur ne permet pas
 de nommer : il y avoit dans ce
 Canot un Officier Portugais à la
 tête de trois Soldats qui vinrent
 monter la garde à bord jusques à
 notre départ.

Descrip-
 tion du
 País.

Sainte-Catherine est une petite
 Ville sans fortifications, située
 sur l'Isle du même nom, par les
 27 degrés & demi de Latitude
 Sud, & 333 de Longitude. La



Baye qui gît Nord & Sud, est ————— entre l'Isle & la grande Terre, elle est très-poissonneuse. Les terres qui sont fort élevées sont ~~si~~ couvertes de toutes sortes de bois, qu'elles sont impraticables. Il y a cependant quelques sentiers que les Indiens ont pratiqués. Ces bois sont remplis de Tigres, Singes, Sangliers, Perroquets, & de plusieurs autres animaux. L'on voit sur l'Islet où demeure le Gouverneur, auprès duquel nous étions mouillés, deux Bastions garnis de quelques pieces de canon. L'on comptoit dans ce Fort & les deux autres qui donnent sur la Baye du côté de l'Isle, environ deux cens Soldats : ils étoient assez bien habillés, leur uniforme est blanc avec des paremens rouges.

Je fus le lendemain de notre

arrivée dans le Canot de l'Officier Portugais qui étoit de garde à notre bord, pour me promener & prendre un peu l'air de terre. L'on me conduisit d'abord au Fort du Gouverneur, situé sur un petit Islot au milieu de la Baye, un peu plus cependant du côté de la grande Terre que de l'Isle. Il y a devant son Palais ou Logis une Chapelle que l'on bâtissoit pour lors : je fus conduit devant le Gouverneur par quelques Officiers qui étoient dans l'antichambre ; il étoit Chevalier de l'Ordre de Christ, & paroissait âgé d'environ cinquante ans. Je lui rendis mes devoirs du mieux que je pus en Langue Espagnole que je ne parlois pas trop bien pour lors. Après une demi-heure de conversation je

pris congé de lui. Il me fit conduire dans un des Canots aux F. V.
1747 habitations voisines. Je fus d'abord dans une ance où il y avoit un terrain défriché appartenant à une *Dona Signora*: elle avoit le teint bazanné, un chapeau noir sur la tête & une écharpe sur l'épaule. Elle me fit présent des fruits du Pays; comme elle avoit une sucrerie, je succai avec plaisir & par nouveauté quelques cannes de sucre. Il faut cependant le faire avec modération, crainte du flux de sang. J'y mangeai aussi quelques bananes & figues que je trouvai toutes excellentes. Après avoir fait mes remerciemens à cette *Signora*, l'Officier me mena à une autre habitation située dans une autre ance, une lieue plus loin le long de la

— côte sur la grande Terre. J'y arr^{ai}
^{2747.} ^{21 v.} vais vers les quatre heures du soir.
C'est un enfouissement ou espece
de Baye, devant laquelle nous
trouvâmes une Galette Portuga-
gaise qui y étoit mouillée depuis
quelques jours. Cet endroit a une
mauvaise odeur à cause de la
quantité de baleines que l'on y pê-
che dans les mois de Juin & Juil-
let qui sont l'hyver dans ce Pays.
Lorsque l'on a amené ces balei-
nes le long du rivage, l'on en ti-
re l'huile, on laisse les os & ce
qui est inutile, ce qui cause pen-
dant les chaleurs une corruption
& une puanteur insupportable.
Deux Peres de l'Ordre de Saint
François qui desservoient une es-
pece de Paroisse dans cette anse,
me dirent que l'on y avoit pris
les deux derniers mois vingt-

quatre baleines. Après avoir vu —
ce lieu, je voulus prendre congé ^{FEV. 1743.}
de ces Révérends Peres, & m'en
retourner à bord ; ils me force-
rent à souper & coucher. A sept
heures du soir je fus introduit à
la Chapelle qu'ils desservent, &
où ils exercent les fonctions cu-
riales. Ils y firent la priere aux
Négres & Négresses qui y étoient
bien au nombre de quarante :
On y chanta les Litanies de la
Sainte Vierge, & le *Salve Regina*
en faux-bourdon, ce que les Noirs
exécuterent assez bien. J'avoue
que je fus charmé & touché jusques
aux larmes de voir la piété avec la-
quelle ces pauvres misérables nés
dans le sein de l'idolâtrie rem-
plissoient tous les devoirs de no-
tre Religion. Après la priere nous
fûmes souper avec les Peres qui

nous donnerent d'assez bon' poif-
son : c'est pour ainsi dire leur prin-
pale nourriture. La *Cassave* qui
est une farine faite de la racine
du même nom, nous servit de
pain. Je demandai à boire à un
Noir, qui m'apporta un grand
vase plein : je crus que c'étoit du
vin, & je commençai à boire de
la bonne maniere, car j'avois
grande soif, mais je discontinuai
bien-tôt dès que je me fus apper-
çu que c'étoit de l'eau-de-vie de
canne de sucre. Je donnai le res-
te à mon voisin ; car la propreté
& la bienséance de cette Na-
tion comme de l'Espagnole con-
siste à boire dans le même vase.
De la table on me conduisit au
lit, où je trouvai des draps blancs:
mon domestique en eut aussi, ce
qui n'étoit pas une petite faveur..

Le lendemain matin ; après avoir fait mes remerciemens aux Peres , je me fis reconduire à bord. Ce même jour le Gouverneur passa dans son Canot près de notre Vaisseau pour aller à la Ville : nous le saluâmes de sept coups de Canon , & le Fort nous répondit de cinq. Comme nous avions environ une quinzaine de jours à passer dans ce Pays , le Capitaine fit dresser trois tentes dans une anse de la grande Terre située derrière le Fort ; fçavoir une pour les Officiers , la seconde pour les malades , & la troisième pour l'équipage. Je fis porter mon lit dans celle des Officiers , & j'y passai tout le tems de la relâche. Pendant ce tems l'on envoya la Chaloupe le long de la côte dans les habitations ,

F 1 v.
1747

— pour chercher des bœufs, faire de
F. v. ^{1747.} l'peau que l'on prit dans l'ance où
nous étions, & du bois, faire un
mât de hune qui coûta beaucoup à
couper & à mener de la Mon-
tagne à bord, & qui ne servit
de rien à cause d'un nœud qui
se trouva au milieu. La plûpart
des Officiers s'occupoient à la
chasse & à la pêche; le poisson
qu'ils prenoient étoit excellent,
& d'une grosseur extraordinaire.
Ils en prirent un surtout qui avoit
la tête plus grosse que celle d'un
bœuf, & avoit plus de six pieds
de long. On le nomme *Mair*.
L'on y pêche aussi des huîtres sur
les Rochers: elles sont petites à
la vérité, mais d'un goût exquis.
La plûpart des oiseaux m'étoient
inconnus, excepté les Perro-
quets.

Le long de la Baye il y a plusieurs ances ou enfoncemens où les Indiens ont construit quelques cases : il y en avoit plusieurs à côté de nos tentes. Ces pauvres gens s'occupent à cultiver le peu de terrain qu'ils ont défriché , ils y plantent des cannes de sucre , du tabac , du millet & plusieurs autres sortes de légumes. Ce Pays est très-mal-sain. Les exhalaisons ou brouillards qui paroissent chaque jour au pied & sur le sommet des montagnes , corrompoient tellement l'air , qu'une grande partie de l'équipage , quelques Officiers & moi tombâmes en peu de tems malades. J'eus pendant trois jours un dévoyement & uu vomissement qui m'affoiblirent beaucoup. Le second Capitaine fut sept à huit

— jours en danger de la même ma-
 s. 747. ^{747.} ^{747.} Iadie. Cependant nous ne per-
 dîmes personne, & au bout de
 treize jours, M. de Lehen après
 avoir été prendre congé du Gou-
 verneur & pris tous les rafraîchi-
 semens qui nous étoient néces-
 saires pour la traversée, fit lever
 l'ancre & appareiller pour nous
 remettre à notre premier mouil-
 lage à côté de l'Isle aux Perro-
 quets, dans l'espérance de for-
 tir le lendemain. En passant de-
 vant le Fort, nous le saluâmes de
 sept coups de canon, & il nous
 répondit de cinq.

Le Mercredi 22 du mois de Fé-
 vrier vers les quatre heures du ma-
 tin, nous levâmes l'ancre, & appa-
 reillâmes sur les six heures ayant

^{Départ de Sainte-Catheri-} vent en poupe. Après avoir dou-
^{ne.} blé l'Isle l'on cargua les voiles

pour embarquer la Chaloupe & les Canots : nous fimes ensuite la route de l'Est-sud-est pour nous éléver en haute mer. Le lendemain étant par les 27 degrés 40 minutes de Latitude, nous sondâmes & trouvâmes 70 brasses d'eau, fond de sable gris fin. Le 23 à minuit, nous vîmes une éclipse de Lune : elle étoit presqu'entière, & dura jusques à quatre heures du samedy matin.

Le 27 à sept heures du matin nous découvrîmes un Navire sous le vent à nous, qui portoit vers la terre, & sembloit chercher Buenozaïres dont nous n'étions pas éloignés pour la Latitude ; puisque nous étions pour lors par les 34 degrés & demi, & que l'embouchure de la riviere de la Plate est par les 36. Nous appri-

mes depuis que c'étoit l'*Aimable*

F 1 v.
1747.

Marie, avec laquelle nous avions quitté la Flote. Il fallut que ce Navire eût été bien contrarié par les calmes, puisque depuis la Ligne où nous le vîmes derrière nous, comme nous l'apprîmes depuis, nous le rencontrâmes devant le lieu de sa destination ; après avoir passé quinze jours tant à l'Île Sainte-Catherine que pour la chercher & en sortir. Vers ce tems-là, M. de Lehén fit descendre vingt-huit canons dans la calle & n'en réserva que six de montés ; il fit aussi démâter le grand & petit Perroquet, & mettre des bâtons d'hyver à la place, & cela afin d'être en état de passer plus commodément le Cap de Horn. Nous eûmes presque toujours les vents d'Est-nord-est,

est, qui nous menerent grand train au Sud-quart-sud-ouest & au Sud-sud-Ouest, jusqu'à la vue de la Terre de feu. A mesure que nous augmentions en latitude la chaleur diminuoit, comme cela étoit naturel.

MARS
1747.

Le 7 de Mars étant par les 47 degrés 22 minutes de Latitude après avoir gouverné pendant quelques jours au Sud-ouest-quart-ouest pour chercher la terre, nous sondâmes vers les huit heures du soir sans trouver fond. Quelques tems après les vents devinrent contraires & nous firent faire route à l'Ouest-quart-nord-ouest. Pour lors nous vîmes quantité de *Goüesmons* dont les feuilles étoient de beaucoup plus larges que celles que l'on voit sur les côtes de France. C'est une herbe qui vient sur les rochers,

Goüesmons

D

— & que la mer par son flux & re-
flux détache peu à peu : les ma-
rées l'entraînent au large & si loin
que l'on en trouve quelquefois à
plus de cent lieues des terres.
Nous vîmes aussi plusieurs oiseaux
noirs qui se reposoient de com-
pagnie sur l'eau assez près du Na-
vire. On sonda encore le len-
demain au soir , à 76 brasses d'eau,
fond de sable-fin , noir. Le même
fond se trouva le jour suivant.
L'on vit vers les six heures du
soir une infinité de petits pois-
sons rouges , de la grandeur &
grosseur d'une moyenne écrevis-
se , ils avoient au-devant de la tête
deux pinces fort longues ; nous
vîmes aussi quelques oiseaux
blancs voler autour du Navire.
Il y en eût un qui se reposa sur
une des vergues ; un Officier le

MARS
1747.

tua d'un coup de fusil: il tomba à la mer, mais nous avions un chien excellent pour ces sortes d'occasions, qui se jeta à la mer, & nous l'apporta. Cet oiseau étoit assez semblable au pigeon. Nous le mangeâmes, mais il ne sentoit que l'huile.

Le Dimanche, 12 du même mois, nous voyant par les 51 degrés de Latitude, & sachant que le Cap des Vierges situé à l'embouchure du détroit de Magellan étoit à peu près par les 12 & demi, nous voulûmes faire route pour en aller prendre connoissance, & entrer ensuite dans le détroit de le Maire: mais les vents d'Ouest ou de terre qui regardent ordinairement le long de cette côte, nous empêcherent d'en approcher aussi promptement que

Dij

MARS
1747.
 nous l'eussions désiré. Nous fondaimes encore le même jour & les suivans, & trouvâimes de jour en jour moins d'eau avec un fond de vase noir: il tomboit de tems en tems de la pluye, de la grêle & de la neige, l'air étoit aussi très-piquant. Nous vîmes pour la seconde fois le feu Saint-Elme à nos girouettes, mais sans aucune mauvaise suite.

Vue de
la Terre
de Feu.
 Nous eûmes connoissance le Mercredy 15 à la pointe du jour, de la Terre de feu; & à huit heures du matin, il parut une étoile qui fut visible jusqu'à dix. L'on fit route pour lors au Sud-est-quart de sud, les Terres se découvroient peu à peu le long de la côte, & nous paroissoient comme autant d'îles; mais en les approchant nous voyions qu'elles

ne formoient que le même Conti-
nent. La premiere terre que nous
vîmes , nous fit appercevoir un
Volcan qui jettoit de momens en
momens quantité de fumée , nous
ne vîmes point la flâme à cause
du jour. Toutes ces Terres sont
fort basses , on ne les voit que de
cinq à six lieues. Elles reviennent
vers le Sud-est , c'est pourquoi
nous tîmes cette route. A une
heure après midi l'on fonda , il
y avoit vingt-cinq brasses d'eau ,
un fond curé de cailloux noirs &
rouges. Nous prolongeâmes la cô-
te pendant tout le reste du jour , &
après avoir sondé de deux heu-
res en deux heures jusqu'à mi-
nuit , & trouvé trente-cinq , trente
& vingt-cinq brasses de même
fond , nous mêmes à la Cap ,
crainte de quelqu'accident. Le

MARS
1747.

D iiij

MARS.
1747.

lendemain dès les cinq heures du matin, l'on éventa les voiles pour prolonger la Terre de feu ; mais les vents devinrent contraires & nous éloignèrent de la terre que nous ne voulions cependant pas perdre de vue, pour pouvoir entrer le lendemain dans le détroit de le Maire. C'est ce qui nous fit courir plusieurs bords pendant la nuit, qui fut très-froide par rapport à la neige qui tomboit & aux montagnes voisines qui en étoient couvertes.

Le Vendredi 17 vers les huit heures du matin nous fûmes en calme jusqu'à deux heures de l'après-midi que nous apperçûmes l'entrée du détroit de le Maire. La pointe de la Terre de feu en entrant dans le détroit est très-basse. Il y a le long de la

Côte du même côté un peu dans
 les terres, trois montagnes d'u-
 ne moyenne hauteur, elles é-
 toient couvertes de neige. Nous
 vîmes aussi le long de la même
 côte des ances qui me parurent
 très-commodes pour relâcher en
 cas de besoin. Nous vîmes au
 pied d'une de ces montagnes dans
 un endroit plat & uni, assez près
 du rivage, de la fumée, & j'appa-
 çus très-clairement avec ma lon-
 gue vue plusieurs cafes, qui é-
 toient apparemment de Sauvages,
 ou de quelques Anglois ou Espa-
 gnols, qui quelques années ayant
 nous firent naufrage, & se perdi-
 rent en voulant passer le cap de
 Horn. L'autre pointe à l'entrée du
 détroit, qui est celle de l'Isle des Île des
Etats.
 Etats est plus élevée: cette Isle n'est
 qu'une chaîne de hautes monta-

D*iiij*

MARS
1747.

gnes entrecoupées , elle a environ douze lieues d'étendue , elle gît Sud-sud-est , & Nord-nord-ouest ; elle ne paroît pas habitable , les neiges la couvroient totalement. Pendant le calme , nous vîmes une infinité de loups marins qui nous divertirent beaucoup. Plus nos gens sifloient & crioient , plus ces animaux se plaisoient à nous regarder & à venir par troupes aux côtés du Navire , après avoir regardé de tous côtés , ils faisoient des sauts qui nous firent assez rire. Nous eûmes ce plaisir pendant tout le jour. Il y avoit aussi plusieurs baleines & une infinité de cannes de plusieurs espèces.

L'après-midi vers les trois heures il vint un petit vent de Nord-nord-ouest , à la faveur duquel

nous passâmes le détroit : nous y entrâmes à trois heures & demi, & en sortîmes à cinq. On en se-
 roit sorti plutôt, car il ventoit af-
 sez, mais la marée qui dans ce
 détroit est très-rapide, & qui se
 retiroit pour lors, nous retarda
 beaucoup. Le Capitaine nous fit
 ranger la Terre de feu, le plus
 près qu'il pût, & il eut raison :
 car outre que le vent venoit du
 Nord-nord ouest, les marées &
 les courans partent toujours de
 cette côte à celle des Etats qui
 nous restoit à l'Est. Le détroit a
 sept lieues de largeur d'une terre
 à l'autre, quoiqu'il paroisse en a-
 voir moins. Le soir il y eut un
 brouillard mêlé de pluye & de
 neige, qui nous empêcherent
 d'observer les Terres.

Le jour suivant l'on fit route

Dv

M A R S
 1747.
 Passage
 du détroit
 de le Mag

MARS
1741.

au Sud-sud-ouest : depuis ce jour
jusque par les 57 degrés de La-
titude , nous fûmes quelquefois
contrariés & quelquefois favori-
sés par les vents , la mer étoit fort
grosse , il tomboit aussi de tems
en tems des pluyes assez froides ,
mais nous ne reçumes aucun coup
de vent même en doublant le Cap
de Horn. Bien-loin de cela , le
Mercredy 22 du même mois étant
par sa Latitude qui est selon plu-
sieurs de 55 degrés 38 minu-
tes , nous fûmes en calme : telle-
ment qu'ayant vu voler un oiseau
à une portée de fusil du Navire ,
& un des Officiers l'ayant tué ,
notre nageur se jeta à la mer ,
& nous l'apporta. Cet oiseau
étoit noir , & de la grosseur d'un
dindon : il avoit cinq pieds &
demi de l'extrémité d'une Paile

à l'autre ; son bec étoit semblable à celui d'une canne , mais l'extrémité étoit recourbée comme celui d'un perroquet. J'en conservai la tête tant par sa curiosité que par le parage où cet oiseau fut trouvé.

M A R S
1746

Le 24 , M. de Lehen voyant ^{Pañag}
que nous étions par les 57 de-
grés 38 minutes de Latitude , &
299 degrés 9 minutes de Longi-
tude , fit gouverner à l'Ouest-
nord-ouest : ce fut pour lors que
la joie devint commune. L'on
chanta un *Te Deum* en action de
grâces : effectivement l'on verra
peu de journaux qui montrent un
passage aussi heureux que celui-là.
Car l'on sait assez que ce Cap
est redouté de la plupart des Ma-
rins , à cause des coups de vent
que l'on y éprouve ordinairement

D vi

— surtout dans le tems où nous le
^{MARS} ~~2745.~~ passâmes, & à cause des naufrages; parce que l'on est souvent forcé de retourner relâcher à Buenozaïres, après avoir lutté longtems contre les vents contraires. Nous ne mîmes que huit jours depuis le passage du détroit de le Maire, à le passer.

Après avoir doublé le Cap; l'on commença à diminuer en Latitude en tenant la route du Nord-nord-ouest: nous fûmes de là assez bien jusques par les 50 degrés 2 minutes, qui est à peu-près le travers du détroit de Magellan. Le Mercredy 29 les vents nous devinrent contraires en sautant au Nord-ouest; l'on fit vent arriere en allant au Sud-ouest: à une heure de l'après-midi, il vint un coup de vent

^{Coup de vent.}

qui nous mit tant à la bande que
je crus que les mâts ne tien-
droient pas long-tems. Nous ne
pouvions avancer, parce que la
mer étoit si mauvaise que le Vais-
seau avoit peine à soutenir l'es-
fort des vagues, & alloit en dé-
rive. Ce mauvais tems dura le
reste du jour & continua pendant
la nuit. Les vents étoient impé-
tueux & la mer agitée à propor-
tion; nous étions à la cap sous
les deux basses voiles. La drif-
se ou corde qui tient la barre du
gouvernail se rompit pendant la
nuit, & si l'on avoit pas remedié
promptement à cet accident,
nous eussions été en danger: nous
eûmes aussi plusieurs voiles & ma-
nœuvres emportées. Le lende-
main, les vents revinrent favo-
rables, & nous mêmes la route aux

MARE
1747.

MARS
3747.

Nord-quart-nord-ouest. Le Capitaine voyant les dangers passés, fit remonter les canons sur leurs affûts & ôter les bâtons d'hydro-avert pour y remettre les perroquets ; nous continuâmes ainsi notre route au Nord avec les vents de Sud qui sont dans cet autre monde ce que sont les vents de Nord dans la partie septentrionale, je veux dire froids jusqu'à 37 degrés 44 minutes de Latitude. On gouverna à l'Est-nord-est, afin de porter sur la terre, parce que notre Latitude étoit à peu près celle de la Conception au Chily qui devoit être le lieu de notre seconde relâche. Nous vîmes le 5 du mois d'Avril un petit oiseau de terre, & plusieurs poissons à la suite du Navire : cela nous fit connoître

que nous ne devions pas être éloignés de la Côte.

AVRIL
1747.

Effectivement le Vendredi 7, à minuit & demi, l'on apperçut la terre qui n'étoit pas plus de trois lieues éloignée de nous : le temps étoit heureusement clair. On vira de bord aussi-tôt pour courir au large : le lendemain étant beau & clair, nous apperçumes les mammelles de Bio-Bio, qui sont deux Montagnes proche la baie de la Conception, & courûmes dessus avec un petit vent. On prolongea ensuite le cap de Calcaguana : lorsque nous fûmes au bout de ce cap, l'on vit quantité d'oiseaux de plusieurs espèces & de gros loups marins reposés sur les rochers qui nous regardoient tranquillement passer. Nous entrâmes dans la Ra-

Arrivée
à la Con-
ception
au Chili.

AVRIL
 1747. de par la grande passe qui est entre la grande Terre & l'Isle de la Quiriquinne ; c'est la seule par où les Vaisseaux puissent entrer. Il y a une autre passe plus étroite , entre la même Isle & le cap de Calcaguana , mais elle est remplie d'écueils. Nous laissâmes à droite en entrant , l'Isle , & la grande Terre nous restoit à la gauche : il n'y a ni sur l'Isle ni sur la grande terre aucune batterie de canon pour défendre l'entrée. A trois heures de l'après-midi après avoir doublé la Quiriquinne ; il vint un Batteau Espagnol à notre bord qui nous apporta des rafraîchissemens : il y avoit dedans un Cavalier vêtu d'une espèce de dalmatique rouge que l'on nomme *Panches* , & dont la plupart des habitans sont habillés ;

Il nous annonça le grand tremble-
ment de terre arrivé le 28 d'Octo-
bre à Lima, qui en occasionna la
ruine, & la destruction du Callao
arrivée dans le moment, par l'inon-
dation de la mer. La ville de la
Conception située dans le fond
de la Baye à gauche en entrant,
arbora son pavillon, après avoir
vu le nôtre & l'avoir assuré d'un
coup de canon.

La Baye de la Conception est
belle & grande d'environ deux
lieues de l'Est à l'Ouest, & de
trois du Nord au Sud. Il n'y a
que deux bons mouillages en hy-
ver, pour y être à l'abri des vents
de Nord qui sont violens & fort
à craindre pendant cinq mois de
l'année. L'un est à la pointe du
Sud de la Quiriquinne à dix ou
douze brasses d'eau & à une en-

AVRIL
1747.

Descrip-
tion de la
Rade.

AVRIL
1747. cablure de Terre ; celui - ci quoique très - bon & à l'abri de ces vents, n'est guéres fréquenté pour être trop éloigné de la Ville , & de la terre ferme. L'autre est dans le fond de la Baye auprès du village de Calcaguana , à cinq ou six brasses d'eau , fond de vase noir. Il y a en plusieurs endroits commodité d'eau douce & de bois à feu , même pour la construction des Navires : les Chaloupes mettent facilement à terre devant la Ville en été , mais difficilement en hyver.

**Descrip-
tion de la
Ville.**

La Conception est une des meilleures relâches de la côte du Chily pour tous les besoins d'un Navire , & pour la qualité des vivres que l'on y prend. Quoique cette Ville ne soit dans la réalité qu'un bon Village , la société y

paroît assez agréable & n'a rien de Champêtre. Cette Ville qui portoit autrefois le nom de *Pinco* avant la conquête des Espagnols, est située à la côte du Chily sur le bord du la mer, au fond d'une Rade de même nom du côté de l'Est, par 36 degrés 44 minutes de latitude Sud. Elle est ouverte de tous côtés & commandée par cinq hauteurs dont celle de l'Hermitage s'avance presqu'au milieu & la découvre entièrement : l'on n'y voit pour toute défense qu'une batterie sur laquelle il y a neuf canons de fonte de vingt-quatre livres de balle, cette batterie est située sur le bord de la Baye. Il y a deux Compagnies de Soldats mal armés & mal vêtus, qui ne font aucun exercice militaire. On voit clairement combien il seroit fa-

AVRIL
1747.

— cile de se rendre maître de ce Païs
— **AVRIL** 1747. qui est très-riche, tant par l'or que
l'on y trouve, que par la fécondité de la terre qui rapporteroit
& produiroit au centuple, si les
Espagnols n'y étoient pas si parfaits.

Nous mouillâmes devant la Ville, parce qu'il étoit trop tard pour aller à l'autre mouillage. En abordant nous saluâmes de neuf coups de canon le Fort, qui nous en rendit sept. Le lendemain matin à cinq heures & demi, nous levâmes l'ancre & appareillâmes pour aller dans le fond de la Baye à l'Ouest de la Ville, auprès du Village de Calcaguana : nous y fûmes dès les huit heures trois quarts du matin, & mouillâmes à un demi-quart de lieue de la terre sur huit brasses d'eau.

Nous étions-là à l'abri des vents
de Nord.

AYRIL
1747.

La terre du Chily est sujette aux tremblemens de Terre , quoiqu'un peu moins que celle du Pérou. Le premier May 1747. étant couchés dans une maison que nous avions louée au village de Calcaguana , nous fûmes éveillés à minuit , par les cris des habitans qu'un tremblement de terre avoit occasionnés. Je m'éveillai en sursaut , & crûs que c'étoient les Indiens braves qui venoient pour nous massacrer & s'emparer de leur territoire , comme cela étoit déjà arrivé : mais le mot de *Tremblor* que nous leur entendîmes prononcer , nous fit juger de quoi il s'agissoit. Il y eut plusieurs de nos Messieurs qui sentirent la premiere secouſſe dont les murs

— & nos lits furent ébranlés. Nous
AVRIL 1747 nous levâmes, & courûmes promptement dehors où il tomboit une fort grosse pluie : nous fûmes ainsi rafraîchis pendant l'espace d'une demie - heure , & pendant ce tems nous ressentîmes une autre secoussé qui ne fut pas si violente. Cependant tout le monde fut rechercher son lit , pour prendre un peu de repos , non sans inquiétude d'être obligés de se relever. Ce qu'il y avoit le plus à craindre , étoit le débordement de la mer qui arrive ordinairement dans ces occasions. Calcaguana où nous dormions est situé dans un plat Pays , au pied de la montagne du même nom , & à deux cens pas de la mer : ainsi pour peu qu'elle eût surmonté , comme cela étoit ar-

AVRIL
1747.

rivé, & même jusqu'à trente & quarante pieds de haut, elle nous auroit surpris & submergés facilement. Pour éviter donc la surprise, nous envoyions à chaque instant un Indien sur le bord de la mer voir si elle ne surmontoit point, & nous en fûmes quitte pour la peur. Le lendemain vers les trois heures de l'après-midi étant à me promener avec un des nôtres, il y eut un troisième tremblement, mais si foible que je ne m'en apperçus presque pas.

Le Pays est très-propre à produire toutes sortes de grains, fruits & légumes ; mais les Espagnols y sont si paresseux, qu'ils le négligent totalement. Ils ne vivent que d'un petit commerce qu'ils font avec la ville de Saint-Jacques, capitale du Chi-

À VRI
 L^{1747.} Iy, située au Nord-est à 100 lieues
 dans les terres. Ce commerce se
 fait par mer & par terre ; par mer
 parce qu'ils vont jusques à Val-
 parahis, Port de mer qui n'est
 éloigné que de trente lieues de
 Saint-Jacques. Ils commercent
 aussi avec la Ville de Lima qui y
 envoie tous les ans un ou deux
 Navires pour charger du bled,
 du vin qui est fort bon, du suif,
 & des ponches. Voilà en quoi
 consiste leur commerce : mais le
 principal est le vin qu'ils ont af-
 fez soin de cultiver ; pour le bled
 Ils en ont peu, & il n'est pas si bon
 que celui de Saint-Jacques. Les
 Vaisseaux qui viennent de Lima
 leur apportent des sucres, du ta-
 bac & du chocolat. Ce que l'on
 nomme *ponche* est, comme je l'ai
 déjà dit, une espece de dalma-
 tique

tique ou tunique dont la plûpart
des habitans tant Indiens qu'Espagnols se revêtent au Chily &
au Pérou. Cet habit se porte sur
la veste, & est assez commode,
surtout lorsque l'on est à cheval.
Il est fabriqué de laine blanche ou
rouge, ou de plusieurs couleurs,
selon le goût de chacun ; l'on y
voit quelquefois des figures
d'hommes ou d'animaux faites
avec des laines dont les couleurs
sont très-vives. Elles sont de différens prix : il y en a depuis 12
jusqu'à 200 piastres. Ce sont ordinairement les Indiens qui les
travaillent, & je puis dire en avoir vu d'une beauté achevée sur-
tout à Lima.

Les Espagnols du Pays ne font
aucun travail : les Indiens qui
leur servent d'esclaves, quoique

E

M A Y
47.

dans le fond ils ne le soient pas ; puisque le Roi d'Espagne le leur défend expressément , font tous leurs travaux , & encore font-ils peu de chose. Lorsqu'ils conduisent leurs bœufs au labourage ou à quelque charroi , ils sont montés à cheval , & ne feroient pas un pas hors de leurs cases , sans avoir le pied dans l'étrier: aussi ont-ils toujours leurs pieds nuds , armés d'effroyables éperons qui ouvrent en peu de tems le ventre de leurs chevaux ; mais il y en a tant dans ce Pays , que quand l'un est presque crevé , ce qui ne tarde pas , ils le mènent à la montagne pour en reprendre un autre. Quand ils veulent prendre un bœuf , un cheval , ou un mouton , ils les lassent , & le font avec adresse : aussi ne vont-ils jamais à che-

val, sans être munis d'un las. Ils _____
s'en servent même comme d'un
arme contre leur ennemi, parce
que quand ils l'ont lassé par le mi-
lieu du corps, ils le traînent der-
rière leur cheval qu'ils font aller
à toute bride.

M A Y
1747.

Leurs chevaux sont assez bons
à la course, aussi ceux qui les
montent vont toujours au grand
galop, même en montant les
montagnes les plus élevées, & un
Cavallero connaît peu ce que c'est
que le pas ou l'entrepas. Ils en-
voient quelquefois au Pérou
leurs bœufs, moutons, poulles,
canards & dindons : tous ces ani-
maux y sont assez bons, ainsi que
le poisson, mais l'on en prend
peu de gros : il y a sur-tout beau-
coup de sardines & de harangs !
Nous prîmes un jour avec la sene

Eij

— un petit poisson de la longueur
 MAY 1747. d'un demi pied qui avoit la queue
 Poissons. comme celle d'un rat , le milieu
 du corps comme une petite solle ,
 le col fort long , & le bec comme
 celui d'une beccassine. Je le fis des-
 sécher , & je l'ai donné depuis avec
 les papillons dont j'ai parlé , &
 quelques pierres de mine au ca-
 binet du Jardin du Roi. La Baye
 est remplie de baleines , de loups
 marins & de Marsouins que les
 habitans ne daignent pas pêcher
 pour en avoir l'huille. Nous pri-
 mes trois ou quatre loups marins
 le long du plain: ils étoient aus-
 si gros qu'un mâtin de bonne tail-
 le , la peau en est estimé.

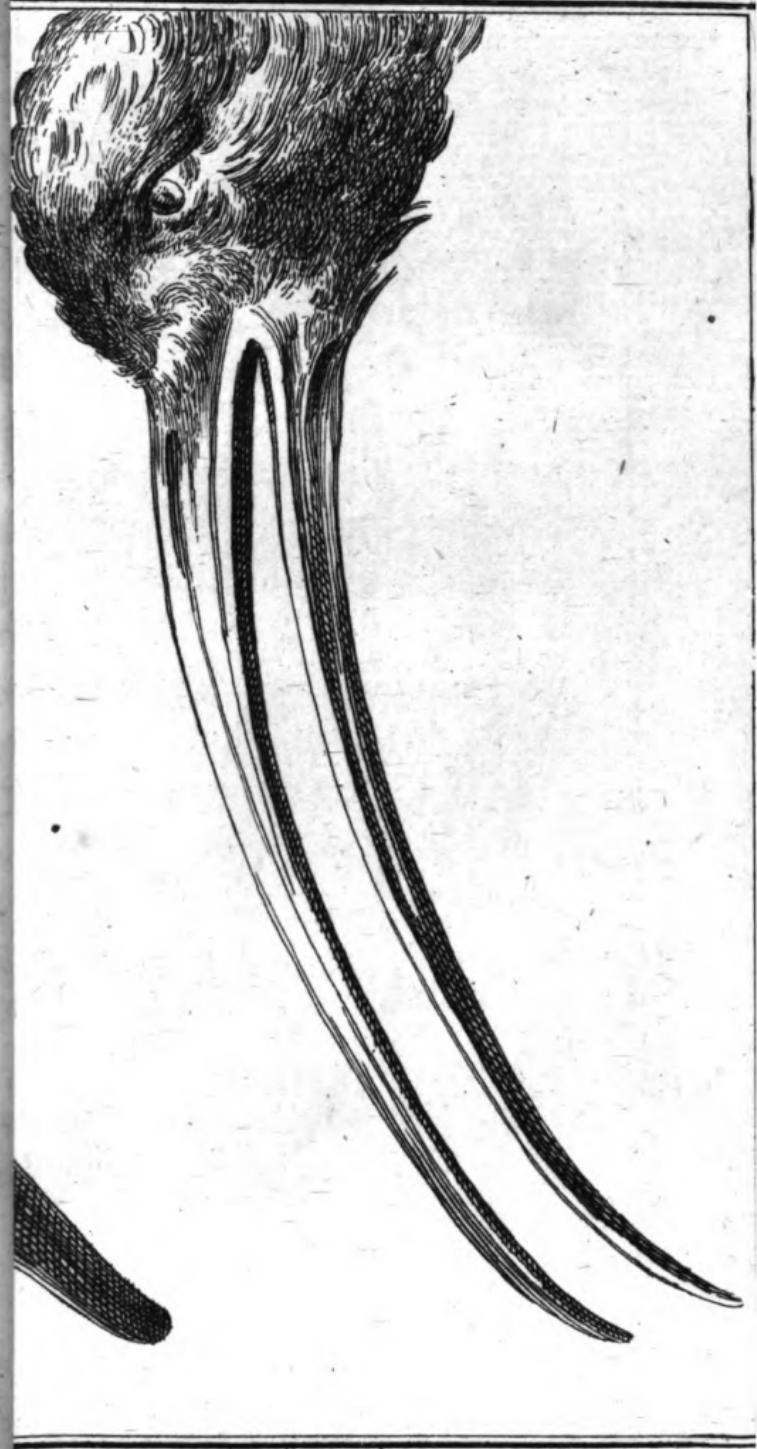
Les oiseaux , soit de terre , soit
 de mer , y sont en abondance :
 on en voit de terre d'une gros-
 seur prodigieuse. Il y en a un que
 l'on nomme *Condor* , qui est au

moins trois fois gros comme un
dindon : il a une espèce d'anneau
blanc autour du col. Cet oiseau
est très-carnacier ; il faut que les
Indiens fassent dans ce Pays à l'é-
gard de cet animal, pour en pré-
server leurs moutons, ce que font
nos Européens pour garder les
leurs de la gueule du loup. J'en
fis tuer un que je fis porter à bord ;
mais l'embarras où nous nous
trouvions pour lors, fut cause que
je ne trouvai pas de place com-
mode pour le conserver. On y voit
de deux sortes d'Eperviers, dont
l'une est semblable aux nôtres, &
l'autre a une huppe sur la tête
& le haut du bec rouge des deux
côtés. Je fis prendre un mâle &
une femelle de cette dernière es-
péce ; mais je les perdis à plus
de deux cens lieues de terre. L'on

M A Y
1747.

MAY
1747.

y voit encore des *Galinaceros*, qui
sont de la même grosseur, cou-
leur, & forme que le Dindon, sur-
tout quant à la tête; & l'on s'y
méprendroit au premier aspect,
quoï qu'on les approche de fort
près: car tous ces animaux sont
très-familiers, mais carnaf-
fiers. Il y a de plus quantité
d'oiseaux nommés *Mourciégalos*:
ils sont semblables par la figure &
le vol aux Vanaux, excepté qu'ils
ont une tâche noire sous le ven-
tre & aux extrémités des aîles.
Ces animaux s'élèvent en l'air,
aussi-tôt qu'ils apperçoivent quel-
qu'un, & volent autour de lui en
criant ou piaillant (car leur cri
est très-désagréable) & cela con-
tinuellement jusqu'à ce qu'ils
ayent abandonné la partie; ce
qu'il n'arrive pas fitôt qu'on le



souhaiteroit , sur-tout à l'égard
du Chasseur : car cet oiseau après
avoir crié long-tems autour de
lui , s'envole un peu loin , con-
tinuant sa musique , & semble par
son cri avertir le gibier d'alentour
d'être sur ses gardes. J'ai effecti-
vement remarqué plusieurs fois
nos Chasseurs ne pouvoir appro-
cher à portée de fusil le gibier
qu'ils avoient apperçu , après a-
voir fait lever ces chanteurs im-
portuns. Les perroquets & ramiers
n'y manquent point aussi : nos
Chasseurs en tuèrent quantité, qui
nous faisoient d'excellente soupe.
Je tuai un jour un oiseau aqua-
tique , dont la partie supérieure
& inférieure du bec ressembloient
à deux espadons qui avoient les
tranchans opposés : la lame supé-
rieure étoit plus courte que celle

M A Y
1747.

E iiiij

MAY
1747.

de dessous , & comme il n'y a-
voit aucune cavité dans ce bec ,
j'ai été surpris comment il pou-
voit avaller. J'en ai conservé
la tête que j'ai donné au Cabi-
net du Roy avec celle de l'oiseau
qui fut tué au Cap de Horne. Ces
deux têtes qui sont gravées ici ,
doivent paroître curieuses aux
Naturalistes. Il y a une si grande
quantité d'oiseaux de mer , que le
Ciel en est quelquefois obscurci :
il s'en trouve de plusieurs espèces ,
mais je n'en ai pas appris les noms .
Ils s'occupent pendant tout le jour
à faire la pêche , en volant ou en fai-
sant une espèce de procession au-
tour de la Baye , & quand ils ont
endormi ou étourdi par leurs
tours ces petites sardines & ha-
rangs dont j'ai parlé , ils se jettent
comme une balle à la mer , &
plongent pour les avaller. L'on

voit aussi des perdrix grises plus grosses que les nôtres ; mais elles n'ont aucun fumet , & la chair en est blanche.

M A Y
1747.

Je mangeai & couchai plusieurs fois chez l'Evêque du lieu qui étoit un ^{je}Prélat assez avancé en âge , fort gai , & remplissant parfaitement bien les devoirs d'un bon Pasteur. Il voulut m'engager à demeurer chez lui pendant le tems de notre relâche , je le remerciai , parce que je préférail toujours notre façon de vivre aux ragoûts & pimentades Espagnolles qui ne m'ont jamais plu. J'ai remarqué qu'il eût été à souhaiter que la plupart des Curés d'alentour & Religieux pour le salut de leur ame & celui des Peuples , se fussent conformés à

EV.

JUIN
1747.

la conduite de leur Evêque: ils m'ont paru peu instruits des devoirs de leur état; mais pour les droits Curiaux & la façon avec laquelle on les exige, je n'ai pas connu de Païs, ni oui dire même qu'il y en eût au monde, où on les poussât plus loin qu'au Chilly & au Pérou, je puis en parler pertinament.

Je prenois chaque jour mon divertissement à aller après le dîner avec M. de Lehen, faire un tour de promenade sur les montagnes ou dans les plaines, dont les gazons étoient charmans. Les bosquets n'y manquoient pas aussi, lorsque nous voulions nous mettre à l'ombre, ou nous garantir de la pluye, quand elle nous surprenoit au loin, car nous étions assez bons piétons: je fis

JUIN
1747.

aussi quelques Cavalcades , entr'autres une en compagnie de plusieurs de nos Messieurs ; nous fûmes sur le bord de la Riviere de *Bio-bio* , à quatre lieues dans les terres. Elle est plus large que la Loire , mais il y a une roche avec un banc de sable des deux côtés à son embouchure , ce qui fait que les vaisseaux n'y peuvent entrer. De l'autre côté de la riviere il y a trois ou quatre Forts Espagnols , situés de distance en distance , garnis chacun d'environ dix ou douze canons , & gardés par une cinquantaine de Soldats , pour empêcher les incursions des Indiens braves , qui pourroient venir , comme ils l'ont déjà tenté plusieurs fois , sur-tout à l'égard de la Ville nommée *l'Impérial* , située à douze lieues plus sud , qu'

E vj.

— **JUIN** **1747.** ils ont repris. Il nous mourut pendant cette relâche deux Matelots, l'un du scorbut, & l'autre d'une fièvre maligne.

Départ de la Conception. Le Jeudy 29 du mois de Juin après avoir pris tous les vivres nécessaires pour la traversée, & pour le tems que nous comptions passer au Pérou, nous levâmes l'ancre à quatre heures du matin, & appareillâmes à sept & demi avec un petit vent de sud, ayant demeuré dans cette Baye trois mois moins huit jours. En partant, le *Velin*, vaisseau de Lima, qui étoit venu dans cette Rade chargé de sucre, de tabacs & de chocolat, nous salua de trois coups de canon, en quoi consistoit toute sa force, quoique grand : après lui avoir répondu de trois, nous passâmes devant la Ville sans la saluer. A dix heures

Le matin nous nous trouvâmes par le travers de l'Isle de la Quiriquine, sur laquelle j'avois été me promener un jour en faisant une partie de pêche : elle peut bien avoir quatre lieues de circuit. L'on embarqua pour lors la Chaloupe & les Canots après la Sainte Messe, car c'étoit le jour de Saint Pierre & de Saint-Paul. Le calme sembla nous ménacer, mais nous doublâmes peu à peu l'Isle, & le soir nous nous trouvâmes à trois ou quatre lieues au large.

Depuis la sortie de la Conception, les vents du Sud, qui sont les vents généraux, nous conduisirent heureusement & en dix-huit jours par le travers de l'Isle de la Galere & du Callao. Nous demeurâmes deux jours de suite à la vûe de ces deux Isles, sans pouvoir en approcher à cause

Arrivée
au Callao
au Pérou

— **Juillet 1741.** d'un calme opiniâtre qui nous re-
tenoit ; enfin il vint une petite
brise de dehors qui nous fit heu-
reusement arriver & mouiller dans
cette Rade , c'étoit le Mercredy
19 de Juillet. Il y avoit huit ou
dix Navires : nous fûmes mouil-
ler à côté d'eux à une demie-
lieue de l'ancien Fort que nous
faluâmes de dix-huit coups de
Canon , après avoir arboré notre
pavillon , sans flâme ; le Fort mit
son pavillon , & nous répondit de
cinq coups. Nous étions sur six
brasses d'eau , & affourchés Nord
& Sud. J'ai dit ci-dessus l'*ancien*
Fort , parce que nous n'en vîmes
que les tristes ruines , & celles d'u-
ne Ville qui auparavant étoit af-
fez grande & florissante par son
commerce. Des débris de mai-
sons , quelques bouts de muraille ,
un reste de porte de Ville , deux

ou trois Navires brisés , & jettés
par la mer au milieu de ces débris,
voilà le spectacle qui frappa nos
yeux & les effets funestes du dé-
bordement de la mer qui fut peut-
être un juste jugement de Dieu
irrité des crimes & débauches des
Habitans, dont les mœurs étoient ,
dit-on , très- corrompues. Enfin
la ruine des deux Villes de Lima
& du Callao a été si grande , que
l'on auroit peine à croire en Eu-
rope ce qu'un Voyageur fidèle
en pourroit écrire.

La Rade du *Callao* est une des
plus sûres & des plus grandes de
toute la mer du Sud ; l'on y peut
mouiller par-tout en telle quan-
tité d'eau que l'on veut sur un
fond de vase couleur d'olive ,
sans crainte d'aucune base ni ro-
cher, excepté un qui est à trois
encablures de terre vers le mi-

JUILLET
1747. Lieu de l'Isle de la Galere. La-
nier y est toujours tranquille, &
les Vaisseaux y peuvent carenner
en tout tems; elle est cependant
ouverte depuis l'Ouest jusques au
Nord-nord-ouest, mais les vents
ne viennent jamais de cette par-
tie que par un petit frais qui ne
peut faire soulever la mer. L'Isle
de la Galere rompt l'enflement
qui vient depuis le Sud-ouest au
Sud-est. Cette Isle est sans défen-
se: elle étoit avant la ruine du
Callao, l'exil des Noirs & Mulâ-
tres, condamnés pour quelques
crimes à tirer des pierres pour les
édifices publics: comme cette pei-
ne est comparée à celle des Gale-
riens, l'on a donné ce nom à l'Isle.
Aujourd'hui on envoie les crimi-
nels à Baldivia.

Le Mouillage ordinaire des
Vaisseaux est à l'Est-quart-nord-

est de la pointe de la Galere , à quatre ou cinq encablures des ruines du Callao : on est là à l'abri des vents de Sud qui regnent ordinairement par la pointe du Callao qui est une langue de terre basse , entre laquelle & l'Isle du Callao il y a un large canal , mais un peu dangereux pour les grands Navires , car les petits y passent quelquefois en rangeant l'Isle de près à quatre ou cinq brasses d'eau. L'eau se fait avec facilité à la petite Riviere de Lima qui se dégorgé dans la rade au pied des ruines du Callao. Elle n'est pas des meilleures. Le bois coute un peu plus de peine à avoir , on va le chercher au Nord à une campagne ou sucrerie qu'ont les Jésuites de Lima , éloignée d'environ deux lieues : on nomme ce lieu *Boca-negra* , qui veut dire en françois

JUILLET
1742.

— *Bouche noire*, parce qu'ils n'ont
^{1747.} que des Nègres à travailler à leurs-
sucres.

Le poisson y est très-abondant,
& surtout une espece de Bonite
que les Indiens prennent d'une
façon particulière. Ils ont cha-
cun une pirogue, où petit bat-
teau, qu'ils font aller d'une vi-
tesse extraordinaire par le moyen
d'un bambou plat qu'ils tiennent
par le milieu avec les deux mains,
& qu'ils manient comme un ba-
lancier en ramant à droite & à
gauche : il faut qu'ils gardent par-
faitemment l'équilibre, car s'il pen-
choit plus d'un côté que de lau-
tre, la pirogue souffloubreroit.
Cet homme a deux lignes atta-
chées à ses deux pieds, le bout
de chaque ligne est garni d'un
hameçon, & est à la mer à la suite
de sa pirogue : plus il va vite, &

plus il prend de ces poissons voraces, quand il sent de la résistance il arrête aussi-tôt sa pirogue pour le prendre. L'on voit outre cela beaucoup d'autres poissons meilleurs que celui-là, gros & petits: il y a surtout de ces derniers une espece que l'on nomme *Graudeau*, & qui est d'un goût exquis.

La Ville de Lima est située à deux lieues dans les terres; l'on passe par un petit Village à un quart de lieue au-delà du Callao, nommé avant le tremblement *Las-Animas*, & depuis *Bellevue*, *Bellarista*. Le Village de *Las-Animas* consistoit en quelque cases posées à droite & à gauche du grand chemin: l'on augmente de jour en jour le nouveau Village de *Bellarista*, que l'on a placé dans une situation avantageuse qui lui a fait donner le nom qu'il porte.

Il y a lieu de croire que ce ^{1747.} lieu deviendra bientôt une Ville, l'on y voit déjà plusieurs magasins pour la commodité du commerce. Les Ordres Religieux n'ont pas été les derniers à y prendre leurs places. Pour de murailles, je n'ai point vu qu'on eut dessein d'en éléver. L'on a pris & commencé les fondemens d'un Fort à la place de l'ancien sur le bord de la mer, mais je crains bien qu'un autre débordement ne le mette un jour au même niveau qu'étoit l'ancien. L'on aura bien de quoi le garnir de canons, car j'en ai bien vu 150 tous de fonte, parmi lesquels il y avoit six couleuvrines qui ont vingt-huit à trente pieds de longueur. La Ville de Lima étoit à peu-près grande comme le Fauxbourg S.-Germain de Paris : le tremblement l'a détruit.

Descrip-
tion de la
Ville de
Lima.

te , à l'exception du Couvent de Saint-François & de sept à huit maisons. Les rues sont presque tirées au cordeau: quand nous arrivâmes elles étoient embarrassées par les pierres & terrasses des maisons que le tremblement avoient abattues , de sorte que les caleches que l'on y voyoit en quantité , ne pouvoient plus passer: mais nous les vîmes paroître dans la suite , parce que le Vice-roi fit débarrasser peu à peu les rues. Le goût des peintures dans l'intérieur & extérieur des maisons y est fort à la mode : l'on y voit des paysages , & des traits tirés de la fable , qui font un effet assez joli , tant par rapport à la bonté de l'ouvrage qu'à la vivacité des couleurs. Quoique les maisons soient détruites , il y a ce-

1747.

pendant des murailles qui ont ref-
tées, outre cela chaque particulier
a recommencé à faire bâtir. Les
Eglises, & surtout la Métropole,
étoient assez belles à en juger par
les ruines, mais trop exhaus-
fées pour une terre aussi trem-
blante que celle du Pérou. Il y a
une place quarrée & fort spacieu-
se devant le portail de la Cathé-
drale ; le Palais du Viceroy fait
l'aile droite de cette place, & un
porche ou gallerie régulière sous
laquelle sont les boutiques des
plus fameux marchands, compose
l'aile gauche ; il y a un autre por-
che qui fait face à la Métropole
sous lequel sont les Notaires & la
prison. Il y au milieu une fontai-
ne à trois jets d'eau qui sortent
d'une Piramide surmontée d'une
Renommée. Le tout est de bron-

ze, aussi bien que le bassin ; cette ^{1747.} fontaine est demeurée dans son entier.

La Rivière sur laquelle il y a un pont de pierre orné d'un parapet qui tout ensemble fait un ouvrage assez beau & qui a aussi échappé à la ruine générale, vient à Lima des montagnes voisines que l'on nomme les Cordillères, qui sont d'une élévation & d'une étendue prodigieuse, puisqu'elles s'étendent jusqu'à près de Buenozaïres. Ces montagnes sont toujours couvertes de neiges, même à Lima, quoique par les 12 degrés de latitude. La rivière, arrose la Ville & la campagne, on l'a divisée en plusieurs canaux, par le moyen desquels chaque communauté & chaque maison en reçoit les agréments.

—
^{1747.} On voit au milieu des cloîtres des Religieux plusieurs jets d'eau qui leur procurent l'utile & l'agréable. Cette rivière donne encore la fertilité aux campagnes d'alentour, & sans elle tout y ferroit stérile, parce qu'il ne pleut point dans ce Pays, quoiqu'il y ait des tems où il tombe régulièrement le matin & le soir une rosée abondante. L'on y pêche aussi des camarons qui sont semblables pour la figure & le goût à nos écrevisses. Du reste elle n'est ni profonde ni large, & elle ne mériteroit que le nom de ruisseau, si dans quelques mois de l'année elle ne grossissoit par la fonte des neiges que l'on voit clairement de Lima & du Callao sur les montagnes quand elles ne sont point obscurcis par les nuages

nuages ou brouillards.

1747.

La plupart des particuliers vont à cheval ou en caléche , il n'y a que les Noirs , Mulâtres & Indiens qui aillent à pied , & les habitans étoient surpris de voir nos Matelots dans cette nécessité. Le VI. ceroi avoit trois carrosses , dont deux étoient attelés de six mules chacun , & le troisième de six chevaux noirs assez beaux , avec un attelage de boucles dorées. L'on est aveuglé par la poussiere qui regne le long des rues & des chemins. Quand l'on a le malheur de rencontrer une compagnie de mules ou bourriques , (ce qui n'est que trop ordinaire) il n'y a pas d'autre remede pour se refaire lorsque l'on est de retour , que de se nétoyer le gosier avec un bon verre de vin ou de li-

F

monade. Ce qu'il y a de pis , c'est
^{17+7.} que cette poussiere produit une
quantité prodigieuse de deux for-
tes d'insectes très-incommodes.
Ce sont premièrement des puces
qui y règnent en si grande quan-
tité , surtout dans les maisons ,
qu'il est impossible d'être un mo-
ment dans un lieu sans en être
couvert & dévoré. La seconde es-
pece se nomme *Chiques* : ces ani-
maux sont un peu plus petit que
la puce , ils entrent ordinaire-
ment dans les doigts de pied , s'y
nourrissent & deviennent vermis-
seaux. On les tire , non sans gran-
de douleur , avec la pointe d'u-
ne épingle ou des ciseaux : les
Nègres le font adroitemeht : Il
faut les faire tirer , dès qu'on les
sent , autrement les doigts du pied
enflent & pourrissent , ce qui m'est
arrivé plusieurs fois,

Les hommes sont vêtus ou, 1747.
comme les Espagnols d'Europe, d'un manteau, ou bien d'une petite casaque communément de velours à deux rangs de boutons & de boutonnières d'or ou d'argent sur leurs poches & manches, ou bien d'un ponche ; mais ils ne portent guères cet habillement qu'à cheval. Leur habit de cérémonie est à la françoise. Les femmes sont richement habillées : elles ont les cheveux tressés & ornés de diamans, de perles, ou de fleurs. Elles portent sur leurs têtes un chapeau noir brodé en or ou argent de la largeur de quatre doigts, leurs oreilles sont chargées de diamans ou de perles : Les Mulâtres & Négresses se piquent aussi d'en porter. Elles n'usent point de fard,

Habillement des hommes & des femmes.

F ij

— & différent en cela de celles du
^{1747.} Chilly qui en ont toujours. De
cette façon elles ont la tête richement
décorée : mais ce qui les rend difformes est un gros bout
de tabac noir qu'elles mâchent continuellement, qui leur rend la
bouche torde, & la leur agrandit effroyablement : cela les rend insupportables dans la compagnie
d'un Etranger, cependant elles croiroient qu'il leur manqueroit quelque chose de conséquence, si elles n'avoient pas la bouche remplie de ce *limpion*, car c'est ainsi qu'on le nomme. Elles ont les bras découverts jusqu'à l'épaule, garnis de bracelets d'or enrichis de diamans : ces bracelets ont bien trois ou quatre pouces de large & pesent beaucoup ; de sorte que cet ornement m'a paru

une ostentation bien gênante. —
Elles ont pour leur servir de jup-
pe un faldaguin qui est une espe-
ce de juppon d'une étoffe ordi-
nairement très-riche & rempli de
plis : il y a par-dessus une cein-
ture de cuir qui retombe sur le
devant en forme de cœur avec des
roses d'or enrichies de diamans ;
car quoique ces pierres précieu-
ses soient bien plus chères au Pé-
rou qu'en Europe , elles y sont
cependant plus communes. L'on
peut dire que l'habillement des
femmes de Lima feroit une fortu-
ne considérable pour un particu-
lier en Europe ; elles font , m'a-
t-on assuré , consister leurs graces
à marcher & à danser les pieds en
dedans.

Leur musique ordinaire est la
guittare comme à Cadix ; elles

F iiij

aiment fort à chanter , ou pour mieux dire à piailler , leurs danses qu'ils ne haissent pas sont fort immodesles. Les hommes & les femmes sont très - mal propres dans leur manger , leurs doigts enrichis de bagues de dianians & d'anneaux d'or , leur servent de fourchettes : ils les nomment *tenedor natural* , fourchette naturelle. Ils boivent tous dans le même vase , peu de vin , mais beaucoup d'eau-de-vie , & de liqueurs. Ils se rafraîchissent la bouche à la fin du repas par un grand gobelet d'eau à la glace , & certes ils en ont bien besoin ; car les pimentades qui sont leurs saulces ordinaires , & les confitures & sucreries qu'ils mangent ensuite , doivent bien les engager à se rafraîchir. Il faut dire qu'il y a peu d'en-

droit au monde où le luxe & la 17+1.
débauche regnent tant qu'au
Pérou.

Les Marquis & Comtes y sont
communs: ils commercent tous, &
après qu'un marchand aura porté
la malle quelque tems & s'y fera
enrichi, il tiendra une boutique,
& au bout de quelque tems
achetera un de ces titres pom-
peux que le Roy d'Espagne ne
manque pas de lui vendre bien
cher. Il y a à Lima, quantité
d'or, d'argent, & de pierreries,
& avec cela la plûpart des habi-
tans sont très-pauvres, la misere
y est à peu - près aussi grande
qu'ailleurs, quoiqu'on n'y de-
mande pas communément l'au-
mône. Cela ne surprendra point,
lorsque l'on fera attention que le
Roi d'Espagne tire par une bon-

F 111j

^{1717.} ne politique tous les ans des sommes très-considerables de ce Pays.

On voit à Lima quantité d'ouvriers de tous les arts : la plupart des habitans sont Noirs, Mulâtres ou Indiens, il y a peu de Blancs. Les Noirs & Mulâtres sont esclaves des Espagnols, on leur permet de se racheter lorsqu'ils ont gagné une somme suffisante, car on leur accorde quelques heures par jour pour leur profit. On leur donne trop de liberté pour des esclaves, & il seroit à craindre qu'un jour on ne s'en repentît. On les laisse les Fêtes & Dimanches se rassembler : là ils chantent & dansent au son de leurs tambours faits à la mode de leur Pays ; ils ne manquent guères de s'ennuyrer d'une li-

queur de canne de sucre que l'on nomme *Guarape*, de sorte que l'assemblée finit ordinairement par une querelle ou combat, qui est fort incommodé pour ceux qui ont le malheur d'être leurs voisins. Pour les pauvres Indiens ils vivent dans quelques habitations, mais misérablement, car ils sont pis que les Noirs. Les Corrégidors n'achetent leurs corrégimens de la Cour, que pour être en état de les abîmer & maltrater impunément ; ces Messieurs ont le droit d'acheter ce qu'ils veulent comme mulles, chevaux, soyerries, étoffes, mêmes des cartes, & obligent ces pauvres misérables, qui n'en ont pas besoin de les acheter trois ou quatre fois plus cher qu'ils n'ont coûté. Il y a de plus leurs Pasteurs qui se

F v

^{1747.} servent la plûpart du prétexte de la Religion pour les rendre encore plus misérables : jugez par là si ces Indiens peuvent être de fervens Chrétiens , & de fidèles sujets.

Presque tous les habitans commençoient à faire construire leurs maisons en suivant le plan des anciennes rues , mais à un éta-ge seulement , & ils ont raison après une si fatale expérience ; c'est ce qui fit dire aux Indiens , lorsque les Espagnols eurent fait la conquête du Pérou , & qu'ils les virent construire de grands édifices de pierres , qu'ils fabriquoient leurs tombeaux pour s'ensevelir tous vivans. Pour moi je ne balançai point à accepter une case de roseau située au milieu d'un jardin qu'ont les Peres de

la Compagnie de Jesus auprès des murs de la Ville , & qui est le lieu où ces Peres vont se promener de tems en tems : c'est là où ils ont leur boulangerie , leur bâfecour , leur jardin fruitier & leur potager. Le Pere qui en avoit l'administration , & qui étoit François , m'en fit l'offre. J'y paf- fai pour ainsi dire tout le tems que nous f mes au Pérou. Le Provincial & ce Pere m'engage- rent à aller passer quelque tems à quelques-unes de leurs sucre- ries qu'ils ont aux environs de Li- ma : les sucreries où j'allois se nommoient , l'une *Bocanegra* où nous prîmes notre bois , situ e  près de la mer à deux lieues de Li- ma au Nord - ouest , l'autre se nommoit *Villa* , & l'autre Saint- Jean. Ces deux étoient conti-

^{5747.} gues, elles sont à trois lieues de Lima au Sud-ouest. Ces sucreries produisent bien chacune 40000 piaffres par année à ces Messieurs. Ils en ont cinq ou six aux environs de Lima, ce qui fait qu'ils sont puissamment riches. Dans chacune il y a un Jésuite Chapelain qui a soin du spirituel des Négres & Négresses, qui vont bien au nombre de trois cens, tant petits que grands, dans chaque sucrerie. Ce pere y fait les fonctions curiales. Il y a de plus un Pere Procureur qui a soin des recettes, & un Frere que l'on nomme en Espagnol *Chacarero*, pour faire travailler les Noirs & veiller sur leur conduite. Il a encore sous lui, pour lui aider un autre Frere que l'on nomme *Trapitehéro*. Tous

Ces Messieurs exercent leurs —————
fonctions , soit spirituelles , soit
temporelles , avec beaucoup d'é-
dification aussi-bien qu'à Lima ,
où ils ont cinq Communautés.

1748.

On fit dans le mois de Février
1748. des réjouissances à Lima ,
pour le Couronnement du Roi
Ferdinand. Outre les illumina-
tions & feux d'artifice qui dure-
rent pendant huit jours & trois
ou quatre Comédies que l'on re-
présenta , l'on obligea les Indiens
de la Ville & des environs à pa-
roître de la même maniere qu'é-
toient leurs Ancêtres ayant la
conquête du Pérou. Ce fut le 22 ^{Fête des}
qu'ils s'assemblerent , & sortirent
d'une place de la Ville , divisés
en treize Nations ou Royaumes ,
tels qu'ils subsistoient dans ces
tems-là : chaque Nation avoit son

1748.

Inga ou Roy précédé de ses sujets habillés à la maniere du Royaume qu'ils représentoient, & marchoient, chantans & dansans devant leur Roy qui étoit le sceptre en main & la Couronne sur la tête, sur un espece de Thrône porté par douze de ses esclaves. Ensuite venoient les Indiennes du même Royaume qui précedoient en dansant & chantant, leur Reine portée de même que son mari. Il y avoit à la suite de chaque Roi & Reine, plusieurs mules conduites par des esclaves chargées, les unes de lingots d'or, & les autres d'argent : l'on voyoit derriere quelques Rois, à la place de mules certains animaux assez semblables aux chameaux, à l'exception de la bosse qu'ils n'ont point, & qu'ils sont plus petits : ce

ce sont de grands moutons que

1748.

On nomme en Espagnol *carneros de la Thierra*. Les vigognes dont on tire une laine si estimée, est à peu près semblable à ces moutons: ces animaux portoient aussi des lingots d'or. Paroissoit ensuite une autre Nation qui marchoit dans le même ordre que la première, avec cette différence, que chaque Roi & Reine, & leurs Sujets, étoient habillés, dansoient, chantoient & portoient dans leurs mains, soit des oiseaux, soit quelqu'autre instrument propre à sa Nation. Cette procession qui occupoit bien la longueur d'une demie lieue étoit précédée & suivie par plusieurs gardes à cheval; en un mot ce spectacle étoit assez curieux: l'or, les diamans & les perles n'y étoient

1748.

point épargnés ; il y avoit des Reines dont les habits en étoient couverts , mais malgré cette réjouissance publique , l'on voyoit sur le visage des Acteurs ou Actrices , paroître une tristesse qui dénotoit bien que la contrainte y avoit plus de part que la volonté .

Le Callao étoit une Ville un peu plus grande que Saint-Malo , située sur le bord de la mer & fortifiée de huit Bastions , tous garnis de canons de fonte . Le tremblement qui se fit sentir quelques minutes ayant le débordement de la mer en ébranla les murailles & tous les édifices . Enfin la mer monta par trois lames plus hautes les unes que les autres , & submergea la Ville de sorte qu'il ne resta pas une pierre l'une sur l'autre ,

Ruine du
Callao.

à l'exception des murailles dont
l'on voit quelques vestiges. Tous
les habitans y périrent , excepté
peut-être une vingtaine parmi
lesquels il se trouva un homme
qui ayant vu que les portes de la
Ville étoient fermées , & que la
mer étoit déjà à la hauteur des mu-
railles , monta à la gaule de l'en-
seigne qui étoit planrée sur un
des Bastions : il trouva par bon-
heur pour lui un canot qui étoit
en dérive , se jeta dedans & se
mit au large avec une rame qu'il
trouva ; il dit qu'il entendoit con-
tinuellement les cris de *misericor-
dia*. Dans ce moment il vit ve-
nir une lame du dehors qui étoit
si haute , qu'il se crut perdu ; son
canot cependant la furmonta par
la bonne manœuvre qu'il fit. Dès
que cette vague eût été vers le

1748.

Callao , il n'entendit plus aucun cri , & ce fut dans ce moment que tous les habitans y périrent , ce qui arriva pendant la nuit du 28 Octobre 1747. Depuis ce moment , & pendant plus de six mois , l'on trouvoit partout quantité de corps morts , d'habits , de marchandises , & surtout d'argenterie qui étoit sous les ruines non pas tant des maisons des particuliers que des Eglises , & des Communautés ; il s'y enrichit plusieurs Négres & Mulâtres qui furent fouiller sous ces ruines . Incontinent après le débordement , on remonta sur le reste d'un Bastion , qui donne sur la Rade , dix canons , en attendant que l'autre Fort fut construit .

Les tremblemens , quoiqu'ils ayent diminué depuis la ruine ,

ne laissent pas de se faire sentir
de tems en tems : j'ai été obligé
de me lever plusieurs fois pen-
dant la nuit, surtout une où ce-
la m'arriva trois fois. La première
secoussé fut si violente, que ma
montre qui étoit suspendue au
mur le cristal en dehors, se trou-
va tourné contre la cloison. Le
4 Janvier 1748. à neuf heures
& un quart du matin, lorsque je
me promenois dans le jardin des
Jésuites, au milieu duquel je
couchois dans une case faite de
roseaux pour plus grande sûreté,
il survint un tremblement des
plus violens qui furent arrivés
depuis la destruction de Lima,
cinq à six maisons acheverent de
s'écrouler & écrasèrent plusieurs
Neigres. Il fut suivi d'un bour-
donnement que l'on entendit

Tremble-
ment.

pendant l'espace de deux minutes. Moi qui n'étoit pas fait à ces sortes de danses, je crus que la terre alloit s'ouvrir & m'engloutir : car l'on m'avoit montré des endroits où elle s'étoit ouverte considérablement. Je récitois pour lors mon Bréviaire. Je me jettai ventre à terre & me recommandai à Dieu encore plus particulièrement qu'auparavant. Le bruit qui suit d'ordinaire les tremblemens a quelque chose d'effrayant. L'on ne se fait pas prier quand l'on en sent les secousses, pour sortir de la maison où l'on est. C'est ordinairement dans les pleines Lunes qu'ils se font sentir, & que la mer devient plus enflée. Je me ressouviens qu'un jour que mon cheval étoit dans une écurie que nous avions fait construire au

Callao sur le bord de la mer , il —————
survint un tremblement , & la
mer surmonta un peu ; cela don-
na tant de peur à un Indien ,
qu'il entra dans cette écurie pour
lors ouverte , & où il n'y avoit
personne , monta sur mon cheval
& s'en alloit au grand galop à
Lima , lorsqu'un de nos matelots
le reconnut & arrêta l'Indien. Ce
qui m'a paru de singulier , est que
ces sortes de tremblemens se font
aussibien sentir sur mer que sur
terre , ce que j'ai éprouvé plu-
sieurs fois. Pour le tonnerre , il ne
gronde jamais à Lima , quoique
l'on y voye quelques éclairs.

Il y a beaucoup de fruits au
Pérou , & pendant toute l'année ;
mais il faut en manger peu , car ils
sont dangereux surtout pour les
Européens. L'on y voit des oran- Fruits

1748.

ges douces assez bonnes , & des aigres , des limons & citrons , des grenades , grenadilles , avocats , raisins , patates , gouyaves , & des *cherremouilles* : c'est le meilleur & le moins malfaisant fruit qu'il y ait au Pérou , il est très-succulent & rafraîchissant , la fleur est des plus suaves : je pris des pepins de ce fruit pour les porter en Europe. On y voit outre cela plusieurs autres fruits dont le nom m'est inconnu. J'étois réjoui de voir dans mon jardin au mois de Novembre , Décembre & Janvier des pommiers , poiriers , & autres arbres fruitiers , tous en fleurs , & en même tems chargés de fruits. Mais cela ne surprendra point quand l'on fera attention que l'hyver est en France lorsque l'été est au Pérou ,

Pour le gibier , il y en a peu ,
excepté les tourterelles que l'on
y voit en quantité , & des especes
d'ortolans. On voit aussi quel-
ques dains qui descendent des
montagnes , & vont dans les ter-
res plantées de cannes de sucre.
Les oiseaux n'y manquent pas : il
y en a surtout d'une espéce dont
l'animal est gros comme un moi-
neau , mais d'un rouge des plus
éclatans , outre les ailes & le dessus
du corps qui sont d'une couleur
brunâtre ; il y a une espece de ta-
rins qui ont la couleur & le chant
des nôtres. Généralement les oi-
seaux du Chilly & du Pérou que
j'ai vus, sont assez beaux de pluma-
ge , mais ils n'ont point le ramage
des nôtres. Ceux de mer sont en
aussi grand nombre , & de la mê-
me espece qu'à la Conception.

1748.

oiseaux

— Les maisons sont pleines de rats
 1748. & de souris.

Commer-
ce.

Le commerce de Lima se fait le long de la côte , & au Nord & au Sud ; au nord , les Vaisseaux vont à *Guaiquil* ordinairement pour carenner & radouber : ils y vont encore aussi-bien qu'à *Panama* , chercher du bois de charpente, du cacao & autres marchandises de ces Pays , & quantité d'autres qui viennent d'Europe par *Cartagene* , *Puerto-belo* , &c. & de-là passent par terre à la mer du Sud & vont à *Panama*. Pour ce qui regarde le Sud les Vaisseaux vont à *Pisco* chercher des eaux-de-vie ; mais sur-tout à *Valparahis* & à *la Conception* , où ils chargent comme je l'ai dit plus haut , des bleds , vins , suifs , ponches & chevaux. C'est le plus grand commerce

ce 2

ce, ces Navires apportent aussi quelques marchandises d'Europe qui viennent de Buenozaïres à St-Jacques & ensuite à Valparahis par les montagnes de la Cordillière, lorsqu'elles sont pratiquables.

1748.

Depuis la fin du mois de Mars 1748. jusques à notre départ, notre équipage fut attaqué de fièvres, & de cours de ventre, avec flux de sang; il y en eut plusieurs qui moururent. Lima n'en fut pas exemte, & il n'y avoit guères de maisons où il n'y eut quelque une de ces maladies. Deux Navires de guerre, que le Roy d'Espagne envoya de la Corogne à Lima chargés de fer, d'acier & d'Ouvriers pour la construction d'une nouvelle Forteresse au Callao, & pour garder la

G

—côte, remplirent les Hôpitaux de
^{1748,} la Ville des malades qu'ils avoient
à leur bord. Ces deux Navires
arriverent dans la rade de Callao
le 21 Ayril 1748. le Vaisseau
commandant se nommoit *la Castille* & l'autre *l'Europe*; l'un & l'autre
étoient de soixante pieces de
canon. Il y avoit encore une autre
Fregatte de Roy, nommée
l'Espérance de cinquante pieces
de canon, qui depuis trois ans
étoit passée d'Europe à la mer du
Sud; il étoit venu de Guaïaquila
mouiller auprès de nous quelques
tems avant les deux autres. Ces
trois Navires étoient en état de
défendre la côte. s'ils avoient eu
assez de monde: mais il y avoit
déjà plus de la moitié de leurs
équipages qui avoit déserté avant
que nousissions à la voile; il

Sous mourut neuf hommes dans —————
l'espace de treize mois que nous ^{1748.}
passâmes au Pérou.

Le Samedy 24 Août 1748. veille de la Saint-Louis, après avoir fait les préparatifs que nous croyions devoir faire pour célébrer la fête de notre Monarque, & faire honneur à la Nation, l'Officier de garde reçut une Lettre du Capitaine, qui pour lors étoit à Lima, par laquelle il lui marquoit de préparer tout pour mettre à la voile dans la journée, ce que nous croyions ne faire que le Mardi ou Mercredi suivant : mais les ordres du Viceroi étoient tels, il fallut s'y conformer ; & je puis dire avec vérité que cette conformité ne me fut pas désagréable. Ainsi après avoir mis à pic, embarqué

G ij

nos bestiaux , notre Chalouppé
 1748. & nos canots , reçu la visite des
 Départ du Callao. Officiers Royaux , le Capitaine
 & les autres Officiers étant venus
 à bord , nous appareillâmes de
 la Rade du Callao vers les quatre
 heures & demi du soir , après y
 avoir demeuré treize mois &
 cinq jours. Le Vaisseau étant
 à pic , M. de Lehen fit saluer de
 sept coups de canon les Officiers
 Royaux qui s'en retournoient; en-
 suite après avoir appareillé il fit
 saluer de onze coups le Vaisseau
la Castille commandant de la Ra-
 de , qui , quoique désarmé , avoit
 toujours la cornette . Mais le
 Fort prit le salut pour lui contre
 les règles ; car quand un Vais-
 seau salue la terre , il le fait étant
 à pic sur son ancre , & non pas
 sous voile ; il nous répondit de

neuf coups. Nous fîmes route
au Sud-Sud-Ouest, ayant pour
tours les vents au Sud-quart-Sud
Est : à sept heures du soir nous
nous trouvâmes par le travers de
la pointe de l'Île de la Gallere.

1748.

Après la sortie du Callao, nous
serrâmes toujours le vent le plus
qu'il nous fut possible en gouver-
nant tantôt à l'Ouest-Sud-Ouest,
& tantôt au Sud-Ouest jusques
par les 284 degrés de Longitu-
de, en prenant le point du dé-
part du Callao qui est par les
degrés, de sorte que nous ne pû-
mes mettre le cap au Sud-Est
qu'après avoir fait environ 240
lieues à l'Ouest, ce qui nous ar-
riva par la latitude de 30 degrés
21 minutes. Tous les Vaisseaux
qui vont au Chilly sont obligés
d'en passer par-là, parce que les

G iii

— vents de Sud à la côte du Pérou
1748. sont les vents généraux, & si l'on ne prenoit pas du large, l'on ne pourroit jamais y aller. Pendant cette traversée, le troisième Capitaine nommé M. de Beau-fils de Saint-Malo, mourut d'un cours de ventre avec flux de sang. L'on tira trois coups de canon en jettant son corps à la mer; il y eut encore deux matelots qui moururent de la même maladie. Nous vîmes tous les jours quantité d'oiseaux de nier à la suite du Vaisseau, & surtout des *Damiers*, ainsi nommés parce que ils ont le dessus des ailes blanc & noir par compartimens comme un jeu de damier. L'on ne voit ces oiseaux que dans les mers du Sud, car dans le Nord il n'y en a point. Nous vîmes

aussi plusieurs *Altiums*, qui res-
semblent assez à l'hirondelle
pour le vol & pour la figure : ils
volent toujours à fleur d'eau.
Pour les baleines & marsouins , il
en paroissoit tous les jours , ces
mers en sont remplies. Nous vi-
mes étant par les 36 degrés de
latitude des *marsouins* d'une cou-
leur assez particulière : ils avoient
le ventre , le museau & les nageoi-
res d'un beau blanc , & le des-
sus du corps noir , de sorte qu'ils
approchoient assez de la figure
d'un Jacobin. Vers cette même
latitude , les vents de Nord-Nord-
Ouest soufflerent avec tant de
force , que nous eûmes plusieurs
manceuvres rompues , la mer étoit
très-mal , & le Navire fatiguoit
beaucoup ; ainsi quoique l'on
nomme la mer du Sud , *pacifique* ,

G i i i j

Août.
1748.

cela ne se trouve pas toujours vrai, & la nuit où nous effuyâmes un coup de vent à peu près par le travers du détroit de Magellan, après avoir doublé le cap de Horn, ne fut guères plus mauvaise. Le 18 du même mois, nous voyant par la latitude de la Conception, & ne nous en croyant pas éloignés pour la longitude, l'on sonda à onze heures du matin sans trouver de fond, quoique la mer parut changée, comme cela arrive quand l'on est proche des terres. Mais cependant craignant de trouver la terre pendant la nuit, nous courûmes plusieurs bords jusqu'au lendemain matin que nous eûmes connoissance de l'Île Sainte-Marie qui nous restoit à l'Est-quart-Sud-Est à l'horison, environ huit

lieues devant nous.

SEPTEMB.
1748,

Le 19 après avoir eu connoissance de cette Isle, nous fimes route à l'Est-quart-Nord-Est. Vers les huit heures du matin, nous vîmes les mammelles de *Bio-bio* devant nous un peu sur la droite; le tems étoit beau & clair, la mer belle, & les vents venoient du Ouest-Sud-Ouest. Il sembloit qu'ils vouloient tomber vers le midi; mais vers les deux heures ils soufflerent à merveille, en nous faisant faire deux lieues par heure. Enfin vers les huit heures du soir nous mouillâmes entre l'Isle de la Quiriquinne & la grande Terre, après avoir couru quatre bords pour nous mettre un peu en-dedans de la Baye de la Conception (car les vents nous étoient pour lors

CV

— contraires) & nous mouillâmes
SEPT. 1748. sur trente-deux brasses de fond.

Arrivée à la Conception. Le Vendredi 20 du même mois après avoir mis à la mer les deux Canots & la Chaloupe, nous appareillâmes à neuf heures du matin & courûmes plusieurs bords pour gagner le fond de la Baye, & nous mettre devant le village de *Calcaguana*, où nous avions mouillé ci-devant. Mais les vents de Sud-Est nous contrarierent constamment pendant trois jours que nous passâmes à Louvoyer dans cette Baye, & ce ne fut que le Samedy à quatre heures du soir que nous attrapâmes le mouillage où nous trouvâmes deux Vaisseaux venus depuis peu du Callao.

La campagne étoit pour lors fort verte & très-agréable ; mais

Le tems étoit froid quoique beau & clair , parce que les vents de Sud y regnoient pour lors. Comme nous arrivâmes au commencement du Printemps , nous entendions pendant la nuit les grenouilles croasser dans les marais. Quoique l'herbe fût grande & bonne , cela n'empêcha pas que la viande ne fût très - maigre , car les bœufs & les moutons ne faisoient que de sortir des rigueurs de l'hyver ; les plaines étoient remplies de quantité d'herbes odoriférantes & médicinales. Je fis ramasser & dessécher de la Mélisse , de la *Hierba buena* , du *Coulin* qui est l'écorce d'un arbrisseau ainsi nommé (on le fait bouillir un instant , & l'on boit l'eau avec un peu de sucre , elle est excellente contre les indigestions) du Capil-

G.vj.

SEPTEMB.
1748.

——————
 laire, de la graine de *Maïtan* que
SEPT. 1748. je cueillai moi-même d'un arbris-
 feau assez semblable au myrthe :
 cette graine a une odeur des
 plus agréables, j'en fis dessécher
 & conserver dans de l'eau-de-vie.
 Comme je suis un peu curieux,
 j'achetai à Lima de tous les
 beaumes du Pérou & du Mexi-
 que, de liquide & de dur : mais
 ce que je remportai de plus pré-
 cieux de cette Capitale, fut un
 Os du Corps de Sainte Rose de
 Lima, dont le Curé de Saint-
 Sébastien, un des plus distin-
 gués pour la vertu & pour la
 naissance, me fit présent, ayant
 conjointement avec les Révé-
 rens Peres Dominicains une par-
 tie considérable du Corps de la
 Sainte. Je le priai, en me faisant
 ce présent, de me donner un

Certificat. comme cet Os étoit —
véritablement de la Sainte, ce SEPTEMB.
1748.
qu'il m'accorda, & fut confirmé
par une attestation de trois No-
taires. Je l'ai apporté à Paris dans
un Reliquaire d'or enrichi d'é-
meraudes, & donné à M. Lan-
guet ancien Curé de Saint Sul-
pice, sous lequel j'ai travaillé
pendant quatre années en qua-
lité de Prêtre de sa Communauté,
pour laquelle j'aurai pendant tou-
te ma vie une attache inviolable.

M. de Lehen fit faire le plus
promptement qu'il pût les salai-
fons, le pain, le vin, & tous
les vivres nécessaires pour une
traversée de huit mois ; il fit aussi
démonter tout le canon, à la ré-
serve de huit, mettre des bâtons
d'hyver à la place des perroquets,
& deux jumelles à notre beaupré

qui paroifsoit un peu endommagé , & cela afin d'être plus en état de passer le cap de Horn. Il y eut une vingtaine de nos matelots qui déserterent tant à Lima qu'à la Conception. Je fus surpris de leur insensibilité pour leurs propres intérêts : car nous trouvâmes des François déserteurs des autres Navires venus avant nous , qui tous étoient dans la misère , & ceux qui n'y étoient pas encore , sembloient ne devoir pas tarder à éprouver le sort des autres. Le motif ordinaire de leur désertion est le libertinage , & Dieu permet que leur fin est ordinairement misérable. Quand ils n'ont plus d'argent , ce qui ne tarde pas , & que les maladies viennent , ils sont trop heureux de trouver un Hôpital , ou pour

meilleur dire, ils sont abandonnés —
de tout le monde même de leurs
compatriotes, c'est ce que j'ai
remarqué plusieurs fois. Il y eut
cependant de nos gens qui se lais-
serent séduire aux apparences,
ils ne purent pas se plaindre des
manières du Capitaine à leur
égard: car je puis assurer qu'il y
a peu de Vaisseaux où ils ayent
été traités aussi humainement, &
aussi bien nourris.

Le 21 du mois d'Octobre ;
les Officiers Royaux vinrent faire la visite & fermier le registre ;
le Capitaine auroit fait appareil-
ler le même jour, sans qu'il en-
voya le grand Canot à la Ville,
chercher un Officier qui y é-
toit resté malade ; mais il ne
parut point, quoiqu'on l'eût
cherché pendant tout le jour,

OCTOBRE
1748

OCTOBRE

1748.

& attendu à bord jusqués à huit heures du soir que revint le Canot.

Départ
de la Co.
épuon.

Le Mardi 22 Octobre nous appareillâmes vers les neuf heures du matin avec un petit vent de Sud-Est. Lorsque nous fûmes par le travers de la grande passe, le Fort de la Ville mit son pavillon, & tira un coup de canon ; nous mêmes aussi-tôt en travers, & envoyâmes notre grand Canot à l'encontre d'un autre qui venoit de Pinco. Vers les deux heures de l'après-midy, l'Officier qui étoit allé dans le Canot apporta des Lettres de Saint-Jacques, & une du Corrégidor adressée au Capitaine, par laquelle il lui marquoit qu'il avoit fait toutes les diligences possibles pour trouver son Officier, mais

inutilement. Cette perte nous —
fut sensible, d'autant plus que OCTOBRE
1745.
nous craignîmes que ce jeune
Homme ne se mariât dans ce Pays,
& tombât dans le même état de
ceux dont j'ai parlé ci-dessus :
nous nous apperçûmes aussi de
la désertion de notre second Pi-
lotte. L'on avoit mouillé une an-
cre dans le tems que notre Ca-
not fut à la Ville, parce que nous
étions en calme ; mais vers les
quatre heures du soir il revint un
petit frais de la partie du Sud-Est
à la faveur duquel nous sortîmes
de la Baye de la Conception.

Le lendemain après avoir dou-
blé l'Île de la Quiriquinne, les
vents vinrent heureusement de
la partie du Nord : car nous n'au-
rions pu sortir de la Rade s'ils
avoient commencé avant d'a-

voir doublé cette Isle ; mais alors
^{OCTOBRE}
 1742. ils nous étoient favorables , &
 nous avions quasi vent en pou-
 pe en faisant le Sud-Ouest pour
 nous élever en haute mer. Le 24
 étant par les 37 degrés 34 mi-
 nutes de latitude , M. de Lehen
 avec le maître de Platte & l'E-
 crivain Espagnol , après avoir
 pris le caffé , ouvrirent une Let-
 tre du Viceroy de Lima en pré-
 sence de tout l'Etat Major , par
 laquelle il lui étoit ordonné d'at-
 lever relâcher à Riogenaïre , pour
 y laisser l'argent que nous avions
 enregistré sur le Navire qui mon-
 toit environ à la somme de deux
 millions & demi de piastres , qui
 font douze millions & demi de
 France.

Cette Lettre nous fit plaisir ,
 tant pour l'assurance des fonds

que pour la santé de l'équipage & de la nôtre, qui auroit peut-être été endommagée par l'entreprise d'une si longue traversée. Les vents de Nord nous conduisirent heureusement, & en treize jours, par la latitude du cap de Horn. Nous effuyâmes cependant quelque mauvais temps par les 44, 45, & 46 dégrés: la mer étoit très-grosse, & quelquefois nous faisoit rouler considérablement lorsque les vents diminuoient; ce qui arrive toujours dans ces circonstances, parce que le Vaisseau n'étant point accoré ou soutenu par l'enflement des voiles, obéit à la lame, & roule lorsqu'elles sont grosses.

Le 4 du mois de Novembre, nous nous trouvâmes à l'estime par la latitude du Cap de Horn:

OCTOBRE
1748.

NOVEMB.
1748.Passage
du cap de
Horn.

nous avions pour lors les vents ~~de~~
 Sud-Ouest , & le cap ou la route
 à l'Est-Sud-Est. L'air étoit froid ,
 mais comme nous le passions dans
 le Printemps de cette partie du
 monde , il étoit bien différent de
 ce qu'il auroit été , si nous nous
 y étions trouvés dans les mois
 de Juin & de Juillet. Ce qu'il y
 avoit encore de consolant est que
 nous n'eûmes presque pas de
 nuit , car les crepuscules com-
 mençoiient vers une heure après
 minuit , & finissoient à minuit ,
 la Lune outre cela paroissoit. Le
 lendemain nous fimes route à
 l'Est-Nord-Est ayant vent arrière ,
 & l'on gréa des étouines à droite
 & à gauche. Ce sont de petites
 voiles que l'on met à côté des
 grandes en allongeant des bouts
 dehors ou petites vergues , le

Song des grandes pour les soute-
nir , & par-là tenir plus de vent —
NOVEMB.
1748.
& aller plus vite. Il sembloit pour
Iors que l'on auroit eu peine à
distinguer si nous étions dans u-
ne mer pacifique ou bien au Cap
de Horn , la mer étoit comme un
étang , & l'air temperé.

Le jour suivant , nous crûmes
n'être pas éloignés des Isles de
Bernavel , étant par les 57 degrés
deux minutes de latitude , &
307 degrés 29 minutes de lon-
gitude ; le lendemain , nous ne
scavions bien positivement si nous
en étions au large , ou entrrel-
les & la grande Terre. Cependant
nous fimes encore route à l'Est
afin de prendre plus de large ;
cette route ne nous valloit guères
mieux que celle de l'Est-Sud-Est ,
à cause de la variation qui étoit

pour lors considérable.

NOVEMB.
1748.

Enfin après avoir doublé le cap sans pour ainsi dire nous en appercevoir, nous fimes route au Nord-Nord-Est avec un vent si favorable que le Vaisseau fit une fois soixante-trois lieues en vingt-quatre heures. Je pris sur les parages un oiseau de terre qui fatigué de voler se reposa sur notre gallerie: il étoit tout blanc, & je crois que c'étoit un véritable pigeon sauvage; il ne différoit en rien des autres, finon qu'il avoit le bec plus gros, les yeux plus petits & le regard triste. On le fit rôtir, mais il étoit d'un mauvais goût. Apparemment qu'il vivoit sur quelques unes de ces Isles désertes dont j'ai parlé, auprès desquelles nous passâmes, & qu'il n'avoit pour toute

Mourriture que du guesmon & —
quelque coquillage. Nous eûmes ^{NOVEMBRE} 1748.
quelque tems un peu de froid ;
mais tous les jours il diminuoit ,
parce que tous les jours nous di-
minuions en latitude , & la joye
augmentoit.

Le 20 du même mois étant par
les 36 degrés & demi de latitu-
de , l'on monta les canons , &
l'on alestit le Navire , afin d'être
en état de défense en cas de quel-
que mauvaife rencontre. Ce
même jour les vents qui depuis
la Conception , nous avoient
tant favorisés , nous furent tou-
jours contraires jusqu'à Rioge-
naïre : ils venoient constamment
de la partie du Nord-Nord-Ouest
qui étoit l'air de vent où nous
avions à faire. Cette contrariété
dura jusques à l'onze de Décem-

bre où ils vinrent de la partie du
NOVEMB.
1748. Nord, & nous permirent de faire l'Ouest, & de chercher la terre. Nous étions pour lors sous le Tropique du Capricorne & par les 389 degrés 20 minutes de Longitude. Le 16 du mois de Décembre, nous vîmes à midi un gros tronc d'arbre : cela nous fit juger que nous n'étions pas éloignés de terre, d'autant plus que la plupart de nos Messieurs s'y faisoient : car la prudence exige que l'on soit toujours à terre avant son Navire. L'après-midi nous vîmes quantité d'herbier ou de gouesmon en façon de roseaux d'un blanc rougeâtre. Vers les trois heures je pris dans la gallerie un papillon beaucoup plus gros de corps que ceux que nous prîmes à cinq lieues de

D E C.
1748.

de Sainte-Catherine : mais il n'é-
toit pas si beau , & n'avoit pas tant
d'étendue de l'extrémité d'une
aile à l'autre. Ce qui me parut
surprenant , fut de comprendre
comment ces animaux pouvoient
voler si loin en haute mer (car
nous étions éloignés de plus de
quarante lieues de terre) sans être
noyés par la force & la variété
des vents. A huit heures du soir
nous sondâmes sans trouver de
fond. Le 18 nous eûmes les vents
de Nord-Nord-Est qui augmente-
rent jusqu'à nous faire faire deux
lieues par heure. Vers les six
heures du soir nous vîmes la mer
changée ; à huit heures l'on son-
da & nous trouvâmes soixante
brasées d'eau , fond de sable gris ,
tirant sur le noir. Nous sondâ-
mes encore à minuit , & trouvâmes

H

— quarante - cinq brasses fond de
même sable.

D E C.
1748.

Le Jeudy 19 au commencement du jour on eut connoissance de cinq Navires sous le vent, à nous, qui portoient à l'Ouest-Sud-Ouest & sembloient chercher Riogenaïre. Le Capitaine fit aussi-tôt virer de bord en mettant le cap ou la route à l'Est-Sud-Est, & l'on se prépara au combat : mais au bout de quelque tems, voyant que ces Vaisseaux continuoient leur route, sans se mettre en peine de nous, l'on crut avec fondement que c'étoient des marchands, ou du moins que ce n'étoient point des Vaisseaux de guerre ennemis qui n'auroient pas manqué de courir sur nous & de nous donner la chasse. Au bout de trois

heures nous appercevant que nous nous éloignions de terre, & qu'il n'y avoit rien à apprehender, nous virames de bord & fimes route au Nord-Ouest : mais le maître de Platte ou d'Argent, Espagnol repréSENTA au Capitaine qu'il ne convenoit pas de nous tenir à la vûe de ces Vaisseaux, & qu'ainsi il étoit à propos de virer de bord ; que si l'on ne suivoit pas ses intentions, il se déchargeoit de tous les inconvénients qui pourroient en arriver. Le Capitaine voyant cela & ne voulant rien prendre sur son compte, fit virer de bord, gouverner à l'Est-Sud-Est, & dres-
ser un procès-verbal de sa conduite. A midi, après avoir perdu de vûe ces Vaisseaux, l'on re-vira & on reprit la même route,

DEC.
1748.

Vûe de
quelques
Vaisseaux

Hij

— je veux dire le Nord-Ouest.

D. S. C. 1748.

vue
du Cap
Friou.

Nous eûmes connoissance le même jour vers les deux heures de l'après-midy, d'une terre fort élevée qui paroissoit devant nous éloignée environ de dix lieues : elle nous sembloit être une Isle ; mais en avançant, nous vîmes deux autres îlots un de chaque côté de cette terre ; & pour lors l'on connut que c'étoit le *Cap Friou*. En faisant route vers cette terre, l'on vit qu'elle s'étendoit derrière vers l'Ouest-Sud-Ouest : nous la prolongeâmes la laissant aussi bien que le cap à tribord, environ à six ou sept lieues distante de nous. Mais la brume qui régnoit le long de cette terre, nous empêcha pendant quelques tems de la bien reconnoître.

Pendant ce tems, nous for-

etions de voile pour parler à un
des Bâtimens qui étoit resté plus D E C.
1748.
arrière que les autres , & que
nous revoyions depuis quelque
tems. Il n'avoit que deux mats :
à sept heures & demi du soir nous
le rangeâmes & mîmes notre pe-
tit Canot à la mer que nous en-
voyâmes avec un Officier à son
bord pour voir qui il étoit. A soir
retour il nous dit , que c'étoit un
Portugais parti de Lisbonne en-
compagnie d'une Flotte de 50
Navires escortés de deux Vaïs-
seaux de guerre ; qu'ils s'étoient
séparés après avoir effuyé un cal-
me de vingt-deux jours sous la Lî-
gne , & qu'apparamment les quatre
Vaisseaux qui paroïssoient devant
lui , étoient de la même Flotte , &
qu'il y avoit une trêve de six mois
entre la France & l'Angleterre ;

H ij

D E C.
1743.

mais comme il n'y avoit dans ce Bâtimen^t que quinze à seize hommes uniquement occupés de leur commerce , & paroissant s'intéresser fort peu des nouvelles qui ne les regardoient pas , nous ajoutâmes peu de foi au récit qu'ils firent à cet Officier , nous réservant à être mieux instruits à Riogenaïre. Pendant que notre Canot étoit à bord de ce Portugais , nous fondâmes , & trouvâmes soixante brasses avec un fond de sable gris , chose surprenante étant si proches de terre. Ce qui me surprit encore , fut de ne voir aucun oiseau , tandis que nous en avions vu continuellement , même à 150 & à 200 lieues éloignés de terre. Enfin dès que l'Officier fut à bord , Pon éventa le petit hunier seule-

ment pour suivre & observer ce Bâtiment , parce que nous étions dans la nuit , & le long d'une côte que nous ne connoissions pas : mais ennuyés de n'avoir qu'un petit hunier pour nous conduire , & de ne faire aucun chemin (car ce petit Navire n'alloit point du tout) l'on fit servir toutes les voiles , & nous fimes route à l'Ouest-quart-Sud-Ouest. A une heure & demi après minuit , un petit Bâtiment sortant du Port , passa le long de nous & nous hêla ; mais nous étions trop éloignés l'un de l'autre , pour pouvoir nous entendre , surtout dans une langue différente.

Le Vendredi 20 à six heures du matin , nous eûmes connoissance de quatre Vaisseaux qui

H iij

cherchoient, comme nous, à entrer dans la Rade de Riogenaïre ; ils paroisoient assez gros. A quatre heures du soir nous nous trouvâmes à l'entrée de la Rade située par les 23 degrés de latitude Sud, & 340 degrés 41 minutes de longitude, entre un rocher en forme de pain de sucre, très-reconnoissable par sa figure pointuée, élevée, & quasi perpendiculaire du côté de la terre qui est à gauche, & un autre à droite, mais moins élevé, & dont le sommet est plus rond : nous passâmes avant d'entrer à côté de plusieurs petits îlots. Une lieue environ ayant l'entrée, nous vîmes le Fort Sainte-Croix à la droite, il avoit son pavillon : le Fort Saint-Jean sur lequel il y a trois batteries est vis-à-

Entrée de Riogenaïre.

vis à la gauche, mais il n'avoit pas le sien. Entre les deux est une roche plate sur laquelle les Portugais ont construit, depuis M. Dugué-trouïn, un Fort à deux batteries, dont l'une regarde l'entrée & l'autre le dedans de la Rade: il se nomme le Fort *Alatché*, & se trouve au milieu des deux autres.

D E C
1748

Lorsque nous fûmes à portée de canon du Fort Sainte-Croix, comme nous courrions vers le pain de sucre pour aller contre la marée qui portoit à l'autre montagne opposée, ce Fort nous tira trois coups de canon à boulet, parce que nous n'avoions pas envoyé assez-tôt notre canon avec un Officier annoncer le sujet de notre arrivée. On cangua aussitôt les voiles, & nous mîmes en travers pendant qu'un

Hy

D R C.

1747.

Après avoir eu la permission
du Général de la Ville, d'entrer
dans la Rade, nous rapprochâmes
le lendemain qui étoit le
Samedi 21 à six heures & demie
du matin, & entrâmes avec la
brise de dehors : les Forts avoient
leur pavillon, & nous le nôtre.
Nous eûmes bien-tôt passé les
deux Forts, & doublé celui du
milieu à la faveur du vent &
de la marée qui montoit. Nous
aperçûmes ensuite environ soi-
xante-dix Bâtimens mouillés dans
le Port, parmi lesquels il y avoit
trois Vaisseaux de guerre dont
le Commandant nommé *la Capitan*,
avoit soixante pieces de ca-
non. Nous le saluâmes de neuf
coups de canon qu'il ne nous
rendit point : mais dès que nous
l'eûmes approché, il nous héla,

¶ dit qu'il n'avoit point répondu à notre salut , attendu qu'il débarquoit ses poudres. Comme nous n'entendîmes pas bien ce qu'il nous disoit dans son porte-voix , l'on crut que puisqu'il débarquoit ses poudres , qu'il ne falloit pas tirer davantage : ainsi nous ne saluâmes point la Ville , de quoi le Général fut très-estomaqué , comme je le dirai ci-après. Nous fûmes mouiller un peu au-delà du Vaisseau commandant , à une cablure & demi de l'Isle aux Chévres , qui est entourée d'une bonne muraille , sur laquelle il y a du canon , & de la montagne des Bénédictins nommée la Miséricorde , sur laquelle il y a une batterie de dix-huit pieces de canon. Etant par le travers du passage de ces deux Forts , où les

D e c a
1747

Portugais coulerent à fond deux
D. & C.
1747. de leurs Vaisseaux , & en firent
 sauter deux autres , après que M.
 Daguétroüin les eût obligés d'a-
 bandonner l'Isle aux Chévres ,
 nous mouillâmes sur six brasses
 d'eau , fond de vase noire. Le len-
 demain , les Officiers Royaux vin-
 rent à bord , pour sçavoir le sujet
 de notre relâche. Après leur
 avoir fait connoître la nécessité
 d'eau & de vivres où nous étions ,
 l'on nous permit d'aller à terre :
 chacun alla voir la Ville , & je
 ne fus pas des derniers.

Descrip-
tion de la
Ville.

La Ville me parut à peu près
 grande comme Brest , mais mieux
 bâtie. Les rues sont étroites ex-
 cepté celle qui commence à la
 montagne des Bénédictins , & va
 aboutir à la place qui est large à
 passer trois carrosses de front .

D E C.
1748.

mais elles sont bien alignées. Les maisons sont à deux étages, & couvertes de briques. Il y a devant chaque porte & croisée des jaloufies comme à Cadix. La Place située sur le Port, est grande, mais elle n'est point pavée. Le Palais du Général est au Sud: c'est une façade à deux étages, le corps de logis est assez régulier. Il a à l'aile droite l'Hôtel de la Monnoye qui lui est contigu; vis-à-vis au Nord-est, est un corps de logis dans le milieu duquel l'on construisoit un réservoir & un aqueduc propre à conduire l'eau sur le bord de la Rade, pour la commodité des chaloupes; qui étoient obligées d'aller à une lieue & demie à l'entrée d'une petite rivière nommée *Rio-Comprido*, chercher de

D E C.
1748. mauvaise eau ; nous fûmes dans le même cas. Il y a à l'Ouest, vis-à-vis du Quay, un Couvent de Grands Carmes assez régulier qui forme le fond de la Place. A l'Ouest de la Ville est l'Evêché situé sur une montagne nommée la Conception : cette montagne est retranchée par une haye vive munie de canons de distance en distance. Ce Palais a plus d'apparence au-dehors qu'au-dedans, qui est très-simple & assez mal-propre. L'Evêque a environ 5000 piastres de rente : celui qui y étoit pour lors, étoit de l'Ordre de Saint Benoît. La Cathédrale est éloignée de l'Evêché, c'est une Chapelle nommée le Rosaire. Le Roy de Portugal avoit donné ordre d'en construire une grande & spacieuse du côté.

des Jésuites, l'on en poseoit pour
Iors les fondemens. Le Chapitre
est composé d'un Doyen, d'un
Chantre, & de seize Chanoines,
avec un Bas-chœur pour la musi-
que. Toutes les Eglises sont as-
sez bien dorées en dedans, mais
remplies de colifichets, com-
me celles d'Espagne. Les Jé-
suites sont situés au Sud de la
Ville sur une montagne nommée
le Fort Saint-Sébastien, qui est
garni de quatorze canons. Pour y
monter, il y a une rampe pra-
tiquée dans le Roc assez douce
& spacieuse, aussi-bien que celle
des Bénédictins, qui est vis-à-vis
au Nord de la Ville. La Biblio-
thèque des Jésuites est petite &
assez dépourvûe de bons Livres.
Sa situation est avantageuse : il
y a deux croisées, dont l'une

B.I.C.
1748.

^{D E C.} donne sur la grande mer , par où
^{1748.} l'on voit entrer les Vaisseaux , &
 l'autre sur la Rade.

Militaire. Le Général a une Garde fort nombreuse , il a soin que les Troupes soient bien disciplinées : elles vont deux fois la semaine faire l'exercice , à un camp situé au Sud hors de la Ville qui m'a parut une fort belle promenade. Les Soldats sont très-proprement vêtus : leur uniforme est blanc , avec un parement rouge. Le Roi leur donne un habit neuf tous les deux ans , un réal qui fait dix fols de notre monnoye par jour , & du pain de munition. Les Officiers ont le même uniforme avec une veste d'écarlatte & un galon d'or large de quatre doigts. Il y a environ 1800 hommes de Troupes dans la Ville.

Les gens de quelque chose sont —
parfaitement bien vêtus & à no-
tre façon Françoise. Les femmes
ne paroissent qu'à l'Eglise où el-
les sont habillées comme à Ca-
dix, avec un voile de taffetas
noir qui est attaché par derrière
à leur ceinture, & retombe sur
leur tête en couvrant leur visage,
à l'exception d'un œil par le
moyen duquel elles voyent sans-
être vues : l'on dit que dans leurs
maisons elles sont proprement
& richement vêtues. Ceux ou
celles qui sont à leur aise vont
ordinairement dans une espece
de chaise à porteur très-propre
& bien dorée ; mais au lieu de
deux bâtons dont l'on se sert en
Europe, il n'y en a qu'un à la-
quelle cette chaise est suspendue &
elle est portée sur l'épaule de deux
Négres. Cette chaise est suivie par

D E C.
1748.Habille-
ment des
Habitans.

— un ou deux domestiques Noirs ,
 D. & C. 1748. vêtus d'un habit de livrée , mais
 ils vont les pieds nuds. Si c'est une
 femme que l'on porte , elle a or-
 dinairement quatre ou cinq Né-
 gresses assez bien vêtues ; elles
 sont ornées de plusieurs colliers
 & pendans d'oreilles d'or. D'au-
 trés se font porter dans un ha-
 mac , & pour lors ceux qui sont de-
 dans font obligés d'être couchés.
 Ce hamac est également suspen-
 du à un bâton de bambou , & porté
 sur les épaules de deux Noirs : il y
 a au-dessus un rideau de couleur
 assez riche , qui tombe des deux
 côtés pour garantir de l'ardeur du
 Soleil , qui est excessive dans ce
 climat. Ceux qui veulent aller à
 pied ont un Noir à côté d'eux , qui
 porte un parasol ou parapluie ,
 comme on voudra le nommer , par-
 ce qu'il leur sert pour l'un & pour

L'autre usage: il est ordinairement peint en verd & a bien quatre pieds & demi de diamètre. Le Général avoit un carrosse tiré par quatre chevaux blancs. On y voit quelques calèches assez propres : les gens du commun ont ordinairement des manteaux à l'Espagnolle.

L'on voit des particuliers qui ont à leur porte une quantité de négrès & négresses assis nuds sur le pavé, & qui attendent patiemment que quelques passans les achetent, pour les mettre dans une autre captivité. Les Portugais les amènent de Guinée, & les vendent pour aller travailler aux mines. Il en passe quelquefois à la Colonie, & de-là à Buenozaïres que les Espagnols achètent pour le Pérou : mais ce

Déc.
1748.
Négres.

commerce est de contrebande. Notre Maître de Plate , qui étoit Espagnol , en acheta un de l'âge de 13 ou 14 ans la somme de 150 piaftres. Ce pauvre petit misérable , pendant que nous fûmes dans le Port , pleuroit continuellement , & ne vouloit point manger , parce qu'il croyoit , avoua-t-il depuis à son Maître , qu'on vouloit l'engraiffer , & le tuer ensuite pour le manger. Nous voyions dans les rues un grand concours de peuple; il est vrai que la Flotte qui y étoit pour lors en avoit bien augmenté le nombre. Les violons se font entendre de la plupart des maisons: chaque Maître est curieux de faire apprendre à ses Negres à jouer de cet instrument. Il y a beaucoup de guittares ; l'on y entend aussi plu-

seurs trömpettes qui font des accords assez agréables. Je goûtais sur-tout un soir ce plaisir, lorsque le Général revenoit par eau d'une maison de campagne, située au fond de la Baye, & passoit le long de notre Bord avec deux Noirs placés au-devant de son canot qui jouoient de cet instrument avec assez de goût.

D E C.
1748

Il y a peu de chasse aux environs de la Ville. L'on voit dans les bois dont toutes les montagnes sont couvertes, des sangliers, des singes grands & petits, & beaucoup de perroquets. Les perdrix, cailles, beccasses, faisans, lièvres, lapins, & tous oiseaux de mer mangeables y sont inconnus. J'achetai un Sapajou qui est une espece de petit singe pas plus gros qu'un rat, une perruche &

— deux perroquets ; mais le **Sapaz**
D E C.
 1748. jou mourut à la mer du scorbut. L'on m'avoit prévenu dès Riogenaïre que ces petits animaux ne pouvoient être transportés en Europe. J'achetai de plus plusieurs topazes brutes & du baume du Brezil , parce que ces marchandises y étoient communes.

Bétail & fruits. Les chevaux , bœufs , vaches & moutons n'y sont pas communs ; les uns & les autres sont petits. Les chevaux vont , dit-on , assez vite : les bœufs & moutons y sont d'un goût médiocre ; car il y a peu de pâturage. Les dindons , poulettes , canards & toutes sortes de volaille y sont en petite quantité ; les farines , vins , draps , & étoffes , tout cela leur vient d'Europe. On y fait beaucoup de

de sucre & plus blanc qu'au Pérou. Les fruits y sont en abondance, comme des bananes, gouïaves, ananas, cocos, raisins, pommes d'acajou, oranges, citrons, & plusieurs autres qui n'étoient pas mûrs quand nous y arrivâmes.

D e c.
1748.

Après avoir fait nos provisions d'eau, de bois, bœufs, volailles, fruits & légumes, le Capitaine fit désafourcher la nuit du Mercredy au Jeudy à trois heures après minuit. A quatre heures du matin (c'étoit le Jeudy 2 Janvier 1749.) nous appareillâmes avec la marée retirante. Après avoir doublé l'île aux Chévres, M. de Lehen fit tirer douze coups de canons ; nous ne scûmes si c'étoit pour saluer la Ville où le Vaisseau Commandant : il y a

I

D E C. 1743. apparence que c'étoit pour le Vaisseau , attendu qu'on ne sait point la terre sous voile. Un moment après nous vîmes le canot du Commandant qui donnoit à notre bord , c'étoit le Capitaine qui venoit rendre sa visite au nôtre ; dès qu'il se rembarqua on le salua de *onze vive le Roy* , & d'autant de coups de canon , il nous fit répondre de *huit vive le Roy* par ses Canoniers. Son Vaisseau ne tira point, parce que nous n'étions plus à la vûe l'un de l'autre , à cause de l'Isle aux Chévres qui étoit entre nous deux. Notre Chaloupe & grand Canot nous remorquerent jusqu'à une portée & demi de canon en deçà des Forts sainte Croix & saint Jean , entre lesquels nous mouillâmes à cause du calme , & de

la marée qui nous portoit sur le
Fort *Alatché*.

JANV.
1748.

A deux heures & demi de l'ap-
rès-midi , voyant que la marée
commençoit à se retirer , nous ap-
pareillâmes , quoique les vents
fussent contraires : on commen-
çoit à courir la seconde bordée ,
lorsque nous apperçûmes deux
Bateaux chargés chacun d'une
carguaison de Grenadiers armés
qui donnerent à bord , ayant à
leur tête un Officier. Ils étoient
au nombre de vingt , qui joints
aux cinq autres que nous avions
dès le commencement , nous au-
roient fait prendre pour un Vaïs-
seau de guerre. Cet Officier nous
fit bientôt faire vent arrière ,
après avoir signifié à l'autre qui
commandoit les cinq Grenadiers
de garde , de s'en retourner

Iij

— (nous apprîmes depuis qu'il avoit
JANV. été mis aux arrêts). Il demanda
3747. ensuite au Capitaine pourquoi il
étoit sorti sans la permission du
Général: il lui répondit que l'Of-
ficier Portugais qui étoit de garde
à son bord, avoit envoyé son Ser-
gent la demander; celui-ci étant
revenu à bord rapporta verbal-
lement que la permission étoit
donnée. Mais cet Officier d'un
air courroucé, dit à M. de Léhen
de retourner au premier mouilla-
ge jusqu'à nouvel ordre. L'on
obéit aussi-tôt, & nous fûmes,
non sans chagrin, mouiller à peu
près dans le même endroit où
nous étions auparavant.

L'on peut dire ici, que quoï-
que le Capitaine eût crû trop
facilement l'Officier que le Géné-
ral avoit mis à notre bord en en-

JANV.
1749.

trant dans la Rade, lorsqu'il lui dit que l'on pouvoit se dispenser de saluer la Ville, puisque le Commandant débarquoit ses poudres, & lorsqu'il fit mettre à la voile sur une simple déclaration d'un Sergent, sans en avoir une expresse par écrit du Général; l'on peut dire, dis-je, que ce même Général fit trop paroître de ressentiment dans tout ceci. M. de Lehen fut plusieurs fois pour le voir, & lui demander la permission de sortir, & jamais son Excellence ne fut visible pour lui. Ce Général auroit pu nous épargner beaucoup de peine & de travaux, s'il eût voulu, en envoyant sa Soldatesque à bord, dès que l'on nous vit appareiller la premiere fois, & nous empêcher d'aller si loin: mais il ne s'en tint

Iij

JANV. 1749. — pas-là. Après nous avoir fait mouiller à notre premier endroit, notre petit Canot fut le lendemain à la Ville avec le Maître d'Hôtel pour la provision ; on lui défendit de mettre le pied à terre ; on vint nous signifier le même ordre à bord, faire une visite exacte, & fouiller même jusques dans les coffres, droit qui ne leur étoit pas dû.

Cependant M. de Lehen s'embarqua dans son Canot, & fut demander au Capitaine Général qu'il trouva pour lors, quelle étoit la raison pourquoi on le retenoit ainsi. Je ne scus pas la réponse ; mais le jour suivant vingt Grenadiers eurent ordre de s'en retourner à terre, & on n'en laissa à bord que cinq avec un Officier. Le Capitaine retourna le soir

JANV.
1749.

parler au Général , & obtint de lui —
 la permission d'aller le lendemain
 mouiller au-delà de l'Isle aux Ché-
 vres devant la Ville. Nous fûmes
 donc le Dimanche au matin cinq
 du même mois mouiller à un en-
 droit que l'on nomme le Puits
Elposo , mouillage ordinaire aux
 Vaisseaux qui veulent sortir afin
 d'être en meilleur appareillage ;
 nous ne tirâmes cette fois aucun
 coup de canon. Ce fut à huit
 heures & demi du matin que
 nous jettâmes notre ancre sur un
 fond de neuf brasses d'eau , dans
 l'espérance d'appareiller le len-
 demain matin.

Le même soir vers les cinq
 heures ; il entra un Bâtiment à
 trois mâts , ayant un pavillon
 blanc avec un Soleil d'or au mi-
 lieu , au centre duquel étoit peint

Pavillon
extraor-
dinaire.

Iiiij

— **Le nom de Jesus.** Nous nous ^{JANV. 1749.} informâmes de l'Officier Portugais de quelle Nation pouvoit être ce Navire , il nous dit que ce Vaisseau appartenloit à Messieurs de la Compagnie de *Jesus* , qu'il venoit du Port de *Santo* situé à la côte du Brésil , entre Ste Catherine & Riogenaïre , & qu'il étoit chargé de marmelades & autres confitures, que ces bons Peres convertissoient en or & argent. Ce Bâtiment fut mouiller auprès de leur Couvent à côté d'un autre aussi à trois mâts qui leur appartenoit , & le salua par quelques coups de fusil. Ce qui me parut singulier , fut d'apprendre par ce même Officier , que ces deux Navires étoient exempts de tous impôts , droits d'entrée & de visite , & avoient un payillon

Distingué de celui du Roy de —
Portugal , & de toute autre Na-
tion , quoiqu'il n'y eût rien que
de très - respectable & de très-
auguste dans le symbole qu'il re-
présentoit. Un moment après
que ce Vaisseau eut mouillé , nous
vîmes venir à bord le Canot du
Commandant , le second Capi-
taine étoit dedans qui venoit
souhaiter un bon voyage à M. de
Lehen. Il ne voulut pas qu'on le
saluât , ni de la voix , ni du canon.

Le Lundy 6 du mois de Jan-
vier , nous levâmes l'ancre à
quatre heures & demi du matin ,
& appareillâmes à cinq heures
& demie avec un petit vent de
Nord - ouest , & la marée qui
se retroit assez vite , après avoir
laissé à bord l'argent du Registre
sur la nouvelle de la paix que

Ly

JANV.
1749.

nous eûmes. Vers les six heures & demie nous nous trouvâmes entre les deux Forts Sainte-Croix & Saint-Jean. L'Officier Portugais prit pour lors congé du Capitaine, & s'embarqua avec ses cinq Grenadiers dans un Bateau qu'il avoit fait venir de la Ville : nous lui souhaitâmes le bon jour d'un grand cœur, quoiqu'il me parût fort honnête homme & brave Officier. L'on peut dire qu'il ne fut pas la cause de notre retardement, en exécutant les ordres qu'on lui avoit donnés. L'on embarqua ensuite la Chaloupe & les Canots, & nous nous alesiâmes pour continuer notre route en Europe, mais avec plus de tranquillité qu'auparavant. Nous fîmes la route du Sud-est, ayant les vents au Nord-est.

Ilz tombèrent depuis neuf heures du matin jusqu'à midi, où ils recommencèrent & nous conduisirent assez bien le reste du jour. Le lendemain, lorsque nous fûmes éloignés des terres, nous fîmes route à l'Est jusques par la longitude de 351 degrés 86 minutes, depuis celles de 335 qu'est Riongénai, après avoir dérivé dans le Sud jusques par les 28 degrés 21 minutes, depuis les 23 d'où nous partîmes; parce que les vents contraires qui viennent communément sur ces parages du Nord-nord-est, nous obligèrent à courir si loin au large, en faisant plus de 300 lieues dans l'Est, pour en rencontrer d'autres: c'étoient les vents de Sud-Est; ils nous mènerent grand train jusqu'à la ligne, que nous passâmes la nuit

Passage
de la Lin-
gue.

Ivi.

F E V.
1749.

du Vendredi au Samedi , 8 du mois de Février à minuit ou environ. Il est vrai que nous avions effuyé trois jours de calme avant de passer le soleil , qui étoit le 31 Janvier par les 17 degrés 34 minutes Sud.

Nous rencontrâmes à un dégrés de latitude Sud , avant de passer la ligne , un Vaisseau Hollandois , à la vûe duquel le Capitaine fit faire *Branlebas* , attendu qu'il est toujours de la prudence de se préparer au combat dans ces sortes de rencontres , même en tems de paix , parce que l'on peut rencontrer des Forbans. Ce Bâtiment paroissoit venir de Guinée chargé de Négres , & aller à *Curaçol* , Isle de l'Amérique , qui appartiennent à cette République.

L'on ne fit point la cérémonie

du baptême au passage de la ligne, quoique nous eussions deux Adultes du Chily qui passoient en Europe : l'un étoit un Pere Dominicain, député de quelques principaux du même Ordre, pour tâcher d'obtenir de son Général la cassation d'un Provincial que l'on avoit, disoit-il, élu par cas. L'autre étoit le fils d'un François, Canonier du Fort de Valparahis au Chily. Nous passâmes le soleil & la ligne sans calme, quoiqu'après avoir passé la ligne nous en eussions deux jours qui nous donnerent une chaleur insupportable. Nous voyions des nuages noirs & épais sur nous sans mouvement, qui nous donnoient de tems en tems des pluies fortes. Mais nous fûmes heureux d'en être quittes.

FEBV.
1747.

pour deux jours ; dès le troisième nous reçumes les vents de Nord-est & d'Est-nord-est qui nous firent faire ordinairement nos deux lieues par heure jusqu'au passage du Tropique du Cancer, qui fut le 23 de Février. Dès le septième jour, après avoir passé la ligne nous revîmes avec plaisir notre étoile du Nord que nous avions perdues depuis si long-tems : nous ne perdîmes de vue les Magellans & la Croisade que vers les 20 dégrés Nord.

Nous vîmes par les 6, 8, & 10 dégrés de latitude Nord, & par les 349, 47, & 46. de longitude, la mer qui chaque nuit <sup>Brasile-
ment de la mer.</sup> brasilloit ou éclairoit d'une façon, que quelques-uns de nos marins en furent surpris ; effectivement le spectacle étoit beau,

F E V.
1749.

elle donnoit une clarté admirable par sa couleur argentée, mais surtout le sillage du Navire éclairoit totalement nos voiles, qui réfléchissoient une lumière sur le pont & les gaillards, par laquelle on voyoit comme si nous eussions eu la pleine lune. Cependant cette beauté ne laissoit pas de causer quelque frayeur par rapport à la nouveauté du spectacle, quoique nous l'eussions vû plusieurs fois brasiller, surtout dans les Rades, où les mers sont chaudes & grasses par rapport à la quantité du poisson. Mais cette clarté n'avoit guères paru au même degré où nous la voyions pour lors. Nous yîmes aussi depuis les 20 degrés jusques par les 33 de latitude, & depuis les 339 jusques par les 349 longitude, une ^{Google} mon.

MARS 1749. quantité prodigieuse de goudron, & il y avoit des jours où la mer en étoit couverte.

Les vents de Nord-est & Nord-nord-est que nous avions toujours eu depuis la ligne, & qui nous avoient tant abbatu dans l'Ouest, changerent le Samedy premier jour de Mars, & vinrent du Sud-ouest : nous étions pour lors par les 30 degrés de latitude, & 339 & demi de longitude. Ce fut alors que nous mêmes le cap à route, je veux dire à l'Est-nord-est où nous avions environ 32 degrés à faire ; nous trouvâmes avant de passer entre les Isles des Acores & des Canaries la mer fort houleuse ; il nous venoit sur-tout une grosse lame de l'Ouest qui nous berçoit assez passablement bien. Nous fûmes trois jours en calme depuis

MARS
1749

Le 15 du mois de Mars jusqu'au 18. Etant par les 38 degrés & demi de latitude, & 6 & demi de longitude, nous nous trouvâmes auprès de trois Vaisseaux Hollandois, d'usquels nous arborâmes un pavillon Anglois, & tirâmes un coup de canon pour les engager à venir nous donner des nouvelles d'Europe, parce qu'ils étoient au vent à nous, & que le premier jour que nous les vîmes, le calme n'étoit pas encore commencé. Mais ils se contentèrent de nous arborer leur pavillon sans quitter leur route.

Enfin le Jeudy 20 du même mois nous eûmes connoissance du Cap Saint-Vincent, que nous rangeâmes à une lieue & demie de distance. Le lendemain nous vîmes dès la pointe du jour la ter-

M A R S
1749.

re Sainte-Marie , & à huit heures du soir nous mouillâmes auprès des portes de la Rade de Cadix. Le Samedy 22 à six heures du matin nous levâmes l'ancre & entrâmes dans la Rade , où nous trouvâmes plusieurs Navires , tant Anglois que Hollandois & autres : nous fûmes droit au Pontal. L'on commença dès le jour même à débarquer l'argent ; & le Lundy nous eûmes la visite , après quoi un chacun pensa à aller prendre l'air de terre dont tous avoient grand besoin. Nous arrivâmes à Cadix , après quarante mois & quatre jours depuis la sortie de Saint-Malo , sept mois moins deux jours du Callao , cinq mois de la Conception & deux mois & demi de Riogenaïre. Je passai un mois & trois jours à Ca-

dix, pour attendre M. de Lehen &
la plus grande partie des Officiers
& de l'Equipage qui devoient
passer dans un Vaisseau de Dun-
kerque, pour se rendre à Saint-
Malo. Ce Vaisseau se nommoit
le Saint-Joseph, & étoit très-
petit pour la quantité de monde
que nous étions : nous partîmes
le 25 d'Avril, & arrivâmes à Saint-
Malo le 22 du mois de May, après
vingt-sept jours de navigation,
& avoir efflué des coups de vents
continuels, sur-tout au Cap de Fi-
nisterre, & par la traverse du Cul-
de-sac de Bordeaux. Je n'eus pas
plutôt le pied en France, que je
remerciai la divine Providence
de m'avoir après mille dangers,
ramené d'un autre monde dans
ma Patrie, pour laquelle je soupi-
rois depuis si long-tems. Je n'eus

MARS
1749.

~~MARS~~
~~1749.~~ pas beaucoup de peine à conclure, que de tous les Pays qu' j'ai parcourus, je n'en ai point trouvé qui approchât du nôtre. Il est vrai que l'amour de la Patrie est gravé dans presque tous les cœurs; mais après avoir déposé tous les préjugés de l'ensance, je suis persuadé que tous les sentimens des Etrangers qui n'auroient aucun motif pour porter un jugement partial, décideroient en ma faveur.

F I N

APPROBATION.

J 'Ai lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Voyage du Pérou* ; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris ce 23 Juillet 1749.

V A T R Y.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur ***, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage qui a pour titre : *Voyage du Pérou*. S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission

pour ce nécessaires. A ces causes voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Régemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur DAGUESSEAU

Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & fidèle Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France : de tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulonz que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foy soit ajoutée comme à l'original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le dix-neuvième jour du mois de Décembre, l'an de grâce mil sept cent quarante-neuf, & de notre Règne le trente-cinquième. Par le Roi en son Conseil. TESSIER.

Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 383. fol. 262.

conformément au Règlement de 1723. qui
fait défense art. 4. à toutes personnes de
quelque qualité qu'elles soient autres que
les Libraires & Imprimeurs de vendre &
débiter & faire afficher aucun Livre
pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils
s'en disent les Auteurs ou autrement, à
la charge de fournir à ladite Chambre
Royale & Syndicale des Libraires & Im-
primeurs de Paris huit Exemplaires de
chacun prescrits par l'art. 108. du même
Règlement. A Paris ce 16 Janvier 1750.

LE GRAS, Syndic.



DESCRIPTION ABRÉGÉE DES ANCIENNES MINES D'ESPAGNE.

CHAPITRE PREMIER.

Du terrain d'Espagne, & de sa disposition pour la formation des métaux.

 A Providence, toujours adorable dans ses voyes, ne permet aux hommes l'usage des choses de ce monde, qu'au prix de bien des peines. A quels travaux n'est point condamné le

A

Laboureur , avant de recueillir la moisson ! mais que sont les peines du Laboureur & du Vigneron , en comparaison de celles qu'il faut essuyer , pour obtenir ce que les hommes détiennent le plus , qui est l'or ? Les fatigues & les travaux se multiplient sous nos pas ; il faut parcourir les déserts en souffrant la faim & la soif , gravir les montagnes les plus escarpées , fouiller dans les entrailles de la terre , fendre les rochers les plus durs , & briser en un mot , le fer à la main , ces inaccessibles remparts , où la nature , en recelant les Trésors , semble s'être fortifiée contre notre avarice , pour nous les faire acheter plus chers.

C'est par une sage disposition de cette même providence , que

des Mines d'Espagne. 3

la richesse de certains climats égale la fécondité des autres : l'Espagne, moins fertile que la France, abonde en toutes sortes de mines ; l'air y est pur, & la terre est presque entièrement couverte de montagnes stériles, qui sont les lieux propres à la formation des métaux.

Pline
lib. 33.
cap. 34

Pline
lib. 33.
cap. 3.

Le terrain d'Espagne est si montagneux, que dans cette vaste étendue d'une Mer à l'autre, on ne fait que monter & descendre. Quand un voyageur a gagné le haut d'une montagne, sa vue ne peut appercevoir qu'une longue suite d'autres monts qui se rencontrent & s'entrecoupent : en approchant des frontières de France, il semble que les montagnes renaisSENT de la terre ; elles se multiplient, deviennent

A ij

Traité
plus serrées , & s'étendent depuis
l'Océan jusqu'à la Méditerranée ,
cachant leurs cimes dans les nues ,
& formant une chaîne de plus de
cent lieues .

C H A P I T R E I I .

Des Montagnes d'Espagne.

Les plaines sont rares en Espagne : il y en a que les Goths ont rendu fameuses par leur défaite , & qu'on appelle vulgairement *Tierra de Campos* , c'est-à-dire , terre des plaines ; elles sont fertiles , & abondantes en froment . Par-tout ailleurs ce ne sont que des enfoncemens & des bas environnés de collines allongées ; dans les endroits mêmes qui paroissent les moins rudes à la

des Mines d'Espagne. 9
Vue, le terrain est fort inégal, &
parsemé de monticules.

Toutes les montagnes de l'Espagne ne sont qu'une suite des Pyrenées, qu'on appelloit autrefois également *Alpes*, à cause de leur élévation, & de leurs cimes couvertes de neige.

Le *Vindo* s'étend par Oca, & les Asturias, & se prolonge même dans le Galice.

L'*Edulio*, vulgairement *Ploncayo*, se répand dans l'Arragon & la Catalogne, & pénètre dans une petite partie de la Castille : il prend dans quelques endroits le nom de *Cauno*.

L'*Idubeda*, troisième hauteur des Pyrenées, a plus d'étendue que les deux précédentes, & parcourt plus de Provinces. La source de l'*Ebre*, célèbre fleuve.

A iii

qui a donné autrefois son nom à toute l'Espagne , est dans une des pentes de ce mont.

Idubeda passe par *Atienca* , & regarde de loin Madrid , où on l'appelle *Soma Sierra* , c'est- à-dire , haute montagne : de-là elle s'allonge vers *Avila* , & l'*Escorial*. Ici les monts forment de petits intervalles , qu'on appelle Ports ; mais ils conservent leur élévation jusqu'en Portugal , où *Idubeda* change de nom , & prend celui de *Lunx* , accompagnant le Tage dans tous ses dévours jusqu'au près de son embouchure dans la Mer : là elle s'en écarte un peu , & va former ce qu'on appelle le *grand Promontoire*.

Orospeda est une partie de l'*Idubeda* , qui en se séparant de cette

dernière n'est point fort élevée, & a des pentes faciles ; mais, en approchant de *Molina*, elle se rehausse & s'élargit en replis & en détours couverts de bosquets, jusqu'à ce qu'elle arrive chez les *Celtiberiens*, peuples qui habitent une partie de la vieille *Castille*, & dont le pays est tout coupé de vallons arrosés par le *Duero* & le *Tag*.

L'*Orospeda* est rude & pierreuse dans quelques endroits ; la *Guadiana* a sa source dans une de ses pentes près de *Montiel*, & le *Guadquivir* y a la sienne près de *Segura*.

Dans le Royaume de *Murcie*, l'*Orospeda* est appellée *Solario* ; & dans le Royaume de *Grenade*, on la nomme *Ylipula* : à mesure qu'elle s'allonge vers le cou-

A iiiij.

L'*Ylipula* touche à la Méditerranée, où elle s'élève en colonne, pour commander le détroit, & regarder l'Afrique. Cette Colonne est plus vénérable aujourd'hui par la Chapelle qui y est consacrée sous l'invocation de Notre-Dame, qu'elle n'a été fameuse autrefois sous le nom de *Colonne d'Hercule*.

Sur la frontière de *Castille* les monts de *Marie* sortent de l'*Ylipula*; on les appelle en *Andalousie* *Sierra Morena*: en quittant cette Province ils s'étendent par le Portugal jusqu'à la mer, en formant d'agréables & rians val- lons.

Le *Termerario* est un bras de l'*Ylipula*, qui met le Royaume

de Séville à l'abri du vent de Nord.

L'Almaden s'écarte de la Méditerranée près d'Illiberis, & va former une Couronne autour de Grenade.

CHAPITRE III.

L'Espagne autrefois célèbre par l'abondance des Métaux.

ON peut aisément se persuader, par ce vaste appareil de Montagnes, que l'Espagne est riche en mines de tous métaux. Aristote disoit, qu'il falloit un tremblement de terre général, par toute l'Espagne, ou une incendie de ses forêts, pour découvrir les richesses immenses renfermées dans son sein.

Aristote
Cap. 83.
de Admire.

A.vi.

Les rivières & les torrens rou-

Strabon lib. 3. Ient l'or ; ce qui a fait dire à *Strabon*, que de son tems les Espagnols s'occupoient plus à séparer l'or de la terre par le moyen de l'eau, qu'à creuser les mines.

Solin. cap. 45. Solin veut que l'Espagne soit plus abondante en fer, qu'en or ou en argent.

Plutarq. dans la vie. Caton l'ancien prétendoit que l'Espagne étoit plus abondante en argent qu'en or. Il y avoit pris quatre cens places fortes, & fort enrichi ses soldats ; cependant en quittant l'armée pour retourner à Rome, il donna à chaque Soldat une livre d'argent, & leur dit, qu'il valoit mieux que le plus grand nombre retournât dans sa patrie avec de l'argent, qu'un petit nombre avec de l'or.

On peut juger de l'abondance

de l'or en Espagne par ce que dit Pline. Les Espagnols , dit-il , appellent *Strigites* de certaines petites masses d'or , qu'on trouve à la surface des mines en petits monceaux , & qui sont de l'or fin ; on rafine par le feu ce qu'on tire des pierres métalliques.

Parlant dans un autre endroit, de l'or d'Espagne , il dit, qu'on trouve dans les mines des masses d'or fin ; que les Espagnols appellent ces masses quand elles pèsent plus de dix livres , *Palacras & Palacranas* , & qu'ils appellent celles qui pèsent moins , *Baluces* : le droit Romain parle de ce dernier or.

Il dit encore au même endroit, que l'Espagne abonde en *Chrysocole* , sorte de suc minéral qui court dans les veines d'or , & qui

A vi

Pline
lib. 33^e
cap. 3^e

Derech
Comm.
Tit. 1. de
Metallar
tis lib.

12 *Traité*
s'endurcit par le froid, comme
une pierre ponce.

En parlant des écumes d'ar-
gent, il assure; qu'il y a trois for-
tes d'écumes métalliques, scâ-
voir, d'or, d'argent, & de
plomb; il ajoute, que l'argent
d'*Athènes* est le meilleur, & que
celui d'*Espagne* tient le second
rang.

Machab. 18. Mais la preuve insaillible de
l'abondance des mines en Espa-
gne se tire de l'*Écriture-Sainte*:
le Saint-Esprit, pour donner une
magnifique idée de l'opulence
des Romains, dit, *qu'ils étoient*
en possession des métaux d'or & d'ar-
*gent de l'*Espagne*.*

Il y a aussi des mines de cuivre
en Espagne: on lit dans Dio-
dore, que ceux qui étoient em-
ployés à ces mines, avoient la

Plin.
lib. 36.
cap. 6.

Machab.
18.

Diodor.
lib. 6.
cap. 9.

quatrième partie de ce qu'ils en tiroient.

Il y a dans Martial deux vers ^{Martial lib. 12.}
qui ont donné la torture aux in-^{Epig. LVII.}
terprètes, & que je trouve occa-
sion d'éclaircir ici : les voici sui-
vant toutes les éditions.

*Ilinc Paludis malleator Hispanæ
Tritum nitenti fuste verberat saxum.*

*D'un autre côté le mineur, ou
celui qui bat l'or qu'on tire d'E-
spagne, frappe la mine réduite en
poudre, avec un bâton tout bril-
lant des paillettes qui s'y atta-
chent.*

Le P. Raderus & Farnabe pré-
tendent que Martial veut parler ici
du lin qui croît dans les champs
marécageux, comme à *Sativa*,
nommée anciennement *Setaba*,
d'où le lin même prit dans la

suite son nom Latin de *Setabum*. Ils se fondent sur ce vers de Catulle, *Nam sudaria Setaba ex Iberris miserunt*: « on envoya d'Espagne des toiles de lin.

Ils croient en conséquence que les vers de Martial ne renferment qu'une description de l'apret du lin, qui en effet se bat sur une pierre avec un bâton. J'avoue que cette explication est assez naturelle, & peut s'ajuster au texte : mais le lin, production des champs, se bat ordinairement à la campagne, & Martial décrit dans cette Epigramme les incommodités de la ville, qui l'obligeant souvent de fuir à sa maison de *Nomentum* chez les Sabins.

Il faut donc chercher un autre sens, & mon interprétation le

présente à un mot près , que je ne rends point , & qui est *Paludis Hispanæ*. Or quand , par ce mairais d'Espagne , j'entendrois quelqu'une de ces rivieres qui rouleat de l'or , ou même le Tage , je ne manquerois pas d'autorités. Claudio , dans le Panégyrique de Théodore , dit , *les riches étangs du Tage.*

— — — — Qui splendida potat
Stagna Tagi.

J'aurois une foule d'expressions pareilles à rapporter , pour justifier celle de Martial : mais je goûte bien davantage la conjecture de Turnebus & de Saumaise , qui , au lieu de *Paludis* , lisent *Balucis*. Ce génitif du mot *Balux* , qui signifie une petite pierre , un morceau de minerau d'or , suffit

titué au mot *Paludis* , épargne bien de l'érudition , que peut-être on étaferoit en pure perte , & donne aux vers de Martial le sens le plus vrai dont ils soyent susceptibles .

CHAPITRE IV.

Des Pyrénées.

NOUS avons jusqu'à présent parlé de l'Espagne en général , disons un mot de ses Provinces en particulier . Commençons par les Pyrénées , d'où , selon Diodore , on tiroit en trois jours un talent Euboïque en argent , ce qui montoit à huit cens . ducats , parce que le talent Euboïque valoit un talent Attique & un tiers en sus .

La superficie des mines étoit assez riche , si l'on eut voulu se contenter des premiers fruits de la nature : mais l'avarice fit approfondir les mines , & on rencontra des torrens , qui resserrés dans les antres étroits des rochers , forçoient le passage avec une impétuosité & un bruit épouvantables : il fallut se servir de la machine qu'Archimede avoit inventée en Egypte , pour tarir les mines , & que les Romains appelloient *Cochlea* ; Vitruve en fait mention ,

Vitruve.
lib. 10.
cap. 11.

On trouve les trophées de Pompée le Grand à l'extrémité des Pyrénées , vers la mer Méditerranée , dans le district de Gironne : en avançant vers le couchant , & s'éloignant un peu du Promontoire de la *Lyne* , sont

les Echelles d'Annibal sur une montagne qui portoit autrefois le nom de *Jupiter*, & qu'on appelle aujourd'hui le mont des *Juifs*.

La petite rivière de *Lobregat* découle de cette montagne, & après avoir traversé le pays des *Indigites*, se va jeter dans la Méditerranée sur le territoire des *Laketans*, aujourd'hui Barcelonnois.

Les Romains qui imposoient des noms aux lieux avec assez de justesse, nommerent vraisemblablement la ville située à l'embouchure de cette Rivière, & la Rivière même *Rubricata*, à cause de la quantité de mineray *Rosier*, qu'elle entraînoit avec ses eaux, & qui ressemble fort au vernillon, dont, selon Pline, la couleur se nomme en latin *Rubrica*. Ce nom, qui est purement Latin,

ne peut pas venir des Barbares. Pline lib. 33. cap. 7.

A quelques journées de là, vers le couchant, les Pyrénées s'enfoncent, & forment un arc entre les *Ilergetes*, qui sont les habitans de *Jaca*, & les *Lacetans* qui sont ceux d'*Urgel*. Ici les monts s'abaisseut beaucoup, & se rendent plus praticables : il y a dans ce canton une montagne, au pied de laquelle coule le *Sicoris*, aujourd'hui la *Segre*, où l'on voit encore les vestiges d'une mine anciennement travaillée.

La ville d'*Ilerda* ou *Lerida* est située dans ce pays : c'est pourquoi le Poëte Lucain dit, en parlant des troupes d'*Afranius* & de *Petreius* qui étoient assiégées par César sur les montagnes arides de *Lerida*, où elles manquaient d'eau,

Non tamen aut tecl*i* sonuerunt cursibus
amnes,

Lucan. lib. 4. Aut micuere novi, percusso pumice &
fontes :

Antra nec exiguo stillant sudantia rore,
Aut impulsa levi turbatur glarea venas
Tunc exhausta super multo sudore Jug
ventus

Extrahitur, duri silicum lassata metallis.

» On avoit beau creuser la terre,
» on n'entendoit aucune eau cou-
» lér, aucun murmure qui pût in-
» diquer la source d'un fleuve, ou
» d'une fontaine. Les rochers brisés
» ne faisoient point jaillir le moins
» d'un ruisseau: aucune humidité ne
» distilloit des antres; le sable aride
» n'étoit point interrompu par le
» plus petit filet d'eau. On est obli-
» gé d'arracher des mines la Jeunes-
» se épuisée de sueur & de travaux,
» après s'être inutilement fatiguée à
» percer des rochers qui n'offrent de
» toutes parts que des durs métaux.

Les mines d'*Huesca* étoient célébres du tems des Romains : *Tite-Live* parle en plusieurs endroits de leur or & de leur argent.

Les monts qui descendent des Pyrenées, & qui s'allongent vers le Nord jusqu'à *Pampelune*, sont célébres par la quantité d'argent qu'on en a tiré : ils s'étendent aussi vers l'*Ebre*, dont la richesse est vantée par *Claudien*.
Tit: Liv: l. 34. 39.
40.

De-là tournant vers le Midi, ils entourent des champs fertiles près des sources du *Duero*, dont nous parlerons dans le Chapitre suivant.
Clau: lib. 4.

C H A P I T R E V.

De la Castille, de la Galice, du Portugal, des Asturias, & de la Biscaye.

LE *Duero* est une des plus grandes rivieres de l'*Espan*

gne, selon Pline : il a sa source
 chez les *Pelendones*, & prend son
 cours vers *Numancia* ; de-là il va
 rafraîchir les *Areuacos*, & les *Var-
 eos*. Il sépare les *Betones* des *Astu-
 ries*, la *Galice* de la *Lusitanie*, &
 les *Bracari* des *Turdides*. Tout ce
 terrain depuis les *Pyrenées*, est
 rempli d'or, d'argent, de fer,
 & de plomb noir & blanc. Nous
 allons expliquer le passage de
 Pline.

Les *Pelendones* sont les peuples
 qui habitent présentement *Agui-
 lar*, *Agreda*, & *Verlanga*.

Numancia étoit située près de la
 ville qu'on appelle aujourd'hui
Soria, à une lieue & demie plus
 haut vers le pont de *Garay*. *Tri-
 berius Gracchus Sempronius*
Proconsul bâtit le Bourg de *Garay*, après avoir vaincu les *Celti-*

bériens : il est tout près de la source du *Duero*.

Nous avons déjà dit quels étoient les *Celtibériens* ; mais il faut avouer que ces peuples s'étendoient beaucoup dans cette partie de l'Espagne, de sorte qu'il y a des Auteurs qui leur font occuper toute l'étendue du pays qui se trouve depuis l'Océan jusqu'à la Méditerranée. Ils étoient proprement situés entre le *Duera* & le *Tage*, comme je l'ai déjà dit.

Les *Celtiques* se répandirent aussi dans l'Espagne, les uns en *Andalousie*, d'autres en *Portugal*, & d'autres près le Promontoire *Celtique*. Pline fait mention de deux peuples *Celtiques* situés près de ce Promontoire : il nomme l'un *Nerias*, & l'autre *Preſas marci*.

Plin. lib. 33. cap. 3.

C'est peut-être par rapport à ce grand nombre de Celtes qui s'établirent en Espagne, que le même Pline dit que les colliers & bracelets d'or, appellés autrefois *Celtibériens*, se nommoient de son temps *Celtiques*; par où sans doute il veut faire entendre, que le luxe des femmes Céltiques surpassoit celui des Celtibériennes.

Les *Arevacos* prirent leur nom de la Rivière *Areba*, qu'on nomme aujourd'hui *Eresma*. Pline fait mention de six de leurs principales villes, savoir, *Saguntia* aujourd'hui *Siguença*, *Uxama*, à présent *Osma*, *Segovia*, *Nova Augusta*, qui est inconnue; *Termes* aujourd'hui *Notre-Dame de Termes*, qui est un village, & *Clunia*, célèbre pour avoir été un des

des sept Tribunaux de l'Espagne Tarragonoise : elle s'appelle à présent *Curuña de Los Condes*. Il est à remarquer que ces noms de villes ont été changés à quelques autres situées dans des cantons différens.

Les *Vaceos*, & les *Betones* sont les habitans de la vieille Castille situés sur la rive du *Duero*.

Les *Asturiens*, qu'on nommoit anciennement *Augustani*, s'étendaient sur l'autre rive du *Duero* ; mais à présent ils sont renfermés entre la Mer & les montagnes ; en sorte que le Royaume de *Léon* a un peu profité du terrain qu'ils ont perdu, & le Portugal beaucoup.

Ceux de la Galice se sont aussi éloignés des Rives du *Duero*.

La Lusitanie est le Portugal ;

B

qui présentement s'allonge jusqu'en deça du *Duero*, en serrant & diminuant la Galice.

Les *Turdules*, sont les Portugais; *Pomponius Mela* les appelle vieux *Turdules*, pour les distinguer de ceux qui peuplerent l'*Andalousie*, & qui sans doute étoient de la même race.

Les *Bracari* appartiennent au Portugal, & la ville de *Braga* fait subsister leur mémoire: elle fut décorée sous les Romains du nom d'*Augusta*; le Poète *Ausone* la nomme *opulente & orgueilleuse*.

Les *Bracari*, & les *Turdules*, situés sur l'une & l'autre rive du *Duero*, s'étendoient jusqu'à la Mer, & aujourd'hui ils font une même Nation soumise au Portugal.

Tout ce vaste espace de terrain, est exactement conforme à la description de Pline, & comme il le dit, rempli de métaux.

La ville *Argenteola* près de *Pravia* dans les Asturies, paroît confirmer encore son témoignage : les Romains vraisemblablement imposerent ce nom à cette ville, à cause de la quantité d'argent qu'ils tiroient des mines voisines ; comme les Espagnols ont nommé par la même raison, ville d'Argent, un canton de la Province de *Charcas* au Pérou.

Argenteola, selon les degrés de longitude & de latitude des tables de Ptolomée, est ce qu'on appelle aujourd'hui *Pravia*, où n'étoit point située loin de-là ; on y voit encore les scories des anciennes mines. B ij

Les Poëtes Latins railloient les *Asturiens*, parce qu'ils vivoient dans des maisons percées dans le sein des montagnes, & que décolorés par l'excès des travaux, & par les vapeurs métalliques, ils étoient devenus jaunes & livides. Telle est la force de l'avarice, qu'elle nous rend esclavés les uns des autres. On leur donnoit encore le nom d'*avares*, parce qu'ils ne s'appliquoient à aucune science, ni à aucun art, qu'à celui de creuser les mines. *Silius Italicus* les dépeint ainsi.

— — — — *Hic omne metallum.*

Eleftri gemino pallent de semine venæ;
Silius Itab. lib. Atque atros chalybis fœtus humus hor-
rida nutrit.
Sed scelerum causas operit Deus. Astur
avarus
Visceribus laceræ telluris mergitur imis;

Et redit infelix effuso concolor auro :
Hinc certant, Pactole, tibi Duriusque
Tagusque,
Quique super Graios lucentes volvit
arenas,
Infernai populi referens oblitia Lethes.

» Ici tout est métal. Les veines
» de la terre annoncent par leur
» couleur l'or & l'argent qu'elles
» receleut, & abondent en fer :
» mais Dieu cacha tous ces instru-
» mens du crime. Il faut pour les
» tirer de la terre, que l'avare *Astu-*
» *rien* déchire son sein, & s'ensem-
» velisse dans ses entrailles, d'où
» il sort le teint pâle, & tout sem-
» blable à son or. C'est par ce mé-
» tal, que le *Duero* & le *Tage*
» disputent de richesse avec le *Pac-*
» *tole*, & *Lethes*, fleuve qui baigne
» les terres des Grecs, & qui par
son nom seul retrace l'oubli.

B iiij

Lesse uve *Lethes*, appellé par les Latins *Limia*, conserve encore aujourd'hui son nom à l'extrême du Portugal, entre *Braga* & le *Minho*.

CHAPITRE VI.

Des Mines travaillées par les Romains, en Espagne.

LA puissance Romaine n'ins-
troduisit point en Espagne le trayail des mines : les Espa-
gnols s'y appliquoient avant leur arrivée, aussi-bien que les *Aqui-
tains*, ou les peuples de la Guyen-
ne, dont Cesar dit expressément,
Cesar
lib. 3. de
bell. Gal.
l. 6. qu'accoûtumés à creuser la terre pour en tirer le cuivre, ils se prévaloient de leur science dans les mines, contre les fortifications Romaines.

Les Phéniciens furent les premiers maîtres des Espagnols en fait de mines : ce peuple avare & industrieux adoroit le Dieu des richesses dans des temples, & dans des Palais très-riches, qu'ils avoient pratiqués sous terre.

L'Orient, dès les premiers tems après le déluge, jouissoit des Sciences & des Arts, qui ne parvinrent que long-tems après aux Grecs, & par eux aux Romains ; de sorte qu'on peut conjecturer que dès l'an 1490. du monde, & 393 après le déluge (qui peut-être fut l'époque de l'arrivée des Phéniciens en Espagne) l'usage des métaux étoit établi par tout l'univers.

Les Phéniciens ne se contentèrent pas d'emporter l'or de l'Espagne en Asie ; ils établirent des

Colonies, & formerent le dessein de s'emparer peu à peu du pays même.

Les Espagnols, sous la discipline de tels Maîtres, devinrent habiles dans l'art métallique, & si industriels, que Pline dit,
Plin lib
33. cap.
32. que dans les parties de l'Espagne voisines de la Méditerranée, on scavoit de son tems altérer l'argent avec des eaux préparées.

Mais les Carthaginois, aussi rusés que les Phéniciens, dont ils tiroient leur origine, & supérieurs en forces, se laisfirent bien-tôt de toutes les mines : ils avoient plus de commodités de faire des établissements, n'étant pas si éloignés que les Phéniciens, & ils les travaillerent seuls pendant plusieurs siècles

La vivacité Afriquaine , devenue insolente par les richesses , ne songea plus qu'à dominer : ils formerent le projet de détruire la puissance Romaine , & d'assujettir l'Europe au rix du sang de soldats étrangers qu'ils prirent à leur soldé ; les déserts sablonneux de la Lybie n'échapperent point à leur ambition..

Après bien des calamités & des maux qu'ils causèrent au monde ; tous les soldats étrangers étant péris dans une infinité de combats & de sièges , ils perdirent leurs citoyens , & bientôt leur république.

Les Romains succéderent en Espagne aux arthaginois. Ce peuple , qui au commencement méprisoit souverainement les richesses , & se faisoit une vertu de

BIV.

sa pauvreté , se laissa éblouir à l'éclat de l'or : plusieurs Italiens se mirent à chercher les mines , & les travaillerent avec plus d'art que jamais ; quoique le Sénat Romain se montrât toujours fort modéré sur cet article .

Les Romains jouissoient donc , en Espagne des mines que les Phéniciens avoient découvertes , de celles que l'avidité des Carthaginois avoient ajoutées aux premières , & de celles que les naturels eux-mêmes , instruits par leurs tyrans , avoient pu trouver ; en sorte que les triomphes à Rome devinrent d'une magnificence inouie ,

Le Préteur Marcus Hélius revenant victorieux d'Espagne , entra dans Rome à cheval ; à quoi se réduisoient les honneurs de l'Q,

uation ou du petit triomphe. Il ^{Tit.} _{Liv. 111.} *mit dans le Trésor Public 14730.* ³⁴ *livres d'argent non monnoyé,* *17023. livres d'argent marqué au* *coin d'un chariot à deux che-* *vaux, & 120438. livres d'argent* *de Huesca.*

Quintus Minutius son succe-
seur donna au Trésor Public
34800. livres d'argent non mar-
qué, 78000. livres d'argent mar-
qué au coin de deux chevaux
& 27800. livres d'argent de Hues-
ca, quantité si considérable qu'on
ne peut s'empêcher de douter du
fait.

Le Consul M. Caton ayant
triomphé de l'Espagne, mit au
Trésor Public 25000. livres d'ar-
gent non marqué, 123000. li-
vres d'argent marqué au coin de
deux chevaux, 540. livres d'ar-
B. viij.

gent de *Huesca*, & 1400. livres d'or : de plus il distribua des dépouilles 270. livres de cuivre à son Infanterie , & trois fois autant à sa Cavalerie.

On peut croire que les Romains prirent ces richesses des Espagnols , sans se donner la peine de travailler les mines. Strabon dit que les Carthaginois qui vinrent en Espagne avec Hamilcar Barcas pere d'Annibal , furent étonnés de voir , que les habitans de l'*Andalousie* se servoient de cruches & d'autres ustenciles d'argent ; ce qui fait juger qu'à proportion les instrumens plus nobles devoient être d'or. Il n'est donc pas surprenant que les armes seules aient procuré aux Romains un si riche butin de métaux , sans fouiller les mines.

Long-tems avant eux les Marchands qui venoient en Espagne pour charger d'argent leurs navires , forgeoient leurs anches de ce métal , afin d'en emporter le plus qu'ils pouvoient ; ce qui marque l'avidité des Phéniciens , & le besoin que les Espagnols avoient d'autres marchandises.

CHAPITRE VII.

Continuation du même sujet.

Dans les Historiens Grecs qui naturellement jaloux des Romains , ne les ont pas épargnés sur les mœurs , ni dans les Historiens de cette nation même les plus emportés contre leur siècle , il n'est fait mention d'aucune Loy , ou d'aucun décret

du Sénat, du peuple, ou du Prince, qui marque de l'avidité pour l'or ou l'argent : ils profiterent de l'abondance de ces métaux qu'ils trouverent en Espagne, mais avec sagesse & modération.

S'ils avoient commis des ty-
rannies pour acquérir des riches-
ses, l'Esprit Saint ne les auroit
pas tant loués. Il dit *qu'ils con-
servoient leurs amis, qu'ils é-
toient sages dans le Conseil, Et
qu'ils executoient ce qui leur pa-
roissoit juste.* Ce sont là des
vertus opposées aux vices de
ceux que rend insensés la passion
de s'enrichir.

Petrone dit à la vérité, que toute
terre qui produissoit de l'or deve-
noit ennemie de *Neron* : mais on
peut lui opposer *Trajan*, qui
ayant réduit en Province la *Da-*

de la Méditerranée, & la Transalpina, aujourd'hui la Transylvanie & la Moldavie, usa des mines de ce pays avec cette modération & cette prudence, qui sans mépriser les faveurs du Ciel, sciait les bornes qu'il faut mettre à son pouvoir même.

Adrien fit rompre le Pont du Danube, afin que ce fleuve servît de barrière à l'Empire Romain; & abandonnant la Dacie aux barbares, il méprisa leurs mines.

Aurelien, qui rétablit le Pont du Danube, se contenta de réduire la Transylvanie en Province, & de faire passer plusieurs peuples en deçà du fleuve.

Les Romains étoient si éloignés de tyranniser l'Espagne par rapport aux mines, que les Cen-

seurs défendirent aux Fermiers publics de les faire travailler partout ceux qu'ils jugeoient à propos, & limiterent à cet effet leur nombre. Pline fait mention de cette Loi, & de l'ancien décret du Senat, qui exemptoit l'Italie du travail des mines, quoique ce fût un pays fertile en métaux, comme en toute autre chose.

Pline
M. 3.
Cap. 4.

Ce fut encore un décret du Sénat qui abolit le tribut Macédonien, qui étoit très-considerable, parce qu'on ne pouvoit le percevoir sans se servir de Fermiers; & que par-tout où il y avoit de tels gens, où les tributs n'entrent point dans le Trésor Public; où les peuples étoient opprimés. Il ne convenoit pas non plus, que les Macédoniens mêmes fussent les Fermiers, parce

que c'étoit les rendre maîtres de leur condition. •

Les Romains n'exigeoient point le tribut qu'ils imposoient aux peuples vaincus, en or, mais en argent ; & après l'aggrandissement de l'Empire, presque tous les tributs s'exigeoient en nature, comme en vivres pour les armées. On les preuves de cet usage par miles Loix des Empereurs : ce qu'ils en faisoient, n'étoit point que l'or y manquât, mais c'étoit pour rendre leur Gouvernement plus doux.



C H A P I T R E . V I I I .

De la Galice, du Portugal, des Asturias, de la Biscaye, des anciennes Mines de Castille, & d'autres parties de l'Espagne.

^{Var.}
^{lib. 44.}
^{cap. 3.} *J*Ustin décrit ainsi la Galice. On nomme les habitans d'une partie de la Galice, *Amphilogi* : c'est un pays très-abondant en cuivre, en plomb, & en vermillion ; ce dernier a donné son nom à la rivière qui arrose le pays. Cette terre est si riche en or, que la charrue en traçant les sillons, découvre des morceaux de ce métal : *Auro quoque ditissima adeo ut etiam aratro frequenter glebas aureas excindant.* Il y a dans le territoire de cette nation une

Montagne sacrée : c'est un sacrilège d'y toucher avec le fer ; mais il est permis de ramasser l'or, comme un présent de Dieu que la foudre a détaché de la hauteur, ce qui arrive souvent, parce que les orages sont fréquents dans ce canton.

Il paroît que ce Mont Sacré est aujourd'hui le Mont *Surado*, qui conserve les vestiges de ses anciennes mines.

Cette terre si riche en or est peut-être *Valdiorres*, à six lieues de *Valdequiroga* vers le Midi, qu'on nommoit anciennement *vallée d'or*.

On nomme en Latin le vermillion, *Minium* ; de-là est venu le nom de *Minho*, Riviere de la Galice assez célèbre. Sur ses bords est située la ville *Auria*, au

Strab.
lib. 33.
cap. 2.

Strabon observant que l'Etaïn ne se trouve pas sur la superficie de la terre , comme quelques Historiens l'ont publié, mais qu'il faut creuser pour en trouver , ajoute , qu'il naît parmi les Barbares qui sont près de la *Lusitanie* , & il place ces Barbares dans le territoire *Lucense* , aujourd'hui *Lugo en Galice*.

Plîne n'appelle point ces peuples barbares à cause de leurs mœurs , mais parce qu'ils étoient au nombre de cent soixante & six mille habitans presque point connus, indépendans des Romains , & qui portoient des noms barbares. *Pomponius Mela* , parlant d'eux , dit que la bouche Romaine avoit de la peine à prononcer les noms.

de leurs bourgades ; & qu'au-
reste ils étoient humains *Silius*
Italicus fait entrer l'or de la Galice
dans le luxe des Dames de Sa-
gunte : *Callaico vestes distinctas ma-*
tribus auro.

Je place dans ce canton de la
Galice les peuples appellés *Chaly-
bes*, qui s'étendoient jusqu'à l'O-
céan, & qui, selon Justin, pri-
rent leur nom de la rivière *Chal-
ybs*. Les Auteurs ne sont pas d'ac-
cord sur cette Rivière ; mais par
ce que je puis conjecturer du ter-
rain que ce peuple occupe, il me
paroît que c'est ce qu'on appelle
aujourd'hui *Sil*, & qui conserve
sur ses bords les vestiges des an-
ciennes forges. *Silius Italicus* dit ,^{1. 2. 3. 4. 5.}
qu'ils forgerent les armes d'Anni-
bal , & il n'est pas croyable qu'un
Poète rempli d'une érudition

étonnante, jusques-là qu'elle devient chez lui un défaut, eût donné gratuitement à ces peuples un attribut qui ne leur convenoit pas : les vers de *Silius* méritent bien d'être rapportés par le grand jour qu'ils répandent sur cette matière.

*Ecce autem clypeum fævo fulgore mi-
cantem*

Sil. Ital. lib. 2. *Oceani gentes Ductori dona ferebant ;*

*Gallaicæ telluris opus, galeamque co-
ruscis*

*Subnixam crestis, vibrant cui vertice
coni*

*Albentes nivæ tremulo nutamine pen-
ne :*

*Easem unum, ac multis fatalem millibus
haftam*

*Præterea textam nodis, auroque tripli-
cem,*

*Loricam, & nulli tegmen penetrabile
telo.*

Hec are, & duri Chalybis perfecta meo
tallo,

Atque opibus perfusa Tagi.

» Cependant les peuples de l'O-
» céan, apporterent pour présent à
» Annibal, un bouclier d'airain poli
» qui avoit beaucoup d'éclat, ou-
» vrage de l'industrieuse Galice,
» un casque surmonté d'un brillant
» panache, dont les plumes blan-
» ches & l'aigrette, en s'agitant,
» donnoient de la grace à cet orne-
» ment militaire; enfin une épée &
» une lance, qui devoient être fan-
» tales à plusieurs milliers d'hom-
» mes. Ils ajouterent une cotte d'ar-
» mes toute brodée d'or, & fortifiée
» d'un triple rang de mailles, vête-
» ment impénétrable, & à l'épreu-
» ve des traits; toute cette armure
» brilloit d'airain, d'acier, & d'or
» artistement travaillés.

Les Artisans de Galice étoient
si fameux, qu'on donnoit le nom
de *Chalybes* à tous ceux qui fon-
doient les métaux. Virgile par-
lant de l'Isle d'*Elys* sur les côtes
de la *Toscane*, caractérise ainsi la
bonté de ses mines : *Insula inex-
haustis Chalybum generosa metallis* ;
» Isle dont la force & la richesse
» consistent dans les métaux des
» *Chalybes*, qu'elle ne sçauroit
» épuiser.

Justin écrit de ces *Chalybes*
qu'ils surpassoient le reste du
monde en fer, & que l'eau du
fleuve *Chalybs* étoit plus forte que
le fer, puisque sa trempe lui com-
municoit de la dureté. Les épées
des *Chalybes* disputoient le prix à
celles de *Bilibis*, & ces deux en-
droits ont acquis à l'Espagne la
réputation dont elle jouit encore,
de

de fabriquer de meilleures armes,
qu'aucune autre Nation de l'Euro-
pe.

On lit dans Pline que les *Astu-
ries*, la *Galice*, & la *Lusitanie* don-
noient chaque année 20000 livres
d'or: mais les *Asturies* surpassoient
toutes les autres Provinces par
l'abondance de l'or que fourni-
soient ses mines.

Pline, parlant du plomb noir ^{Pline}
& blanc (ce dernier est l'étain)
dit que le plomb noir naît en
Portugal, & en *Galice* sur la su-
perficie sablonneuse de la terre,
qu'on ne le connaît qu'au poids,
qu'il s'attache à de petites pier-
res, principalement dans les tor-
rens dont on lave le sable, aussi-
tôt qu'ils sont devenus secs, &
qu'on cuit ce qui tombe au fond.
En *Galice* il y a plus de plomb

C

blanc, & la *Cantabrie* qui confine avec la *Galice*, abonde en plomb noir.

La *Cantabrie* entoure la *Biscaye*, s'étend dans la *Castille* vers *Logrono*, quoiqu'elle aille proprement jusqu'à la mer du Nord, & renferme *Guipuscoa* & *Alaba*.

Plin lib. 34. cap. 24. Pline dit encore, en parlant de la pierre d'aimant, que cette pierre naît dans la *Cantabrie*, qu'à la vérité ce n'est pas cette vraie pierre d'aimant, qui est d'un seul morceau de roche continue, mais une autre pierre dont les parties sont divisées & qu'on n'a pas encore éprouvée, pour s'en servir à la fonte du verre; qu'au reste elle attire le fer comme l'aimant. Dans la partie de la *Cantabrie* qui est sur la côte de la mer,

des Mines d'Espagne.

Il y a une montagne très-haute qui est toute de cette matière.

La *Betique* & la *Lusitanie* s'appelloient *Espagne Ultérieure* : le reste, depuis les *Virgitani* (aujourd'hui *Vera* dans le Royaume de *Grenade*) se nommoit *Cité-rieure*.

L'Empereur Claude ayant soumis l'Angleterre, l'*Espagne Cité-rieure* lui présenta une couronne d'or pesant sept livres. Un esclave du même Empereur qui se nommoit *Rotundus*, se fit faire un plat d'argent pesant 500 liv. & huit de ses camarades par émulation en firent faire chacun un pesant 50 livres.

Tite-Live rapporte que le ^{Tit. Liv.} _{l. 39. 40.} *Prêteur Calphurnius*, dans son triomphe des *Celtibériens* & des *Lusitains*, mit au Trésor Public 83

Cij

Quelques jours après *Lucius Quintius Crispinus* triompha des mêmes peuples, & mit au Trésor Public la même quantité d'or & d'argent.

Sempronius Gracchus ayant triomphé des *Celtibériens* & de leurs alliés, le jour suivant *Lucius Postumius Albinus* triompha des *Lusitains* & de quelques autres Nations Espagnoles. *Gracchus* mit au Trésor Public 40000 livres d'argent, & *Albinus* 20000. Ils donnerent de plus à chaque Fantassin 25 deniers, trois fois autant à chaque Cavalier, & double paye aux Centurions ; & les alliés dans ce partage eurent autant que les Romains.

Pline loue la modération de

Scipion, qui, après la destruction de *Numance*, fit distribuer à ses soldats 17000 livres d'argent.

Possidonius écrit que *Marcus Marcellus* tira des *Celtibériens* 600 talens, qui font 360000 ducats.

CHAPITRE IX.

Des Isles Tercères, ou Azores.

Les Isles *Cassiterides* sont situées dans la mer qui baigne le Portugal, c'est pourquoi j'en parle ici.

Les Grecs nomment l'étain *Cassiteron*; &, selon *Pline*, ces Isles furent appellées *Cassiterides*, parce qu'elles abondent en plomb blanc. Le même Auteur dit dans un autre endroit, qu'un certain *C. iij*

Pline
lib. 4.
cap. 22.

Idem
lib. 7.
cap. 16.

Midacrito apporta le premier de l'étain des Isles *Cassiterides* : il croyoit qu'elles étoient les *Isles fortunées*, & il les plaça vis-à-vis le Promontoire Celtique, ou le Cap de *Finistere*.

Plin & Strabon ont tous deux mal placé ces Isles. Ptolemée les connoissoit mieux : il écrit que dans l'Océan Occidental il y a dix Isles nommées *Cassiterides*. Ce sont précisément les *Azores* : mais elles ne sont qu'au nombre de neuf. P. *Crassus* y porta les armes Romaines, & il trouva des métaux en creusant un peu ayant dans la terre.



CHAPITRE X.

De l'autre partie de la Castille.

IL nous reste à parler de l'autre partie d'Espagne entourée du Mont *Orospeda*. Près de l'endroit où l'*Orospeda* se sépare de l'*Idubeda*, entre la *Castille* & la *Navarre*, est située la ville de *Tricio*, dans le territoire des *Betones*, qui sont ceux de la *Rioja* : *Ptolemée* l'appelle *Metallum*. Ce *Tricio* est différent d'un autre qui étoit chez les *Barduli* (aujourd'hui *Guipuscoa*) & nommé autrefois *Tubolico*. Si les Romains imposerent le nom de *Metallum* à d'autres endroits de l'Europe, à cause des mines, pourquoi n'auront-ils pas donné le même nom à *Tricio* par-

C iiiij.

la même raison , puisqu'on s'agit en général que tout le pays d'alentour est très-riche en métal.

Les Monts d'*Orospeda* séparent la *Castille* de l'*Arragon* , & formant comme trois tours , ils s'étendent entre *Turiasson* & *Bilbilis*. Pline parlant de ces villes , dit , que ces endroits & quelques autres sont fameux par l'abondance & la bonté du fer , comme *Bilbilis* en Espagne & *Turiasson*. *Turiasson* est située entre *Numance* & l'*Ebre* : c'est aujourd'hui *Tarazona*.

Plin.
lib. 34.
cap. 14.

Martial
lib. 10.
24.

Bilbilis n'est pas *Calatayud* : elle étoit située , selon Martial , à un quart de lieue de-là , sur une hauteur qu'on nomme aujourd'hui *Bambola* , & dont le pied est baigné par le *Salon* (aujourd'hui *Xalon*) qui en Latin s'appelle *Bil-*

bilis, les Villes & les Rivieres se donnant mutuellement leurs noms. Les épées Espagnoles doivent en partie leur réputation à ses eaux : « *Bilbilis*, dit *Martial*, est également fiere de son or & de son acier. *Auro Bilbilis & superba ferro.* »

Les Monts qui baissent du côté de la *Castille*, se rehaussent près du Royaume de *Valence*, & traversant le pays des *Contestani* (aujourd'hui *Cocentagna*) ils vont former le Promontoire *Ferrario*, nom qui indique la propriété du terrain.

Il faut me passer ces petits détails, parce que j'écris sur une matière enveloppée d'épaisses ténèbres, causées par les grandes révolutions que nous avons souffertes. L'extinction presque totale des Romains, la destruction des Goths,

Cv

les guerres perpétuelles avec les Maures la perte de tant d'Auteurs que nous n'avons plus, & les erreurs de ceux qui nous restent, toutes ces circonstances m'obligent de donner quelque chose à la conjecture, quand je n'ai rien d'ailleurs de positif; & je me fré beaucoup à la prudence Romaine qui n'imposoit des noms aux lieux, qu'avec justesse & réflexion.

Les montagnes sont extrêmement riches sur ses confins de la *Celtibérie*, qui est la vieille *Castille*, & principalement les hauteurs de *Cuença*, d'où découle le *Tage* si renommé par son or: de-là les Monts vont se rapprocher de ceux de la *Mancha*, & se joindre aux *Carpetans*, aujourd'hui le district de *Tolede*.

Là, près des rives du *Tage*, il y

à des veines d'or & d'argent, indices suffisans pour chercher le corps des mines. Strabon se contente de nommer les terrains métalliques, sans nous donner d'autres lumières qui puissent nous conduire dans nos recherches, & d'autres Auteurs n'en disent mot.

De-là, les Montagnes se joignent aux Monts Oretans, & fuyant le Portugal, semblent s'é-lancer dans la *Beturie Celtique*, ou la partie de l'*Extremadoure* qui regarde le *Portugal*: ensuite elles s'allongent vers *Séville*.

Derrière elles, sont les champs arides d'*Aria*, que Strabon dit être jonchés de Métaux. Ptolémée fait mention des *Aruccei* & d'*Arunda* sur les rives de la *Guan-diana*: mais *Arunda* est un peu

Cvj.

Sur le bord de la *Guadiana* est
 située *Metallina* ou *Metallinosa*,
 selon Pline. Cette Ville, célè-
 bre dans l'antiquité par l'abon-
 dance de ses métaux, retient en-
 core aujourd'hui le nom de *M-*
dallino.

CHAPITRE XI.

*De Carthagene, Grenade,
 & autres lieux.*

Les agréables collines appel-
 lées *Mariannes*, sortent de
l'Orospeda, ainsi qu'une autre
 Montagne qui suit le Royaume
 de *Murcie*, & s'approche de la
 nouvelle *Carthagene*:

A une lieue de *Carthagene* sont:

les Puits d'Annibal , dont la cir-
conférence est de seize lieues.
Chaque puits , ou veine prit le
nom de celui qui la découvrit :
la plus riche se nommoit *Bebelus* ,
& donnoit aux Carthaginois cha-
que jour 300 livres pesant d'ar-
gent.

Cet endroit dans la suite fut
habité par 400 Mineurs , qui
donnoient chaque jour au peuple
Romain 25000 Dragmes , qui
valent 1500 Ducats. Du tems de
Pline on avoit creusé 1500 pas-
dans la Montagne , & les *Aqui-
tains* étoient employés jour & nuit
à en tirer l'eau : aussi-tôt qu'on
avoit découvert une veine , on
étoit assuré d'en trouver une autre
tout près.

Il y a d'autres Montagnes qui ,
abandonnant les bords de la mer ,

viennent regarder l'*Andalousie* & s'étendent jusqu'à *Calpé* & d'autres encore courent le long de la mer. Strabon marque qu'il y a, parmi ces dernières, des terres élevées entre les *Batistani* & les *Oretani* qui sont fort riches en métaux.

Oreto, Ville Capitale des *Oretani*, est aujourd'hui *Almagro*, & *Batistania* est notre *Baeza*. Les confins de ces deux peuples se rencontroient au-delà du *Guadalquivir*. Pline nous explique cet endroit de Strabon : les *Montezani*, dit-il, sont les *Oretani*, & les *Bastuli*.

Pline
lib. 3.
cap. 3.

Il est donc certain que les mines appartennoient à ceux de *Montesa*. Quelques-uns ont placé *Monteza* près de *Jaen*, d'autres près d'*Illiturgi* (aujourd'hui *Andujar*).

vieux) d'autres sur le Mont Sébastien près de *Castulon*, aujourd'hui *Caçlona la vieille*, ou *Saint Sébastien*.

Une partie de ces Montagnes de *Jaens* s'allongent dans le Royaume de *Grenade* : elles ne sont pas rudes près de *Jaen*, mais approchant de *Grenade*, elles relevent leurs cimes, se couvrent de neige, & deviennent rudes ; elles sont très-riches près de cette ville, selon *Rafis Géographe Maur.*

Près de *Grenade*, dit *Rafis*, il y a des mines d'or, d'argent, de plomb & de fer ; & dans son district est un endroit nommé *Salombino*, où il y a une veine de tutie, appellée *Pateneviva*. Il ajoute, qu'il y a une rivière nommée *Salon* (appelée aujourd'hui

Guadagenil) qui coule par le milieu de la ville de *Grenade* : elle a sa source dans une montagne nommée *Dagna*, & s'étend vers *Elibera* ; on ramasse de l'or fin dans le lit de cette Riviere.

Salombino est *Salobrena* ; & où il met le *Genil*, on doit placer le *Darro*, parce que le *Genil* coule un peu éloigné de la Ville, & qu'il n'y a que le *Darro* qui porte de l'or : ainsi c'est une faute ou de l'Imprimeur ou du Géographe.

CHAPITRE XII.

De Cordoue & des autres parties de l'Andalousie.

Nous voici aux Montagnes de l'*Andalousie*. Les Monts d'*Alcaraz* accompagnent le *Betis*.

dans son cours : près de la source du *Betis* est située l'ancienne ville de *Castaon*, aujourd'hui *Villanueva de Alcaraz*. Il y avoit autrefois une mine de plomb mêlée d'argent ; mais la montagne d'où découle le *Guadalquivir*, surpassé en richesses toutes ses voisines : on la nomme pour cet effet le *Mont d'argent*, & on a travaillé autrefois ses mines.

Les hauteurs, qui suivent le cours de la Rivière, sont encore renommées par leur or, particulièrement celles qui sont au Nord de *Cordoue*. *Silius Italicus* rend ce témoignage de sa Patrie : « *Cordoue*, dit-il, l'honneur du pays, qui est fertile en or. *Nec decus auriferæ cessavit Corduba terræ* : car c'est constamment des mines qu'il faut entendre cet endroit du

Sil. Itali. l. 2.

Poëte , & non de la Riviere qui
ne porte point de l'or.

Pline
lib. 34.
cap. 2.

Il y a dans Pline un passage
qui prouve la bonté du cuivre ,
qu'on tiroit des mines de *Cordoue*.
» Le cuivre se fait , dit-il , d'une autre
» pierre nommée en *Chypre Chalchi-*
» *tes* , parce qu'on y trouva le premier
» cuivre : dans la suite on en trouva
» de meilleur dans d'autres pays ,
» principalement depuis qu'on con-
» naist le leton , qui s'est attiré long-
» tems de l'estime ; on n'en trouve
plus maintenant en *Chypre* , cette
terre ayant été épuisée. Le cuivre
de *Saluste* succéda à celui de *Chy-*
pre : on le trouva chez les *Centro-*
nes dans les Alpes ; mais la mine
fut bien-tôt tarie. A celui-ci suc-
céda le cuivre de *Livie* , dont
il y a aussi très-peu ; ce der-
nier venoit des Gaules. *Livie* étoit

La femme d'*Auguste*, & *Saluste* un de ses favoris, on donna leur nom à ces deux mines de cuivre. A présent le cuivre *Marien*, qui est celui de *Cordoue*, est le plus estimé : il est aussi bon que le cuivre de *Livie*, & imite la bonté du leton des *Sesterces*, monnoye dont chaque piece pesoit deux livres Romaines.

La ville d'*Oringe*, ou *Oningé* est située, selon Pline, près d'*Obulcula*, aujourd'hui *Porcara* dans l'*Andalousie*. *Tite-Live* parlant de cette ^{tit. 11. lib. 28.} ville, dit, qu'il y avoit une mine d'argent..

Strabon marque que dans la *Turdetanie*, qui est l'*Andalousie*, il y a trois endroits célèbres pour leurs mines, *Ilipa*, *Sisapona*, & *Cotinas*.

J'ai placé le Mont *Ilipa* ou *Il-*

pula près de *Grenade* : Pline nomme *Ilipula Italica* la même ville que Ptolemée nomme la grande *Ilipula*, aujourd'hui *Peñaflor*, & qui est à moitié chemin entre *Séville* & *Cordoue*; il y a des mines dans ces deux endroits.

Pline
lib. 33.
cap. 7.

Sisapona est un canton du territoire de *Cordoue* : on le nomme aujourd'hui *Alcudia* ou *Pedroches*. Pline écrit, que le vermillon qu'on portoit à Rome venoit d'Espagne, & que le meilleur étoit celui de *Sisapona*, canton de l'*Andalousie*, tributaire du peuple Romain. Il ajoute que les habitans s'acquittoient fort exactement de ce tribut, qu'il n'étoit pas permis de travailler ni de perfectionner le vermillon fur les lieux, qu'on portoit le mineray tout scellé à Rome, & que ce tri-

but montoit chaque année à 10000 livres pesant. *Strabon* marque aussi que les mines d'*Ili-pa*, ainsi que celles de *Sisapona*, étoient très-riches en argent.

Cotinas est aujourd'hui *Cadis*. Le Poète *Avien* dit que les anciens Espagnols nommoient Cadis *Catinusa*, les Phéniciens *Tarteso*, & les Carthaginois *Gadir*, qui signifie *environnée*. Les mines *Cotines* conservent encore quelque chose de l'ancien nom de l'Isle : les Romains nommerent l'Isle de Cadis *Tartessus*.

Il y avoit d'autres Isles tout près appellées les Isles des *Ge-rions*, & dont une étoit nommée particulièrement *Junon* : ce n'est aujourd'hui qu'une roche inhabitée, qu'on nomme *la roche de Saint Pierre* ; on l'appelloit

aussi *Erythia* , & on en tiroit de l'or.

Les Phéniciens ont beaucoup estimé *Cadis* ; c'étoit la place d'armes , & l'*Emporium* ou l'entrepôt du commerce des Carthaginois: les Romains l'honorent du titre d'*Augusta* , & ses mines furent toujours en grande réputation. Les mines *Cotines* donnoient de l'or , & du cuivre.

CHAPITRE XIII.

Réultat de la Description d'Espagne.

IL n'est point douteux , qu'il n'y ait encore aujourd'hui des mines dans les mêmes endroits , où il y en avoit autrefois. On ne scauroit dire que la disposition de la terre ait changée depuis le dé-

Juge : elle est toujours la même ,
la nature n'est jamais oisive ; une
terre disposée à produire l'or , le
produira toujours.

Il n'y a point d'indices que
Goths aient travaillé les mines :
c'étoient des soldats , qui vinrent
en Espagne chargés des dépouil-
les de l'Europe. Comme ils n'a-
voient nulle connoissance des mi-
nes qu'ils pouvoient avoir chez
eux , ils ne songerent point à cel-
les d'Espagne : ils se contente-
rent de jouir de l'or qu'ils avoient
rapiné dans la guerre.

Quelques Auteurs croient ce-
pendant qu'ils connurent & tra-
vaillerent les mines , parce que
les Loix font mention de deniers
d'or : mais *Covarruvias* montre
clairement que ces Loix font les
mêmes , que celles de l'Empe-
Covarruvias
vias lib. 24
tit. 1. lib. 2
17. tit. 8
lib. 16.
lib. 9. 24
2. lib. 8.
cap. 64

leur Justinien ; & les Romains en imposant la peine du délit , n'avoient point égard à l'abondance , ou à la disette de l'or.

Outre cela , il y a peu de Loix qui imposent l'amende des deniers d'or pour peine de crimes ; C'est pourquoi on ne peut pas juger de l'abondance de l'or par le texte de ces Loix , qui ne regardoient que les Nobles.

Nous ne savons pas non plus si les Maures travaillerent beaucoup aux mines. *Rasis* en dit très-peu de chose.

Les Romains mêlés parmi les *Goths* , qui resterent dans le pays conquis par les Maures , étoient trop asservis pour penser à profiter des richesses des mines.

Nos Rois vinrent à bout de chasser les Maures , beaucoup plus par

par leur bonne conduite , & la discipline Militaire , que par l'or : cependant S. Bernard qui vivoit du tems du Roi Alphonse VIII , & d'Alphonse premier Roi de Portugal , loue la finesse & l'abondance de l'or d'Espagne.

Le Roi Jean premier , étant à *Bribiesca* , fit publier un Edit qui commence ainsi : *Etant bien informé que vos Royaumes sont riches & abondans en Mines , &c.*

Il faut avouer que nos Rois ; dans les longues guerres dont l'Espagne fut agitée , négligerent trop l'utile ressource que les Mines leur offroient de toutes parts. Ce fut l'impuissance où ils étoient d'entretenir une armée en campagne , qui fit durer si long-tems ces guerres.

A peine furent-elles terminées ,

D

74 *Traité des Mines d'Espagne.*
qu'on découvrit le nouveau mon-
de. La nouveauté & l'opinion en-
traînèrent la foule dans ces ré-
gions éloignées : l'Espagne resta
dépeuplée & déserte , ses richel-
ses furent ensevelies dans l'oubli ,
& ses Mines inconnues semblent
aujourd'hui nous reprocher d'al-
ler chercher aux extrémités du
monde , au prix de mille dan-
gers , ce que nous avons sous nos
pas.

E I N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit traduit de l'Espagnol, qui a pour titre : *Description abrégée des anciennes Mines d'Espagne*; & je n'ai rien trouvé dans cette Traduction qui pût en empêcher l'impression. A Paris ce 12 Juin 1750.

POISSONNIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieur, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillihs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT : Notre amé *François Delaguette* Imprimeur-Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Description abrégée des anciennes Mines d'Espagne*, par *Don Alonso Carillo-Lazo*. S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettrons par ces Presentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à

compter du jour de la date des Présentes ;
faisons défenses à tous Imprimeurs , Li-
braires , & autres personnes de quelque
qualité & condition qu'elles soient d'en
introduire d'impression étrangere dans au-
cun lieu de notre obéissance : à la charge que
ces Présentes seront enregistrées tout au
long sur le Registre de la Communauté des
Imprimeurs & Libraires de Paris , dans
trois mois de la date d'icelles , quel l'impre-
sion sera faite dans notre Royaume & non
ailleurs , en bon papier & beaux caractères ,
conformément à la feuille imprimée atta-
chée pour modèle sous le contre - sceau des
Présentes , que l'Impétrant se conformera en
tout aux Règlemens de la Librairie , & no-
taniment à celui du 10 Avril 1725 . qu'a-
vant de l'exposer en vente , le Manuscrit
qui aura servi de copie à l'impression du-
dit Ouvrage , sera remis dans le même état
où l'approbation aura été donnée , ès
mains de notre très - cher & féal Chevalier
le Sieur Daguessaau , Chancelier de France ,
Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en
sera ensuite remis deux Exemplaires en no-
tre Bibliothèque publique , un en celle de
notre Château du Louvre , & un en celle de
notre cher & féal Chevalier le Sieur DA-
GUESSEAU Chancelier de France . Le tout à
peine de nullité des Présentes ; Du contenu
desquelles Vous mandons & enjoignons de
faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes
pleinement & paisiblement , sans souffrir
qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêche-
ment ; Voulons qu'à la copie des Présentes ,
qui sera imprimée tout au long au commen-
cement ou à la fin dudit Livre , foi soit ajou-
tée comme à l'Original : Commandons au
premier notre Huissier ou Sergent , sur ce

requis , de faire pour l'exécution d'icelles
tous actes requis & nécessaires , sans de-
mander autre permission , & nonobstant
clameur de Haro , Charte Normande , &
Lettres à ce contraires : CAR tel est notre
plaisir. Donné à Paris le quatrième jour du
mois de Juillet l'an de grâce mil sept cens
cinquante , & de notre Régne le trente-
cinquième. PAR LE ROI EN SON CON-
SEIL , SAISON.

Registré sur le Registre XII. de la Cham-
bre Royale des Libraires & Imprimeurs de
Paris, N°. 489. Fol. 341. conformément aux
anciens Règlements confirmés par celui du 28
Février 1723. A Paris le 3 Septembre 1750.
LE GRAS, Syndic.

Österreichische Nationalbibliothek



+Z155605001



